

ÉTUDES

DE

TOPONYMIE ROMANDE

PAYS FRIBOURGEOIS ET DISTRICTS VAUDOIS
D'AVENCHES ET DE PAYERNE

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE FRIBOURG (SUISSE)

PAR

JEAN STADELMANN



FRIBOURG
IMPRIMERIE FRAGNIÈRE FRÈRES

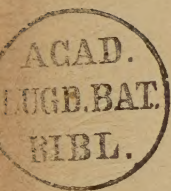
—
1902

ÉTUDES
DE
TOPONYMIE ROMANDE

PAYS FRIBOURGEOIS ET DISTRICTS VAUDOIS
D'AVENCHES ET DE PAYERNE

PAR

JEAN STADELMANN



Dans les fouilles des chartes, j'ai été généreusement aidé par l'archiviste d'Etat de Fribourg, M. Joseph Schneuwly.

A lui, le vénéré savant, distingué autant par sa bonté que par son érudition, je fais hommage, en preuve de reconnaissance et d'affection, de tout ce qu'il peut y avoir de bon dans ce travail.

J'adresse des remerciements bien mérités à l'archiviste d'Etat vaudois, M. A. de Crousaz et à M. le professeur Ducrest, pour le bienveillant concours dont ils m'ont honoré.

Il m'incombe en premier lieu d'établir deux choses qui serviront de base à mes investigations :

1° L'état phonétique actuel des noms de lieux.

Ce n'est pas la notation française des noms qui doit servir de point de départ, c'est plutôt la forme patoise telle qu'elle nous est donnée par la bouche des habitants de l'endroit même. Le vocable dialectal a suivi, dans la tradition, un chemin plus continu et il a moins été atteint par les influences étrangères que la forme écrite.

Cela ne signifie cependant pas que la graphie aujourd'hui en usage soit à négliger. Elle représente la tradition écrite, comme la forme patoise représente la tradition orale. Dans le courant de notre étude nous aurons l'occasion de voir que dans la plupart des cas la forme graphique actuelle de nos noms de lieux est, à peu de chose près, celle que présentent déjà nos chartes du XIII^e et même du XII^e siècle.

2° Les formes historiques.

Il est à regretter qu'en Helvétie l'époque de transition du monde romain au moyen âge, n'ait, à part les inscriptions, pas ou presque pas laissé de documents écrits. Seul le VI^e siècle nous a transmis la charte de fondation du couvent d'Agaune ¹⁾ qui mentionne quelques localités de la Suisse romande. La chronique dite de Frédégaire, écrite en partie dans notre pays, esquisse à grands traits les événements de l'histoire générale et ne condescend jamais à jeter un regard sur l'une ou l'autre de nos petites localités.

Ce n'est qu'à l'époque carolingienne que réapparaissent quelques traces du réseau toponymique de la Suisse romande.

A partir du XII^e siècle, les sources deviennent de plus en plus abondantes. Malheureusement elles n'ont plus pour nous la même valeur que celles des siècles précédents. Pour remonter aux pre-

¹⁾ Son authenticité a été contestée. V. Jahn, *Geschichte der Burgundionen* II. 295, 297.

mières étapes de l'histoire des noms et de là jusqu'à leur origine, il nous faudrait des témoins plus anciens.

Néanmoins les formes données dans nos chartes postérieures à 1100 méritent d'être citées, car un certain nombre de phénomènes linguistiques ne se sont produits que postérieurement à cette date et il n'est souvent pas sans intérêt de les suivre presque pas à pas à travers plusieurs siècles.

Aucune variante historique n'est à négliger. Celles du nom de *Cudrefin*, pour ne citer qu'un exemple, nous montrent, comment, réunies, elles peuvent se compléter.

Un mot sur deux de nos sources qui sont pour notre étude d'une importance capitale : le *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne* et le *Livre des anciennes donations de l'abbaye de Hauterive*.

C'est à juste titre que F. de Gingins appelle le Cartulaire « l'un des documents les plus authentiques et les plus vénérables de l'histoire de la Suisse romande » (Introduction au Cartulaire, MDR 6 p. VIII). Ce précieux recueil fournit à notre travail les premières bases, les renseignements les plus importants et les plus sûrs.

On ferait erreur de penser que le Cartulaire, ayant été composé dans la première moitié du XIII^e siècle, ne nous donne pour les noms de lieux que les formes employées à cette époque. Les anciennes chartes sont transcrites à la lettre ; on le déclare expressément : *C. prepositus lausanensis fecit scribi hanc Cartam que sequitur sicut scriptum invenit verbo ad verbum in antiquo Cartulario beate Marie* (f^o 9, MDR VI 53). *Hoc judicium fecit hic scribi C. prepositus lausannensis.... uerbo ad uerbum sicut inuenit scriptum in antiquissimis cartulariis sancte marie lausannensis* (f^o 37, MDR VI 171). C'est ce qui explique pourquoi le transcripteur a plus d'une fois jugé opportun d'ajouter la nouvelle forme du nom à l'ancienne qu'il venait de copier et qui de son temps n'était plus usitée et peut-être même plus comprise :

in villa losingus id est lucens f^o 1 v, MDR VI 4.

in villa Socxingus id est soucens f^o 1 v, MDR VI 5¹).

¹) L'explication *id est soucens* est écrite en marge, mais de la même main. La transcription du t. VI des MDR est erronée.

A plusieurs endroits le titre de la charte donne la forme du nom du XIII^e siècle, tandis que dans le corps du document on trouve une forme plus ancienne, évidemment contemporaine de la rédaction de l'acte. C'est ainsi qu'un acte de 814, intitulé *Esclep-pens*, donne, dans le texte même, la forme assurément très ancienne *sclapedingus*, f^o 56, MDRV 239, et f^o 46, MDR 240.

Le *Livre des anciennes donations de l'abbaye de Hauterive* (*Liber donationum Alteripe*) renferme un trésor de noms de personnes et de noms de lieux des XII^e et XIII^e siècles. Malheureusement nous n'avons de ce document que des copies faites quelques siècles plus tard ¹⁾. Il va sans dire que ces copies ne sauraient être utilisées pour établir des faits de chronologie phonétique, mais rien ne nous empêche de nous en servir pour les études d'étymologie.

Il y a, outre les formes historiques et la prononciation patoise, un troisième élément dont il faut tenir compte dans notre étude, les **noms allemands**. Dans notre pays deux nationalités se touchent. De là vient qu'un grand nombre de nos localités portent un nom allemand à côté du nom français. Ces noms allemands sont, nous le verrons, d'un grand secours dans nos recherches. Cependant il convient de les utiliser avec précaution. Outre les noms allemands authentiques et connus du peuple, il existe un certain nombre de créations artificielles, que nous devons soigneusement écarter.

¹⁾ J. Gremaud a publié le *Livre des donations* d'après la copie de Carementrant, dans les *Archives de la société d'histoire du canton de Fribourg* t. VI. C'est cette édition que je cite dans mon travail. — Depuis, l'original a été retrouvé en Angleterre, dans une bibliothèque privée de Cheltenham. V. *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* XXII. 692, 693. Nous n'avons pu en obtenir communication.

Sources où nous avons puisé les anciennes formes de nos noms de lieux.

Sources inédites.

Aux archives d'Etat de Fribourg : les plus anciens titres des couvents de Payerne, de Romainmôtier, de Hauterive, de Hauterêt, d'Humilimont, de la Valsainte, de la Fille-Dieu, de la Part-Dieu, de la Maigrange, etc. ; les principaux titres des fonds *Affaires de la Ville* et *Anciennes Terres* ; les rôles d'impôt, les comptes des Trésoriers, les plus anciennes grosses féodales, etc.

Aux archives d'Etat de Vaud : les plus anciens titres de Payerne, différentes grosses, notamment : Grosse pour l'évêque de Lausanne rière Avenches et environs, 1336 ; id. de 1396 ; Grosse pour le comte de Savoie rière la châellenie de Moudon et le mandement de Rue, par Corneto, 1403 ; Balay, Fieds nobles de Vaud, 1403 ; Grosse pour le duc de Savoie rière le Vully, par Trettores, 1445.

A la Bibliothèque cantonale de Fribourg : la Collection diplomatique du chanoine Fontaine ; Hisely, Copies d'actes des archives du canton de Vaud ; une grosse d'Estavayer de 1383.

M. Tobie de Ræmy, sous-archiviste d'Etat de Fribourg, a très aimablement mis à ma disposition les actes des archives de sa famille concernant *Agy*.

Recueils.

Mémoires et Documents publiés par la société d'histoire de la Suisse romande, Lausanne 1838... ; Recueil diplomatique du canton de Fribourg, Fribourg 1839-1877, 8 vol. ; Archives de la société d'histoire du canton de Fribourg, Fribourg 1845... ; Mémorial de Fribourg, Fribourg 1854-1859, 6 vol. ; Fontes rerum Bernensium, Berne 1883... ; Hidber, Diplomata Helvetica varia, Berne 1873 ; Historiae patriae monumenta, Chartae I et II, Turin 1836, 1853 ; Hauréau, Gallia christiana, t. XII, Paris 1770 et t. XV, Paris 1860 ; Aubert, Trésor de l'abbaye de St-Maurice d'Agaune, Paris 1872, Pièces justificatives ; Matile, Monuments de l'histoire de Neuchâtel, Neuchâtel 1844 et 1848.

M. Ch. Morel (*Indicateur d'histoire suisse* XXXII (1901), p. 416 et suiv.) a identifié d'une façon très heureuse une série de noms de lieux de notre territoire, qui, sous la forme défigurée dans laquelle ils ont été publiés, étaient jusqu'ici absolument méconnaissables.

Cartes.

Schepf, Bernatum Urbis cum omni Ditionis suae agro... Delineatio chorographica, 1578 ;

Techtermann, Typus agri Friburgensis, 1578, (propriété de la famille de Techtermann de Bionnens qui l'a généreusement mise à ma disposition) ;

Von der Weid, Cantonis Friburgensis Tabula, 1668 ;

Plepp, Nova... Urbis et Agri Bernensis Descriptio Geographica, 1638 ;

Seutter, Mappa Geographica illustris Helvetiorum Reipublicae Bernensis ;

Mallet, Carte de la Suisse romande, 1781 ;

Le Canton de Fribourg (carte géographique 23/26), 1805 ;

Labastrou, Carte du Canton de Fribourg, 1836.

Il va de soi que nous omettons ici les cartes qui, sous le rapport de la toponymie, sont tout-à-fait inexactes ou ne sont que la reproduction d'ouvrages antérieurs.

Sources et recueils de noms d'hommes.

Noms romains.

De-Vit, Onomasticon totius latinitatis, Prato 1859-1892, 4 vol. ;
Quicherat, Vocabulaire latin-français des noms propres de la langue latine, appendice au Dictionnaire latin-français, Paris 1857 ;
Mommsen, Inscriptiones Confoederationis Helveticae latinae, dans *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, t. X et XV ;
Hagen, Prodrômus novae inscriptionum latinarum Helveticarum sylloges, Berne 1878 ;
Gruter, Inscriptiones antiquae totius orbis Romani, 1603 ;
Corpus inscriptionum latinarum cons. et auc-

torit. Acad. litt. reg. Borussicae editum ; *Ephemeris epigraphica*, Romae et Berolini 1872... ; Pape, Wörterbuch der griechischen Eigennamen, Braunschweig 1875, 1884.

Noms germaniques.

Foerstemann, Altdeutsches namenbuch, t. I : Personennamen, Nordhausen 1856 ; id. 2^{de} édition, Bonn 1900 ; Libri Confraternitatum Sancti Galli, Augiensis, Fabariensis, publiés par P. Piper dans les *Monumenta Germaniae historica*, Berlin 1884 ; *Necrologia Germaniae*, publiés par Fr. L. Baumann dans les *Mon. Germ. hist.*, Berlin 1888, t. I^{er} ; Goldast, *Rerum Alamannicarum scriptores*, ed. 3^a, Senckenberg, Francofurti et Lipsiae 1730, t. II, p. 95-131 : Catalogus nominum propriorum quibus Alamanni quondam appellati. La liste est divisée en quatre chapitres : I De nominibus propriis masculinis in Alamannia Theutonica, II De nominibus propriis masculinis in Alamannia Curiensi et Burgundionensi, III De nominibus propriis femininis in Alamannia Teutonica, IV De nominibus propriis femininis in Alamannia Curiensi et Burgundionensi.— Stark, Die Kosenamen der Germanen, dans *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der k. Akademie der Wissenschaften*, t. 52, Wien 1866 ; Bezzenberger, Ueber die A-Reihe der gotischen Sprache, Göttingen 1874, p. 7 et suiv. ; Wrede Die Sprache der Ostgoten in Italien, Q. u. F. 68, Strasbourg 1891, p. 43-160 ; Wrede, Die Sprache der Wandalen, Q. u. F. 59, Strasbourg 1886, p. 36-90 ; Longnon, Polyptique de l'abbaye de St-Germain des Prés, Paris 1886-1895, t. I, p. 254-382 : Les noms propres de personnes au temps de Charlemagne ; H. d'Arbois de Jubainville, *Etudes sur la langue des Francs à l'époque mérovingienne*, Paris 1900, etc.

Noms romains et germaniques.

Egli, Die christlichen Inschriften der Schweiz vom IV-IX Jahrhundert, dans *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, t. XXIV ;

Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, Paris 1856 ;

Le Blant, *Nouveau recueil*, Paris 1892, (Documents inédits) ;

Kraus, Die christlichen Inschriften der Rheinlande, Freiburg
i. B. 1890-94 ;
Acta Sanctorum.

Dictionnaires géographiques et historiques.

Perret, Germain, Catalogue des Baliages, Paroisses et Villages
du canton de Fribourg, 1775. Manuscrit appartenant au couvent
des RR. PP. Cordeliers de Fribourg. Le Rév. P. Bernard Fleury,
bibliothécaire du couvent, a eu l'obligeance de me le confier.

Dictionnaire géographique du canton de Fribourg, dans les
Etrennes fribourgeoises des années 1806, 1807, 1808, 1809 ;

Kuenlin, Dictionnaire géographique... du canton de Fribourg,
Fribourg 1832 ;

Répertoire alphabétique des localités du canton de Vaud, dans
l'*Annuaire officiel* du canton de Vaud, Lausanne 1877 ;

Martignier et de Crousaz, Dictionnaire historique du canton
de Vaud, Lausanne 1867 ; Supplément par Brière et Favey, Lau-
sanne 1886 ;

Dellion, Dictionnaire des paroisses du canton de Fribourg,
Fribourg 1884... ;

Buomberger, Dictionnaire des localités du canton de Fribourg,
Fribourg 1897.

Littérature.

La littérature des études de toponymie suisse se trouve réunie
dans l'aperçu de M. Egli, *Der schweizerische Anteil an der geograph.
Namenforschung*, et dans le *Répertoire d'histoire suisse* de M.
Brandstetter, p. 266-268. Nous nous bornons ici à signaler parmi
les études plus récentes, celles qui se sont occupées de l'un ou de
l'autre des noms faisant l'objet du présent travail.

Gatschet, Ortsetymologische Forschungen, Berne 1867 ;

Studer, Schweizer Ortsnamen, Zurich 1896 ;

Zimmerli, Die deutsch-französische Sprachgrenze in der
Schweiz, Bâle et Genève 1891, 1895, 1899, 3 vol. ;

Marteaux, Les noms de propriétés après le V^e siècle, dans la *Revue savoisienne* 41 (1900) p. 9-23, 103-116 ;

Philipon, De l'emploi du suffixe burgonde *-inga* dans la formation des noms de lieux, *Revue de Philologie française* XI (1897), p. 109 et suiv. ;

Marchot, Notes de toponymie fribourgeoise, dans la *Revue de la Suisse catholique*, 1900, p. 78 à 81, 370 à 372 ;

Vuarnet, Essai d'étymologie, dans *Mém. et Documents publiés par l'Académie chablais.*, t. X, p. 40 et suiv.

L'ouvrage, cependant, auquel je dois le plus, est le précieux livre de M. H. d'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, Paris 1890 ; voir le compte-rendu qu'en a fait M. G. Paris dans la *Romania* XIX, p. 464 et suiv.

Mentionnons encore le petit livre de Hölscher, *Die mit dem Suffix -acum, -iacum gebildeten französischen Ortsnamen*, Strasbourg 1890.

Ouvrages divers.

Les ouvrages qui m'ont été de quelque utilité dans ce travail, soit au point de vue linguistique, soit à celui de l'histoire, sont assez nombreux : je ne mentionne que les principaux :

Gauchat, Le patois de Dompierre, Halle s. Saale 1891, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIV ;

Girardin, Le vocalisme du fribourgeois au XV^e siècle, *Zeitschrift für romanische Philologie* XXIV ;

Häefelin, Les patois romans du canton de Fribourg, Leipzig 1879 ;

Zimmerli, Sprachgrenze (v. ci-dessus) II, tableaux phonétiques.

* * *

H. d'Arbois de Jubainville, v. ci-dessus ;

Franz, Die lateinisch-romanischen Elemente im Althochdeutschen, Strasbourg 1884 ;

Haag, Die Latinität Fredegars, Erlangen 1898 ;

Henning, Über die sanctgallischen Sprachdenkmäler, Q. u. F. III, Strasbourg 1874 ;

Kluge, Die lateinischen Lehnworte im Altgermanischen, dans Paul's *Grundriss der germ. Philologie*, t. I. ;

Kögel, Die altgermanische *fara* ; Die Stellung des burgundischen innerhalb der germanischen sprachen, *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, 37 p. 217 à 231. Henning, Zur überlieferung von *fara* und *-faro*, *ibid.* p. 304 à 317 ;

Wackernagel, Sprache und Sprachdenkmäler der Burgunden, dans Binding, *Geschichte des burgundisch-romanischen Königreichs*, Leipzig 1868, p. 329 à 404 ;

Waltemath, Die fränkischen Elemente in der französischen Sprache, Paderborn u. Münster 1885.

* * *

Binding, Geschichte des burgundisch-romanischen Königreichs, Leipzig 1868 ;

Bremer, Ethnographie der germanischen Stämme, dans Paul's *Grundriss*, t. III ;

Fustel de Coulanges, L'alleu et le domaine rural à l'époque mérovingienne, Paris 1889 ; — L'invasion germanique et la fin de l'Empire, Paris 1891 ;

Gingins-la-Sarraz, Essai sur l'établissement des Burgundes dans la Gaule et sur le partage des terres entre eux et les régnicoles ;

Gremaud, Origines fribourgeoises, dans *Mémorial de Fribourg* 1855, p. 328 à 342 ;

Jahn, Die Geschichte der Burgundionen und Burgundiens bis zum Ende der I. Dynastie, Halle 1874, 2 vol. ;

Meitzen, Wanderungen, Anbau und Agrarrecht der Völker nördlich der Alpen, t. I, 1, Berlin 1895 ;

Sécretan, Le premier royaume de Bourgogne, dans MDR, t. XXIV.

Abréviations.

- AF Archives d'Etat fribourgeoises
AH Archives de l'abbaye de Hauterive (incorporées aux archives de l'Etat de Fribourg)
AV Archives d'Etat vaudoises
CIL Corpus inscriptionum latinarum
CL Cartulaire de Lausanne, MDR VI
Ld Liber donationum Alteripe, *Archives de la société d'histoire du canton de Fribourg*, t. VI
MDR Mémoires et documents publiés par la société d'histoire de la Suisse romande
-

LES NOMS DE LIEUX EN -ACUS

Les noms en *-acus* sont originellement des adjectifs qui s'ajoutent, en les individualisant, aux appellations de biens fonciers, *fundus, praedium, ager, villa* ; on appelait la campagne de Julius *fundus Juliacus* ou *praedium Juliacum*, celle de Montanius *praedium Montaniacum*. De bonne heure le nom commun *fundus, praedium*, etc., tombe et l'élément distinctif restant seul prend les caractères d'un nom substantif : *Juliacum* (*Jully*), *Montaniacum* (*Montagny*) ¹⁾.

Tous les noms de notre contrée, qu'ils soient formés de gentiles ou de cognomina, exigent pour leur explication la présence d'un *-i-* entre le nom de personne et le suffixe *-acus* : *Campan-i-acus* (*Champagny*). On se demande, si ce *-i-* fait partie du nom ou s'il appartient au suffixe, si, par exemple, *Champagny* a pour forme primitive *Campani-acus*, du nom d'homme *Campanius*, ou *Campan-iacus*, du nom *Campanus*. On serait tenté d'attribuer le *-i-* au suffixe dans les noms de lieux formés de noms de personnes dont la terminaison ne contient pas de *-i-*, par exemple de cognomina en *-anus*. Mais nous observons que dans les inscriptions latines ces mêmes noms se rencontrent fréquemment développés au moyen de *-i-*.

<i>Campanus</i>	<i>Campanius</i>	gentilice	CIL V 8185.
<i>Romanus</i>	<i>Romanus</i>	»	CIL V, plusieurs fois.
<i>Alpinus</i>	<i>Alpinus</i>	»	CIL V 7855.
<i>Rufinus</i>	<i>Rufinus</i>	»	CIL X 2629.
<i>Victor</i>	<i>Victoria</i>		CIL X.
<i>Severus</i>	<i>Severius</i>	gentilice	CIL XII, plusieurs fois.

¹⁾ Dans la chartre de fondation du couvent d'Agaune les noms de domaines paraissent déjà sous la forme substantive ; on y lit : ...*dono... curtes... Communiacum... Luliacum, Lustriacum*, etc. (Aubert, Trésor, Pièces justificatives, p. 206).

De plus, nous savons qu'assez souvent on transformait les cognomina en gentilices précisément en faisant entrer le *-i-* dans leur terminaison ¹⁾. A mesure que le droit de cité romaine se généralisait et que les gentilices se multipliaient, cette formation aura pris de l'extension dans les pays soumis à l'Empire.

Nous laisserons donc de côté la variante du suffixe *-iacus*, dont l'existence est d'ailleurs contestée, et nous supposerons dans tous les cas où il y a trace d'un *-i-*, des noms de personnes qui contiennent ce son dans leur terminaison.

Un assez grand nombre de noms de biens fonciers d'origine gallo-romaine formés au moyen d'un nom d'homme et du suffixe *-acus* se sont conservés chez nous comme noms de villages, de hameaux et de campagnes. J'en donne ci-après une liste que je crois complète.

Ces noms ont dans le courant des siècles subi les mêmes transformations phonétiques que tous les autres éléments de la langue romane. La terminaison *-i-acus* s'est adoucie en *-i-agu*, *-i-ag*, puis en *-i-ay* qui a produit la triphthongue *-iei*; celle-ci n'a pas tardé à être réduite à *-ie* d'où est résultée la forme actuelle *-y*. L'existence de la triphthongue *iei* a été mise en doute; nous aurons l'occasion de la prouver, du moins pour notre pays.

Agy (2), *Arconciel*, *Autigny*, *Avry* (2), *Bertigny* (2), *Bovigny*, *Champagny*, *Chavagny*, *Cheiry*, *Cressier*, *Cugy*, *Epagny*, *Farvagny* (2), *Fétigny*, *Givisiez*, *Henniez* (Vaud), *Lentigny*, *Lossy*, *Lully*, *Lussy*, *Marly* (2), *Meyriez*, *Misery*, *Missy* (Vaud), *Montagny* (2), *Nuvilly*, *Princhy*, *Pringy*, *Russy*, *Salvagny*, *Seiry*, *Siviriez*, *Sugiez*, *Torny* (2), *Tusy*, *Ursy*, *Vigny* (2), *Vuilly*.

Bussy (Fribourg) doit être écarté. Ce nom est toujours écrit par *-i* là où les noms en *-acus* présentent la diphtongue *-ie* ou même encore la triphthongue *-iei*.

1149—1150 Hugo de *Bussi*, Ld p. 93, n° 237 (copie).

XII^e siècle *Bussi*, MDR 12, C. Hautcrêt 154.

1229 Uldricus de *Buschi*, Font. rer. Bern. II, p. 101, n° 89.

¹⁾ Hübner, Römische Epigraphik, dans Iwan Müller's *Handbuch der klass. Altertumswissenschaft* I. 667, 679; Cagnat, Cours d'épigraphie latine, p. 51.

- 1233 *bussi*, AF, AH II^d S., n° 9.
 1343 *bussys*, AF Grosse d'Estavayer n° 123^a, f° 33, 34.
 1383 finagium de *bussis* (plus. fois), Grosse d'Estavayer 1383,
 f° 12 v.
 1396 *Bussy*, MDR XXII 245.
 1463 *bussy*, AF. Grosse d'Estavayer n° 116, f° 210.
 1463 *bussi*, » » » » » f° 11²⁰.
 1638 *Buschi*, Carte Plepp.
 1668 *Busy*, Carte Von der Weid.
 Nous relevons encore du Cartulaire de Lausanne deux men-
 tions d'une localité vaudoise, décisives pour l'explication de *Bussy*:
 1227 Johannes *do* (=du) *bussi*, MDR VI, 219.
 1227 Cil *do bussi*, » 220.

Estavayer (Estavayer-le-Lac, Estavayer-le-Gibloux), en allemand *Stäfs*, doit également être exclu de la liste des noms en *-acus*, bien qu'on ait quelquefois écrit *Stavayacum* et qu'on appelle encore aujourd'hui les habitants de la ville broyarde *Staviacois*.

- 1158 *Stavaïel*, Ld p. 80, n° 204 (copie).
 XII^e et XIII^e siècles *Stavaïel*, *Estavaïel*, Ld, passim.
 1177 *Stavail*, Font. rer. Bern. I 458, n° 62.
 1220 *Estavaie*, » » » II 21.
 1227 *Staviolum sub Jublor*, MDR XX, 32.
 1228 *Estavaïel-li-vîla* (= Estavayer -le-Gibloux), Font. rer.
 Bern. II, 91.
 1265 *Estavayacum*, Font. rer. Bern. 634, n° 589.
 XIII^e siècle *Estavaiez*, *Estavayel*, MDR VI 403, 424.

Forme patoise actuelle *avayi* et *ehavayi lu dzibia* (= Estavayer-le-Gibloux); dans la Gruyère *ehavayi lo dzübia*.

Mentions du nom allemand :

- 1231 Willelmus de *Steviols*, Font. rer. Bern. II 119, n° 110.
 1239-40 Willelmus de *Staviolo*, » » II 198, n° 189.
 1578 *Stäffies*, Carte Techtermann.
 Aujourd'hui *Stäfs*.

Torry (campagnes situées dans les communes de Fribourg et de Granges-Paccot) doit également être écarté.

- 1300 *thorel*, AF, Hautcrêt n° 27.

1322 *thorel*, AF, Hautcrêt n° 37.

1431 *torel*, AF, Stadts. A n° 175, f° 82 v, 116.

On serait tenté de faire dériver **Pensier** de (*fundus*) *Pantiacus*; nous trouvons le gentilice *Pantius* dans CIL XII 1992. L'examen des formes historiques nous montre un autre chemin.

1229 *Pancier*, AF, Commanderie n° 2.

1251 *Pancier*, AF, AH II^d S., n° 20.

1256 *Pancier*, Font. Coll. dipl. II 49.

1293 *Pancye*, *pancie*, AF, Hautcrêt n° 22.

1294 villa et territorium de *Pancie*, Font. Coll. dipl. II 293.

1313 *pancier*, AF, Anc. Terres n° 10.

1334 *pancie*, » » n° 13.

1348 *pancie*, » » n° 14.

1413 *Panciez*, Rec. dipl. VII 34.

Nom allemand :

1261 *Benciers*, AF, Commanderie n° 7.

1290 *Benciers*, AF, » n° 25.

1442 *Bentzers*, AF, Anc. Terres n° 29, p. 43.

1668 *Pensers*, carte Von der Weid.

Le *-r* du nom roman, paraissant de bonne heure et avec une certaine persistance, mais surtout le nom allemand prouvent que nous sommes ici en présence d'un autre suffixe que *-acus*.

Vivy ou **Vivier** (châteaux et fermes sur le bord de la Sarine) n'appartient pas non plus à la catégorie des noms que nous traitons.

1153 *viuirs*, AF, Payerne n° 4.

1173-1180 *Viviers*, Font. rer. Bern. I 453.

XII^e siècle, Hugo de *Viuirs*, Ld, p. 105, n° 261.

1203 Ulricus de *Viviers*, Matile n° 50.

1203 Ulricus de *Vivers*, » n° 51.

1378 *Vivier*, Font. Coll. dipl. VI 205.

1404 Johannes de *viveis* prope friburgum, AF, Payerne n° 19.

1441 *Viviers*, Rec. dipl. VIII 183.

1445 *Vivier*, AF, Impôt 1445.

1578 *Viffers*, Carte Techtermann.

1668 *Viuirs*, Carte Von der Weid.

Le nom allemand est *Vivers*; il paraît déjà en 1153 sous la

forme de *viuirs*. La charte qui le mentionne, bien que rédigée en latin, donne les formes allemandes des noms des localités : *viuirs*, *Kerters* (Chiètres).

Une maison isolée de la commune d'Estavayer-le-Gibloux porte le nom *Au Vivier*.

De même que ces derniers, *Montilier*, *Montilly*, *Au Montilier* rattachent leur origine à des noms communs.

Ce triage fait, nous allons passer en revue les noms de notre liste; chacun d'eux sera soumis à un petit examen historico-linguistique.

Agy.

Campagnes près de Fribourg, dans la commune de Granges-Paccot.

Agiez vaudois est mentionné entre 993 et 1040 sous la forme *Aziacus* (Hidber, UR I, n° 1148).

1228 *Azie*, AF, AH I^{er} S., n° 5.

1230 *azje*, AF, Hautcrêt n° 2.

1257 *azie*, » » n° 9.

1300 *agye*, » » n° 27.

1311 *agye, agie*, » » n° 32.

1340 *vetus villa de Agiez*, AF, Coll. Munat, f° 107 (copie).

1398 *territorium de noua agiez*, archives de la famille de Raemy d'Agy.

1431 *lo vey agiez*, AF, Stadts. A n° 175, f° 124.

Prononciation patoise actuelle *a°dzi*.

Toutes les formes provenant d'une main romane ne disent pas autant que le nom allemand. Celui-ci ne nous est connu que par quelques chartes, car il est oublié aujourd'hui même de la population de langue allemande qui lui a préféré la forme française.

1439 *in villa et territorio, finibus et fenagio de Agie. Quod tenementum yanninus faller de ebsachen ab eodem petro morsel olim tenebat*. Archives de la famille de Raemy d'Agy.

1449-50 Peter von *Ebsachen*, AF, Anc. Terres, Titres classés (copie). (Plaintes adressées au duc Albert d'Autriche.)

1485 dorff und dorffmarck von *ebsachen*. Archives de la famille de Raemy d'Agy.

1492 *ebsachen*, Archives de la famille de Raemy d'Agy.

1497 dorff und dorffmarck zu *epsachen* der parrochian zu Ziuizach, Archives de la famille de Raemy d'Agy.

1555 *Ebsachen*, AF, Impôt pour la Gruyère.

La terminaison de *Ebsachen* est celle du datif pl. allemand que prennent quelquefois les noms en *-ach*, voyez les formes historiques de (Arconciel) *Ergenzach*, (Givisiez) *Siebenzsch*, etc.

On voit sans peine que *a^dzi* et *ebsach(en)* sont de même origine. Les deux ramènent au primitif *abdyacu* qui a visiblement pour base le gentilice *Abidius*. Agy aurait donc été originairement un (*fundus*) **Ab(i)diacus**.

Le nom de personne romain *Abidius* n'est pas rare ; nous en trouvons des exemples dans le CIL V 4031, 4249, 2187, 3403. *Abudius* est représenté dans CIL XII 1303, 1388.

dy, pour avoir pu donner naissance à l's du nom allemand, *Abdyac* > *Ebsach(en)*, a dû s'être déjà fortement rapproché du son *dz* au moment de la réception du nom par les Alamans.

Agy, de même que Bertigny, deux petites localités sises aux portes de la ville de Fribourg, ont une origine bien plus reculée que celle-ci. A l'époque de la fondation du « bourg » elles avaient déjà à peu près l'âge qu'a aujourd'hui la ville.

Arconciel.

Village et commune du district de la Sarine, situé sur la limite des langues romane et allemande.

En patois *arkōxyi*.

Nom allemand : *Ergenzach*.

1082 castrum *Arconciacum*, Ld, original, v. *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* XXII 692. La copie de Carementrant, utilisée par M. l'abbé Gremaud, a *Arcunciacum*, Ld, p. 28, n° 72.

1146-1173 *Arcunciei*, *Arcuncie*, Ld, p. 78, n° 198.

Vers 1215 *Arcuncie*, Matile n° 65.

1228 *Arcuncie*, MDR VI 24.

- 1251 *Arguncie*, Font. rer. Bern. II 344, n° 319.
 1264-65 *Arcontie*, » » II 606, n° 558.
 1270 *Arkontie*, » » II 749, n° 695.
 1270 *Arconcy*, Mém. de Frib. 1854, p. 265.
 1285 *Arconcy*, Font. rer. Bern. III 388.
 1286-87 *Alconcie*, Font. Coll. dipl. II 393.
 1368 *Arconcier* castrum, AF, Humilimont R n° 3^b (cart. 27).
 1445 *Arconcier*, *Arconciez*, *Arconcie*, Impôt de 1445, Stadts. C.
 1668 *Arconcie*, Carte Von der Weid.
 1755 *Arcanciel*, Perret, Catalogue 5.
 1805 *Arconcie*, Petite carte frib.
 1806 *Arconciel*, autrefois *Arconcié*, Etrennes 1806, Dict.
 1836 *Arconciel*, Carte Labastrou.

Mentions du nom allemand :

- 1236 Uolricus, dominus de *Erchunzacho*,
 Font. rer. Bern. II 164, n° 152.
 1236 *Erchunzach*, » » II 165, n° 152.
 1278 *Erguncia*, » » III 234, n° 247.
 1449-50 *Erchenczagen*, AF, Anc. Terres, Titres classés (copie)
 Plaintes adressées au duc Albert d'Autriche.
 1555 *Ergenzachen*, AF, Impôt pour la Gruyère.
 1578 *Ergenzachen*, Carte Techtermann.
 1755 *Ehrenzach*, Perret, Catalogue 5.

La reconstruction de la forme romaine de ce nom n'est pas difficile. Elle est même déjà donnée dans la mention *castrum Arconciacum* de l'an 1082. *Arconciacum* est sans aucun doute un ancien (*fundus*) *Archontiacus*.

Les noms de personne *Archontus*, *Archontius*, *Archontia*, *Arcontius*, *Arconciu* ont été en usage du temps des Romains et le sont encore au moyen âge, v. De-Vit, *Onomasticon* ; Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n° 302 ; Kraus, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande*, n° 135 ; *Acta Sanctorum*, 18 juin et 5 septembre ; Lib. Confrat. S. Galli (Mon. Germ. hist.). III 9₂₄.

Le nom allemand *Ergenzach* corrobore l'étymologie que nous venons d'établir. Le changement de *c* en *g* dans *Arconciacum* en *Ergenzach* n'a rien d'irrégulier ; qu'on compare les exemples que nous donnerons à propos du nom de lieu *Gumschen*.

On remarque qu'au moment où les Alamans se sont établis aux frontières de l'Helvétie occidentale, *Archontiacus* avait déjà passé, en bouche latine, à *Arconciacu* = *arkontsyacu*. ty se trouve d'ailleurs transformé en sifflante déjà au milieu du V^e siècle.

La graphie étrange *Arconciel* en usage depuis le milieu du XVIII^e siècle (v. le tableau des formes historiques ci-dessus) est due à des préoccupations étymologiques qui ont fait rapprocher ce nom de lieu de *arc-en-ciel* et même de *arca coeli* (v. Kuenlin, Dict.; Dellion, Dict.). La preuve en est que déjà en 1665 les Constitutions synodales de l'évêque Strambino (p. 179) donnent à cette paroisse le nom *Arcae Coeli*.

Un bien situé dans la commune de Russy (Broye fribourgeoise) porte le nom *Arconcier* qui est de même origine. En France on a de la même source *Arconcey* (Côte d'Or) et *Arconsat* (Puy-de-Dôme).

Autigny.

Village et commune du district de la Sarine.

Nom allemand: *Ottenach* (*Ottenach* et *Autenach*, Kuenlin, Dict.)

1183 vineae de *Altiniaco* (Autigny frib.?), Font. rer. Bern I 473.

XII^e siècle *Altinie*, *Altinie*, *Altignei*, Ld, passim.

1285 *Autignye*, Font. rer. Bern. III 391.

1445 *Autignie*, AF, Impôt de 1445.

1668 *Autignie*, Carte Von der Weid.

Mentions du nom allemand :

1555 *Aultennachen*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1577 *Ottonachen*, Carte Schepf.

1578 *Otenach*, Carte Techtermann.

1638 *Ottonachen*, Carte Plepp.

XVIII^e siècle *Ottonachen*, Carte Seutter.

Forme primitive : (*fundus*) *Altiniacus*.

Le nom d'homme *Altinius* a certainement existé à côté du cognomen *Altinus* dont l'existence est attestée dans l'Onomasticon De-Vit.

Avry.

Avry-devant-Pont, village et commune du distr. de la Gruyère.

Avry-sur-Matran, » » » Sarine.

En patois *a'vri*.

Le nom a été germanisé en *Afry*.

1145-49 *Auri* (plus. fois), Mém. de Fribourg 1855, p. 238.

XII^e siècle *Auriei*, *Auri*, Ld (copie), passim.

1285 *Auri*, Font. rer. Bern. III 391.

1445 *Avrye*, AF, Impôt de 1445.

1668 *Aury* (=Avry-dev.-Pont), Carte Von der Weid.

Nom allemand :

XV^e siècle *Afry vor Pont*, AF, Comptes des Trésoriers 176
f^o 21 v.

1578 *Affry*, Carte Techtermann.

1638 *Affri*, Carte Plepp.

Assez souvent on trouve notre localité mentionnée sous le nom :

Aprilis, *Auril*, Ld, passim.

Abril, Hist. Patr. Mon. Chart. II 1057.

Encore en 1668 le commissaire général Von der Weid donne à Avry-sur-Matran le nom *Auril*, tandis qu'Avry-devant-Pont est appelé dans sa carte du nom populaire *Avry* (v. ci-haut).

Auriei, *Auri* et *Avrye* sont les produits réguliers d'un nom primitif en *-acus*. De *Auri* on a rapproché le nom du mois *avril* et, séduit par la ressemblance des deux vocables, on a écrit notre nom de lieu *Auril*, *Abril* et on l'a latinisé *Aprilis*. *Avril* pour *Avrie* est dû au même procédé que *Arconciel* pour *Arconcie*, mais tandis que ce dernier nom a su usurper la place de la forme étymologique, *Avril* a été condamné à disparaître.

La forme primitive de *Avry* paraît être (*fundus*) *Apriacus*.

Le gentilice *Aprius* se rencontre fréquemment dans les inscriptions latines et même dans les inscriptions grecques.

Bertigny.

1) *Bertigny*, campagnes près de Fribourg, de la commune de Villars.

2) *Bertigny*, domaines situés dans la commune de Pont-la-Ville.

Le nom allemand de Bertigny près de Fribourg est *Brittenach*. Le même nom est donné en 1555 à Bertigny de la commune de Pont (v. ci-dessous).

1162 B. de *Britiniaco*, Ld, p. 5, n° 12 (copie).

1172 *Britinie*, Ld, p. 73, n° 186.

1373 *Britignye*, AF, AH I^{er} S., n° 176.

1402 *Britignie*, Font. Coll. des Comptes I 35.

1431 *britignye*, AF, Stadts. A n° 175, f° 50, 109 v.

1445 *Britignye* (c. de Pont), AF, Impôt de 1445.

1445 *Britignie* (près de Fribourg), AF, Impôt de 1445.

1668 *Bertignie* (près de Pont), Carte Von der Weid.

Nom allemand :

1449-50 *Britinach* (près de Fribourg), AF, Anc. Terres, Titres classés (copie) Plaintes adressées au duc Albert d'Autriche.

1555 *Brittenach* (près de Pont), AF, Impôt pour la Gruyère.

1578 *Brittenach* (près de Fribourg), Carte Techtermann.

1638 *Britenach*, Carte Plepp.

Forme primitive de *Bertigny* } (*fundus*) *Brittiniacus* (cam-
Brittenach } pagne de Brittinius).

Les exemples du nom *Brittinius* font défaut. Cependant nous trouvons dans les inscriptions le cognomen *Brittus* CIL V 5002 et le gentilice *Brittius* CIL IX, plusieurs fois, XII 3353.

En France, on a deux *Bretigney* et quatre *Bretigny* (H. d'Arbois de Jubainville, p. 201, 202).

Bovigny.

Biens ruraux situés dans la commune d'Avry-devant-Pont.

Nous trouvons dans CIL I 1811 le gentilice *Bovius* qui permet de supposer l'existence du nom *Bovinius*.

Ces terres peuvent avoir reçu ce nom d'un propriétaire plus récent.

Champagny.

Village et commune du district du Lac.

En patois *tsāpañi*.

Nom allemand : *Gempenach*.

962 *chempinnacho*, AV, Payerne n° 2. (La charte paraît être du 12^e siècle, v. Font. rer. Bern. I 277.) *Chempinnach(o)* est évidemment le nom allemand.

Champagniaco, MDR III 672.

1350 *Champagnie*, Font. Coll. dipl. IV 503.

1558 *Gampenach*, AF, Rôle des feux de la seigneurie de Morat.

1668 *Gempenach*, Carte Von der Weid.

Forme primitive : (*fundus*) *Campaniacus*.

Nous rencontrons le nom d'homme *Campanius* dans les inscriptions helvétiques (Mommsen, Inscr. Confoed. Helv. n° 6). *Campanus* est également connu comme cognomen romain.

Ce nom de lieu est très fréquent en France, v. H. d'Arbois de Jubainville, *La propriété foncière....*, p. 208 à 210.

Chavagny.

Localité située entre Neyruz et Avry-sur-Matran, district de la Sarine.

En patois *tsavañi*.

1142 *Chavaniei*, Ld, p. 3, n° 6 (copie).

1173-1178 *Chavenie* ou *Chavanie*, Ld, p. 35, n° 86 (copie).

H. d'Arbois de Jubainville ¹⁾ suppose pour l'explication des noms analogues de France *Cavagnac*, *Chavagnac*, *Chevagné*, etc., un gentilice **Cavanius*. Le nom *Capaneus* cité dans l'*Onomasticon De-Vit* satisfait également. **Capanius*, bien que nous ne l'ayons rencontré nulle part, pourrait bien aussi avoir existé.

¹⁾ La propriété foncière...., p. 475.

Cheiry.

Village et commune du district de la Broye.

En patois *tseiri*.

1228 *Chirie*, Font. rer. Bern. II 91.

XIII^e siècle *chirie*, MDR VI 325, 387.

1380 *Chirie*, AF, Grosse de Surpierre n° 58, f° 21.

1665 *Zeiry*, Strambino, Constit. synod. 168.

1668 *Cheirier*, Carte Von der Weid.

tseiri, si tous les éléments primitifs y sont représentés, s'explique bien par (*fundus*) *Cariacus*. Le gentilice *Carius* n'est pas rare ; il paraît plusieurs fois dans CIL XII sous les formes *Karius*, *Caria*.

Cressier.

Village et commune du district du Lac.

En patois *krəsi*.

Nom allemand : *Grissach*.

Un village neuchâtelois situé entre le lac de Neuchâtel et celui de Bienne porte le même nom. *Crissier* est le nom d'un village du district de Lausanne.

1172-73 *Crissiei*, Ld, p. 68, n° 175 (copie).

1182 *Crissie*, AF, Hauterive, Tir. III, n° 3.

1228 *Crissie*, Font. rer. Bern. II 89.

1243 *Cressier*, Matile n° 120.

1285 *Crissy*, Font. rer. Bern. III 391.

1445 *Crissie*, AF, Impôt de 1445.

Nom allemand :

1175 de *crissaho*, AF, Riggisberg n° 1.

1249 O. de *Grissacho*, Font. rer. Bern. II 296, n° 278.

1555 *Grissachen*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1578 *Grissach*, Carte Techtermann.

1668 *Grisach*, Carte Von der Weid.

Un *Crisciagus* est mentionné au VII^e siècle (H. d'Arb. de Jub., *Propriété foncière* p. 222). Une forme identique se trouve en 994 dans le Cart. d'Ainay, n° 173.

Cugy.

Village et commune du district de la Broye.

En patois *küdzi*.

Un village du district vaudois d'Echallens porte le même nom.

1080 *Cubizaca, Cibizasca*, Font. rer. Bern. I 343.

1145 *Cubizacha* » » I 419.

1179 *Cubizaca*, Font. rer. Bern. I 462.

1228 *Cuzzie*, » » II 89.

968 in villa *Cuzziaco* que sita est in comitatu Warasco in pago Wisliacense MDR VI 4 (main du XIII^e siècle).

Les formes de ce nom que les chartes nous ont transmises, sont du plus grand intérêt. Elles nous permettent de rétablir les éléments primitifs du vocable d'une façon à peu près certaine.

De-Vit, *Onomasticon*, signale le nom Cūpīdiā qui, employé pour désigner une propriété, a dû donner (fundus) **Cupidiacus**, forme qui explique toutes les phases qu'a parcourues le nom *Cugy*.

*Cupīdiacu > Cubizac- > *Cubziei > Cuzzie > küdzi.

Outre le nom *Cupidia* nous trouvons le cognomen *Cupidus Cupida* dans CIL IX 2381, 6083₁₁₄, 5558.

Quant à ü > u voy. Gauchat, *Pat. de Dompierre*, § 89 z.

Epagny.

Village près de Gruyères.

En patois *pañi*.

XII^e siècle *Espaniei, Ispaniei, Hispanie, Espanie*, Ld, p. 76, n° 194 ; p. 111, n° 278 ; p. 105, n° 261.

1196 *Espagnie*, Font. rer. Bern. I 492, n° 101.

1277 *Espaignye*, MDR XXII 67.

1296 *Espagnye*, Mém. de Frib. 1855, p. 93.

1577 *Espagnie*, Carte Schepf.

1638 *Espagnie*, Carte Plepp.

Le nom de lieu *Epagny* est représenté aussi en France (v. H. d'Arb. de Jub., *Propriété foncière* p. 410). Il s'explique aisément par le gentilice *Spanius*.

Farvagny.

Farvagny-le-Grand, village et commune du district de la Sarine.

Farvagny-le-Petit, village et commune du même district.

En patois *farvañi*.

Nom allemand : *Favernach*.

1082 villam *Favernein*, Neues Archiv f. ä. d. Gk. XXII 692.

XII^e siècle, C. de *Fauarniaco*, *Fauarniei*, *Fauernie*, Ld, p. 14, n° 34 ; p. 2, n° 2 ; p. 10, n° 23 ; p. 76, n° 193.

1143 *fauerniei*, AF, AH, Tir. I, n° 4 (original).

1177 ecclesia de *fauerni*, Hist. Patr. Mon. Chart. II 1057.

1228 *Favernie*, Font. rer. Bern. II 91.

1263 *Favarnie* lo pitet, Font. Coll. dipl. II 122.

1285 *Favarnye*, Font. rer. Bern. III 291.

1315 *Farvanie* lo pitet, Font. Coll. dipl. III 208.

1342 *fauarnier*, AF, AH, K n° 17.

1445 *Fauarnye*, AF, Impôt de 1445.

1482 *Favarnye le grand*, Font. Coll. dipl. XVI 226.

1482 *Favarnye le pittet*, » » XVI 226.

1668 *Faruagnie*, Carte Von der Weid.

Nom allemand :

1555 *Fauernachen*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1578 *Fauernach*, Carte Techtermann.

1638 *Fauernach*, Carte Plepp.

Dans la chronique dite de Frédégaire il est fait mention d'une *Fauriniaco uilla* qu'on dit être *Favernay* dans la Haute-Saône.

De-Vit, *Onomasticon*, signale le nom *Fabrinius* qui explique bien le *Fauriniacus* de la chronique de Frédégaire, de même que notre *Farvagny*. A comparer, pour la transformation de *Fabr-* en *Farv-*, les noms de lieux *Aux Farvages* (Hauteville, Fribourg), *Farvagettaz* (Vuadens, Fribourg) et *Faverges* (Vaud), tous faits du mot *fabrica* (forge).

La forme primitive de *Farvagny* aurait donc été : *fundus Fabriniacus*.

Fétigny.

Village et commune du district de la Broye.

En patois *fəəñi*.

1143 *Festignei*, MDR XII C. Montheron, p. 6.

1380 *fistignier*, AF, Fiefs n. du pays de Vaud, n° 135, f° 51 v.

1380 *fitigny*, » » » » f° 49 v.

1380 *fitignier*, » » » » f° 52.

1577 *Fetignie*, Carte Schepf.

1755 *Fettigny*, Perret, Catalogue 12.

Festiniacus est formé du nom *Festinius*. L'existence de ce nom d'homme est attestée dans De-Vit, *Onomasticon*. Notons, par surcroît, deux exemples du cognomen *Festinus*, *Festina*, CIL V 5079, XII 286.

Givisiez.

Village et commune du district de la Sarine.

En patois *dzəvəzi*.

Nom allemand : *Siebenzach*.

1142 *Juinsie*, Ld, p. 21, n° 52 (copie).

1143 *Juisei*, AF, AH, Tir. I, n° 4.

1162 *Juensiei*, Ld, p. 30, n° 74.

1228 *Juinsie*, Font. rer. Bern. II 91.

1285 *Juvisye*, » » III 388.

1431 *Juvisiez*, AF, Stadts. A 175, f° 125.

1431 *Jvisye*, » » f° 54.

1445 *Juvisie*, AF, Impôt de 1445.

1668 *Givisie*, Carte Von der Weid.

1805 *Gevisier*, Petite carte frib.

Nom allemand :

1497 *ziizach*, Archives de la famille de Ræmy d'Agy.

1555 *Ziffizachenn*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1577 *Ziffizachen*, Carte Schepf.

1578 *Ziffizachen*, Carte Techtermann.

1638 *Ziffizachen*, Carte Piepp.

1755 *Sibenzach*, Perret, Catalogue 6.

Il n'y a aucun doute sur l'origine helvète-romaine de ce nom de lieu ; mais il est difficile de déterminer le nom du propriétaire dont il dérive.

Il me semble devoir supposer un primitif *Jubindiacus*. Le développement parallèle du nom roman et du nom allemand serait régulier. A l'époque de la réception du nom par les Alamans, *j* et *dy* auraient déjà eu chez les Romains un son très voisin de *dz*, d'où *Ziuzach*, aujourd'hui *Siebenzach*. En cela, notre vocable serait en parfait accord avec *Agy Ebsachen* (p. 264).

Jubindus ou *Jubindius* semblerait être un nom celtique, peut-être helvète.

Développementsupposé : *Jubindiacu* > *Dzuwindziac* { *Dzuwinsiei.*
Zvizach.

Henniez.

Commune du district vaudois de Payerne.

En patois *ēñi*.

1380 *Ennyt* (plus. fois), AF, Grosse de Surpierre n° 58, p. 12.

1578 *Enny*, Carte Techtermann.

1668 *Ignie*, Carte Von der Weid.

1781 *Ingniez*, Carte Mallet.

XVIII^e siècle *Igny*, Carte Seutter.

La double nasalité du vocable patois, marquée déjà dans les plus anciennes mentions du nom, prouve que la consonne intervocale de la forme primitive était un *n* simple. Cela nous amène à supposer pour *Henniez* un nom d'homme romain tel que *Inius* ou *Hinius*.

Nous rencontrons dans l'*Onomasticon* De-Vit les cognomina féminins *Hina* et *Ina* qui, par le procédé connu, ont très bien pu produire les formes de noms supposées ci-dessus.

Lentigny.

Village et commune du district de la Sarine.

En patois *lētīñi*.

Nom allemand : *Lentenach*.

- 1150-57 *Lentiniei*, Ld, p. 81, n° 208 (copie).
XII^e siècle *Lintinie*, *Lentinie*, *Lentinie*, *Lintinie*, Ld, passim.
1142-58 *Lintinie*, Font. rer. Bern. I 413, n° 16.
1254 *Lintinie*, » » II 386, n° 361.
1262 *Lintinie*, AF, Pont 148.
1285 *Lintignye*, Font. rer. Bern. III 391.
1290 *Lintignie*, Font. Coll. dipl. II 237.
1320 *lintignye*, *Lintigny*, AF, Grosse de Montagny n° 149,
f° 14 et 18.
1403 *lintignye*, AV, Balay, f° 151.
1445 *lentignie*, AF, Impôt de 1445.
1555 *Lentigniez*, AF, Impôt pour la Gruyère.
1668 *Lentignie*, Carte Von der Weid.

Nom allemand :

- 1578 *Lentenach*, Carte Techtermann.
1638 *Lentenach*, Carte Plepp.

Forme primitive : (*fundus*) *Lentiniacus*.

Le gentilice *Lentinius* est mentionné dans l'*Onomasticon* de De-Vit.

En France on trouve *Lentigny* (Loire) et *Lantignie* (Rhône),
v. H. d'Arb. de Jub., *Propriété foncière*, p. 362.

Lossy.

Village et commune du district de la Sarine.

En patois *lozi*.

- 1228 *lozchie*, CL f° 75, MDR VI 338.
1229 *lozie*, AF, AH. Tir. VII, n° 3.
1267 *Lochie*, Font. rer. Bern. II 682, n° 620b.
1294 *Lotzie*, Font. Coll. dipl. II 279.
1363 *locie*, parrochie de Belfo, AF, Stadts. A n° 61.
1445 *Locye*, AF, Impôt de 1445.

Bien qu'il soit difficile de dire quel est le nom de personne contenu dans *Lossy*, il est indubitable que ce vocable est à ranger parmi les formations en *-acus* d'origine helvético-romaine. Les

terminaisons *-ie*, *-ye*, *-y* représentent le développement régulier de ce suffixe.

Ce qu'il y a de particulièrement intéressant à noter dans les formes historiques, ce sont les différents moyens de notation auxquels les scribes ont eu recours pour rendre le son *θ* du nom populaire : *zch*, *z*, *ch*, *tz*, *c(i)*.

Lully.

Village et commune du district de la Broye.

Nom d'un village vaudois du district de Morges.

En patois *yüyi*.

515 *Luliacum* (curtis), Aubert, Trésor de l'abbaye de St-Maurice d'Agaune, Pièces justificatives, p. 206 ; v. la note de la page 249.

1011 in comitatu vuisliacense et in villa *lulliaco*, AF, Romainmôtier n° 7 (Cartulaire) f° 6 v., MDR III 428.

1017 *Luliacum*, Aubert op. cit. 215.

1285 *Lulye*, Font. rer. Bern. III 391.

1343 *Lulye*, AF, Grosse d'Estavayer n° 123^a, f° 35.

1403 *lulye*, AV, Balay, f° 123.

1403 *lulie*, » » f° 293.

1422 *Luye*, Rép. de la Grosse d'Estavayer n° 124 AF ; f° 407 et ailleurs : *lulye*, *luly*, *lulyez*.

1520 *Lulliez*, AF, Grosse d'Estavayer n° 105, f° 11²⁰13.

1578, *Lullie*, Carte Techtermann.

1668 *Lullie*, Carte Von der Weid

Forme latine : (*fundus*) *Lulliacus*.

Le tome IX du CIL contient de nombreux exemples du gentile *Lollius*. *Lullus*, cognomen, est mentionné dans CIL XII 5686₄₉₉.

Lussy.

Village et commune du district de la Glâne

Nom d'une commune vaudoise du district de Morges.

En patois *lüşî*.

1026 in villa *Luciaco* (= Lussy vaudois), Hisely, Copies d'actes, Bibl. cant. de Fribourg.

XII^e siècle *Lussiei*, *Luciei*, *Lussie*, Ld, passim.

1260 *Lussye*, MDR XII, C. Hautcrêt p. 93.

1314 W. de *Lusye*, Matile n° 338.

1403 *lussie*, AV, Balay, f° 296.

1668 *Lussie*, Carte Von der Weid.

Le gentilice *Luscius*, dont est probablement formé notre nom de lieu, paraît, entre autres, dans CIL V 2982, IX 2289.

Une série de noms de localités semblables à celui que nous traitons, sont cités et étudiés par H. d'Arbois de Jubainville, *Propriété foncière*, p. 260, 261.

Marly.

Marly-le-Grand, village et commune du district de la Sarine.

Marly-le-Petit, » » » »

En patois *marti*.

Nom allemand *Mertenlach*.

1146 *Marliei*, Ld, p. 78 n° 198 (copie).

1228 *Marllie*, Font. rer. Bern. II 91.

1270 *Mallye*, Mém. de Frib. 1854 p. 264 (plus. fois).

1285 *Mallye*, Font. rer. Bern. III 388.

1334 *marlie lo pitet*, AF, Anc. Terres n° 13.

1445 *Marlie le grand*, AF, Impôt de 1445.

1445 *pittit marlie*, » » »

Nom allemand :

1466 *Mertellach*, Font. Coll. dipl. XV 279.

1555 *Mertellach*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1555 *Klein Mertellach*, » »

1577 *Mertenlach*, Carte Schepf.

1638 *Mertenlach*, Carte Plepp.

1668 *Mertenlach*, Carte Von der Weid.

Sans l'aide du nom allemand, il nous aurait été impossible de rétablir la forme primitive de *Marly*. Heureusement l'allemand nous a conservé des éléments que le roman avait éliminés longtemps avant l'apparition du nom dans nos chartes.

C'est évidemment (*fundus*) *Martiliacus* qui a donné, d'un côté, en passant par **Martiliacu* et *Marliei*, le nom roman actuel *Marly*, et de l'autre le nom alaman *Mertelach*, écrit *Mertenlach* par analogie avec un grand nombre de mots qui, en passant de l'alaman populaire à l'allemand, rétablissent les *n*.

Nous rencontrons les noms *Martilia* et *Martila* dans le t. VIII du CIL, 3655 et 7501.

Un *Martiliacum*, nom de lieu, est mentionné dans Bouquet X 160^c: Förstemann, *Ortsnamen*, signale *Martiliacum*, *Mertilacha*, *Mertelach*.

Dans le département de la Gironde *Martiliacus* a fourni *Martillac*, nom d'une commune.

Meyriez.

Village et commune du district du Lac.

En patois *meri*.

Nom allemand *Merlach*.

XII^e siècle *Meriei*, Ld, p. 31 n° 76.

1228 *Merrie*, Font. rer. Bern. II 89.

1239 *Merye*, Matile n° 111.

1285 *Merie*, Font. rer. Bern. III 391.

1298 *merie*, AF, AH, G n° 29.

Nom allemand :

1551 *Merlach*, Haller, Bern in s. Rathsmanualen I 10.

1558 *Merlach*, AF, Morat, Rôle des feux.

1578 *Merlach*, Carte Techtermann.

1668 *Merlach*, Carte Von der Weid.

Les deux noms, roman et allemand, sont certainement de même origine. La différence de leur structure semble provenir d'une métathèse des deux liquides *r* et *l*.

Une forme telle que *Miliriacus* aurait, par l'assimilation de *l* à *r* ¹⁾, abouti à *Meriei*, *Merrie*. D'autre part, l'allemand *Merlach* pourrait en résulter par la voie d'une métathèse : *Miliriacus*, *Meliriacu*, *Meriliac*, *Merlach*.

Miliriacus nous est connu comme nom de lieu. Nous le rencontrons deux fois dans le cartulaire de l'abbaye de Gorze :

a° 745 decima de *Miliriaco*, *Mettensia* II 4.

a° 936 vinea de *Miliriaco*, » II 175.

Misery.

Village et commune du district du Lac.

Nom allemand *Miserach*.

XII^e siècle *Miserie*, *Ld*, p. 36, n° 89.

1241 *misirie*, *AF*, *AH*, I^{er} *S.*, n° 29.

1287 *Miserie*, *Font. Coll. dipl.* II 273.

1320 *Misirie*, *AF*, *Grosse de Montagny* n° 141, f° 78.

1322 *misirie*, *AF*, *Hautcrêt* n° 37.

1445 *Miserie*, *AF*, *Impôt de 1445*.

1668 *Misiry*, *Carte Von der Weid*.

1781 *Meseri*, *Carte Mallet*.

1805 *Meseri*, *Petite carte frib.*

Nom allemand :

1578 *Miserach*, *Carte Techtermann*.

1638 *Miserach*, *Carte Plepp*.

L'origine de *Misery* est sans aucun doute identique à celle de *Mizérieux*, mentionné en 994 dans le cartulaire de Savigny (n° 437) sous la forme *Miseriacus*. Un nom d'homme *Miserius* doit avoir été en usage chez les Romains. De-Vit, *Onomasticon*, mentionne *Miseria*, nom d'une déesse.

¹⁾ Cf. Longnon I. 342, 343.

Missy.

Village et commune du district vaudois de Payerne.

En patois *məsi*.

1148 *Missiacum*, AF, Payerne n° 2 et 3.

1158-61 U. dominus de *Messi*, Ld, p. 61, n° 161.

1183 curia de *Missiaco*, Font. rer. Bern. I 473, n° 78.

1260 *missye*, AV, Payerne n° 12.

1295 *myssie* en Willie, AV, Payerne n° 18.

1343 *missie*, AF, Grosse d'Estavayer n° 123^a, f° 16.

Nom allemand :

1449-50 Hanso von *Missach*, AF, Anc. Terres, Titres classés (copie). Plaintes adressées au duc Albert d'Autriche.

La forme primitive paraît avoir été (*fundus*) **Missiacus**.

La racine *miss-* a été employée dans l'onomastique romaine. De-Vit, *Onomasticon*, mentionne le cognomen *Missicius*.

Montagny.

Deux villages et communes du district de la Broye s'appellent l'un *Montagny-la-Ville*, l'autre *Montagny-les-Monts*.

Montagny vaudois (district d'Yverdon) est mentionné en 996 sous la forme *Montaniacum*, Hidber, UR, n° 1163.

XII^e siècle, *Montaniacus*, *Montagniacus*, *Montaniei*, *Montanie*, Ld, passim.

1320 *montagnie li villa*, AF, Grosse de Montagny, f° 51.

1320 *montagnye*, » » » f° 14.

1403 *montagniacum la villa*, AV, Balay, f° 150.

1480 *Montagnye le Mont*, Font. Coll. dipl. XVI 165.

1668 *Montagnie*, *Montagni*, Carte Von der Weid.

Nom allemand :

1477 *Montenach*, Font. Coll. dipl. XVI 56.

1578 *Montenach* (= Montagny-la-Ville), Carte Techtermann.

1578 *Ober Montenach* (= Montagny-les-Monts), »

1638 *Montenach* (= Montagny-la-Ville), Carte Plepp.

1638 *Ober Montenach* (= M.-les-Monts) »

On peut dire avec toute certitude qu'à l'époque helvète-romaine *Montagny* était un *prædium Montaniacum*, « la propriété rurale appartenant à *Montanius* ».

Nous rencontrons deux exemples du gentilice *Montanius* dans CIL, XII 122 add., 3904.

Montaniacus est également la forme primitive du nom de deux petites localités du district de la Singine :

1315 *Nydermuntenacho*, Font. Coll. dipl. III 197.

1445 *Nidermontnach*, AF, Impôt de 1445, par. de Tavel

1445 *Obermontnach*, » » » » »

Nuvilly.

Village et commune du district de la Broye.

En patois *noveyi*.

1242 *nuovillie*, CL f° 135, MDR VI 667.

1317 *Nuvilie*, AF, AH, II^a S. n° 96.

1343 *Nuvillye*, AF, Grosse d'Estavayer n° 123^a, f° 24.

1665 *Nuuilli*, Strambino, Constitution synod. 168.

1668 *Nuiullie*, Carte Von der Weid.

H. d'Arbois de Jubainville explique les noms de lieux analogues de France par le gentilice *Novellius* (*Propriété foncière*, p. 290 à 292).

Princhy.

Groupe de maisons situées dans la commune de Praroman.

On peut supposer comme forme primitive (*fundus*) *Principiacus*.

Des exemples du nom *Principius* sont fournis par les inscriptions 5420, 5421, 6256, 6257 du CIL V.

Il y a lieu de faire ici la même observation que nous avons faite au sujet de *Bovigny*.

Pringy.

Village de la commune de Gruyères.

En patois *prēdži*.

- 1115 L. de *Pringiei*, Font. rer. Bern. I 367, n° 152.
1142 U. de *Pringiei*, MDR XII, C. Montheron p. 6.
1178-81 *Pringie*, Ld 104 n° 285.
1220 *pringie*, CL f° 45, MDR VI 210.
1231 U. de *Prengie*, MDR XXII 35 (Vid. de 1259).
1233 U. de *Pringie*, » » 37 (AH).
1237 *Pringie*, (plus. fois) » » 39.
1238 U. de *Prangie*, » » 44 (AH).
1248 *Pringie*, Matile, n° 132 (I 109)
1254 U. de *Prengie*, MDR XXII 57.
1296 *Prengye*, Mém. de Frib. 1855, p. 93.
1578 *Pringie*, Carte Techtermann.
1638 *Pringie*, Carte Plepp.

Au point de vue de la phonétique rien ne s'oppose à la dérivation de ce nom de (*fundus*) *Primi-acus*, bien qu'il ne soit pas possible d'exclure d'autres noms qui remplissent les mêmes conditions.

Le gentilece *Primius* paraît à plusieurs reprises dans des inscriptions du CIL XII.

Pringy est le nom de trois communes de France, situées dans les départements de la Marne, de la Haute-Savoie et de Seine-et-Marne. H. d'Arb. de Jub. *Propriété foncière*, p. 300.

Russy.

Village et commune du district de la Broye.

- 1228 *Rusie*, CL f° 75, MDR VI 338.
1267 *Russie*, Font. rer. Bern. II 682, n° 620^b.
1272 *Russye*, AF, AH, II^d S., n° 36.
1320 *Russie*, *russye*, AF, Grosse de Montagny n° 141, f° 55^v et 58^v.
1403 *Russie*, AV, Balay, f° 151^v.

1578 *Russy*, Carte Techtermann.

1668 *Russie*, Carte Von der Weid.

On peut rapprocher de ce nom de lieu le gentilece assez répandu *Roscius*. Quant à *o > ü* voy. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 88 d.

Salvagny.

Village et commune du district du Lac.

En patois *šovañi*.

Nom allemand *Salvenach*.

1340 *Suaniez*, Font. rer. Bern. VI 521.

1389 W. de *Salvagnie*, Rec. dipl. V 59.

1809 *Savagny*, Dict. *Etrennes* 1809, p. 90.

Nom allemand :

1558 *Sallffenach*, AF, Morat, Rôle des feux.

1578 *Saluenach*, Carte Techtermann.

1638 *Saluanach*, Carte Plepp.

1668 *Salvenach*, Carte Von der Weid.

Nous rencontrons le même nom de lieu en France, dans le département du Rhône : *La Tour-de-Salvagny*, dont voici quelques anciennes mentions :

980-990 *Selvaniacus*, Cart. d'Ainay, n° 183.

990 villa *Salvaniacus*, » n° 77.

993 *Silvaniacus* villa, » n° 72.

C'est cette dernière forme, *Silvaniacus*, qu'il faut considérer comme point de départ de *Salvagny*. Le nom d'homme romain qui s'en dégage, est *Silvanius*.

Seiry.

Village et commune du district de la Broye.

En patois *səri*.

XII^e siècle *Seirie*, Ld, p. 107, n° 267.

1276 *Serie*, AF, AH, II^d S., n° 47.

1317 *Serye*, AF, AH, II^d S., n° 96.

1668 *Seirie*, Carte Von der Weid.

Seiry semble remonter à (*fundus*) **Seriacus**.

Serius est gentilice romain; on en trouvera la preuve dans
CIL V 8115₁₁₂.

Siviriez.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *süveri*.

XII^e siècle *Seurei*, *Seuirei*, *Seueriacus*, MDR XII, C. Hautcrêt, p. 147, 159, 175.

XII^e siècle *Siuriei*, Ld, p. 53, n° 136.

1228 *Sivrie*, Font. rer. Bern. II 90.

1247 *Siuirie*, MDR XII, C. Hautcrêt, p. 76.

1285 *Syvrie*, Font. rer. Bern. III 389.

1403 *syvrie*, AV, Grosse de Moudon, f° 265.

1403 *siurier*, *siuirie*, AV, Balay, f° 56^v, 296.

1578 *Siuirier*, Carte Techtermann.

1638 *Siurier*, Carte Plepp.

1668 *Siuirier*, Carte Von der Weid.

1755 *Cheverié*, Perret, Catalogue 15.

On ne supposera ici guère autre chose que (*fundus*) **Severiacus**.

Le cognomen *Severus* est connu. A côté de celui-ci existait le gentilice *Severius* dont on trouve plusieurs exemples dans le CIL XII.

Sugiez.

Village du Vuilly fribourgeois.

En patois *südzi*.

Un acte de donation de 1162 en faveur de l'abbaye de Haute-rive mentionne des *vineae de Solzie*, Ld, p. 12, n° 31. L'éditeur du

document n'a pas localisé ce nom. Nous croyons ne pas nous tromper en l'identifiant avec *Sugiez*. Le développement régulier de *Solz*ie conduit bien à *süd*zi.

1445 *Sougy, Sougiez*, AV, Grosse du Vuilly, f° 14²⁰9, 14²⁰10, Répertoire.

1558 *Sougie*, AF, Morat, Rôle des feux.

1577 *Sougiez*, Carte Schepf.

1578 *Sougiez*, Carte Techtermann.

1668 *Sugi*, Carte Von der Weid.

Sugiez doit très probablement être ramené à une forme primitive **Soldiacu** qui aurait pour base un nom de personne romain tel que *Solidius*. L'inscription 4197 du CIL V nous fournit un exemple du cognomen *Solida*.

Torny.

Torny-le-Grand, village et commune du district de la Glâne.

Torny Pittet, village de la commune de Middel, district de la Glâne.

766 in curte vel in agro... *taurniaco superiore*, Hist. Patr. Mon. Chart. II 2.

1145-49 *Tornei* (plus. fois), Mém. de Frib. 1855, p. 239.

1285 *Tornie*, Font. rer. Bern. III 391.

1320 *tornye*, AF, Grosse de Montagny n° 141, f° 14.

1578 *Tornie le grand*, Carte Techtermann.

1578 *Tornie le petit*, » »

1668 *Tornier*, Carte Von der Weid.

1668 *Tornier pitet*, » »

La forme de 766 ne laisse pas de doute sur le nom de l'Helvète-Romain qui a possédé les terres de Torny. C'est un *Taurinius* qui a appelé son *praedium* **Tauriniacum**.

Tusy.

Pont sur la Sarine et terres situées dans la commune d'Avry-devant-Pont.

Nous n'avons pas rencontré ce nom avant 1490 (AF, Comptes des Trésoriers 176, f° 8^v). A cette époque il a déjà la forme actuelle *Tusy*. Si, comme il est probable, il appartient à la catégorie des noms en *-acus*, il s'expliquera bien par les gentilices *Tutius* ou *Tusius*. Des exemples de ces derniers dans CIL XII 3965, IX 6078₁₈₆.

Ursy.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *ŭši* et *ŭrši*.

1190 de *Urseio*, Hidber, UR, n° 2626.

XII^e siècle, Hoto de *Ursei*, MDR XII, C. Hautcrêt, 149, 187.

XII^e siècle, O. de *Ursei*, » » p. 160.

1235 *ursi*, AF, Hautcrêt, n° 4.

1403 *vrasy*, AV, Grosse de Moudon, f° 129.

1578 *Ursy*, Carte Techtermann.

1668 *Ursy*, Carte Von der Weid.

-*ei* pour -*ie* se rencontre quelquefois dans les anciennes mentions des noms en *-acus*. Il paraît donc que malgré les terminaisons peu communes de ses formes historiques, *Ursy* doit être ramené à *Ursiacus*.

Le gentilece *Ursius* n'est pas rare ; nous nous bornons à citer en preuve les exemples fournis par le t. V du CIL.

Vigny.

1) Groupe de maisons dans la commune de Léchelles, district de la Broye.

2) Id. dans la commune de Surpierre, district de la Broye.

Preuves de l'existence du gentilece *Vinius* dans CIL, X et XII.

Il faut appliquer à ce nom de lieu l'observation faite au sujet de *Bovigny*.

Vuilly.

1) Contrée située entre les lacs de Morat et de Neuchâtel.

L'ancien *pagus Wisliacensis* comprenait tout le prolongement du Mont Vuilly jusqu'aux environs d'Estavayer.

En 1011 Lully (fribourgeois) est mentionné comme situé *in comitatu vuisliacense*, AF, Romainmôtier n° 7 (Cartulaire) f° 6^v, MDR III 428.

2) *Vuilly-le-Haut*, Commune du district du Lac.

3) *Vuilly-le-Bas*, » » »

Nom allemand *Wistenlach*.

961 in pago *Wisliacense*, Font. rer. Bern. I 276.

in pago *Wisliacense*, MDR VI 4.

1011 in comitatu *vuisliacense*, AF, Romainmôtier n° 7 (Cartulaire) f° 6^v, MDR III 428.

1228 *Willie*, MDR VI 14.

1311 *Willie*, Matile n° 332.

Nom allemand :

1266 P. de *Wistellacho*, Font. rer. Bern. II 644.

Ici encore c'est le nom allemand qui nous permet de rétablir la forme primitive du nom. Aucune des anciennes mentions relevées des chartes de main romane n'a conservé l'élément médial atone que la forme germanique a maintenu.

Wistiliacus, d'où nous avons d'une part **Wistliacu*, *Wislie* et puis *Vuilly*, de l'autre *Wistellach* avec la notation moderne *Wistenlach*, est évidemment formé du nom de personne romain *Vistilius*. Celui-ci paraît sous sa forme féminine *Vistilia* dans Tacite, Ann. II 85.

Le passage de *V* à *W* dans *Vistiliacus Vuilly* n'a rien de surprenant quand on pense que le Vuilly touche à la limite des langues et que le *v* latin des emprunts de l'époque ancienne était rendu chez les Germains par *w* (Franz, *Die lat.-roman. Elemente im Ahd.* p. 20).

Il n'est pas sans intérêt de voir que même en pays alaman quelques traces de la colonisation romaine se sont conservées dans les noms de lieux. Aux exemples que Dändliker cite dans son Histoire suisse ¹⁾, il faut ajouter un certain nombre de noms en *-acus*. Nous n'en relevons ici que deux dont l'explication ne laisse, nous semble-t-il, rien à désirer, soit sous le rapport de la formation, soit sous celui du développement en bouche alamane.

Nous n'ignorons pas que des étymologies germaniques ont été données à ces noms ; mais il est souvent utile, permis toujours, d'étudier un même objet à différents points de vue.

D'ailleurs loin de nous la pensée d'étendre l'explication que nous proposerons pour ces deux vocables, à tous les noms allemands en *-ach*. Ce que nous croyons pouvoir affirmer, c'est seulement, qu'à côté des noms de lieux en *-ach* d'origine germanique, il existe, dans la Suisse allemande, des noms présentant cette même terminaison et qui ont une origine latine.

Küssnach.

Nous connaissons trois villages qui portent le nom de Küssnach ; l'un est situé sur le bras Nord-Ouest du lac des Quatre Cantons, l'autre sur les bords du lac de Zurich et le troisième sur territoire badois, près de Waldshut.

IX^e siècle, in *chussenacho* (Ct. de Schwyz), *Geschichtsfreund* I 158.

1179 *ecclesia Chussenacho* (Ct. de Schwyz), *Urkundenbuch der Stadt u. Landschaft Zürich* I 209.

1188 *ecclesia de Chussenacho* (Ct. de Zurich), *Urkundenbuch der Stadt u. Landschaft Zürich* I 223.

Aucune règle phonétique ne nous empêche de voir dans *Küssnach* le produit d'une forme primitive (*fundus*) *Cossiniacus* ana-

¹⁾ *Geschichte der Schweiz* I 87.

logue à celles de *Mertenlach*, de *Gempenach* et de tant d'autres noms de localités qui ont été originairement des désignations de biens fonciers.

L'umlaut o > ü, dans les conditions données, est régulier ; qu'on compare, par exemple :

moneta	Münze
modius	Mütt
Condemine	Gümenen

Cossinius, nom de personne romain, est mentionné dans le vocabulaire des noms propres de Quicherat.

Wichtrach.

1) *Niederwichtlach*, village et commune du district de Konolfingen, canton de Berne.

2) *Oberwichtlach*, idem.

1180 Hugo de *Wichttracho* sacerdos, Font. rer. Bern. I 465.

1258 ecclesia de *Wichttraho*, Font. rer. Bern. II 477.

Plaçons *Victoriacus*, forme primitive de toute une série de noms de lieux français, dans la bouche du peuple alaman : il se transformera régulièrement en *Wichtlach*.

Victorius est gentilice romain. H. d'Arbois de Jubainville (*Propriété foncière* p. 334, 335) cite plusieurs exemples de ce nom.¹⁾

Le fait de l'existence de noms en *-acus* dans la Suisse allemande nous fournit une donnée chronologique.

Il est certain que ces noms ont été formés avant l'immigration des Alamans, car à partir de ce moment la langue alamane exerçait dans le nouveau pays une domination exclusive. Ils ont donc subsisté au IV^e siècle.

Nous pouvons appliquer cette date aux noms de lieux analogues de la Suisse romande. Il paraît même probable, vu la marche

¹⁾ A *Küssnach* et *Wichtlach*, nous ajouterons encore, en passant, *Rüfenach* (village argovien) et *Rüfenacht* (village bernois). Il est facile de reconnaître dans ces deux noms, à travers le primitif *Rufiniacum*, le nom romain *Rufinus*, *Rufinius*.

qu'a dû suivre la colonisation romaine dans l'Helvétie, que ceux-ci sont antérieurs aux noms de même source que l'Alaman a laissés subsister dans le pays conquis. Il y a cependant une réserve à faire. Nous ne pouvons pas dire à quelle époque la formation de noms de lieux au moyen du suffixe *-acus* a cessé dans la Suisse romande, restée latine. La limite chronologique n'est, par conséquent, pas aussi précise et aussi générale ici que pour la Suisse allemande. Cependant il est à présumer que cette formation a été entravée ou arrêtée par l'établissement des Burgundes dans la Transjurane et qu'ainsi, sinon tous, au moins la grande majorité des noms en *-y*, *-ier* du pays romand sont antérieurs à cet événement.

A l'époque de l'établissement des Burgundes, des noms germaniques commencent à se former chez nous et supplantent même les anciens noms latins ou celtiques. Des restes de construction prouvent que Bionnens, Bœsingen, Bossonnens, Promasens, Vuadens ont été des domaines romains. Comme tels ils ont eu, cela est hors de doute, des noms romains, car le cadastre romain exigeait que toute propriété foncière fût désignée par un nom. Aujourd'hui, ces mêmes localités portent des noms germaniques. Elles ont donc changé de noms à la suite de l'immigration du peuple german. Le changement a dû nécessairement se produire avant que le nouveau propriétaire fût romanisé.

On voit par là que le Germain ne s'est pas toujours contenté d'une simple tenure ou d'un essart. Il a occupé, dans un grand nombre de cas, la *villa* romaine. Ce n'est qu'ainsi qu'il a pu imposer son nom au domaine qui jusque là portait un nom latin.

Hâtons-nous d'observer que le changement de nom ne s'est pas produit nécessairement et d'une façon générale. Si nous avons des preuves du remplacement du nom romain par un nom germanique, nous en avons aussi de la persistance de l'ancien nom.

Fétigny a gardé son nom romain bien qu'un important établissement burgunde ait existé dans cet endroit, comme il est prouvé par des trouvailles archéologiques ¹⁾; *Lossy* de même, où des antiquités burgundes ont été découvertes, ne nous est connu que sous son nom romain.

¹⁾ V. Kirsch, Le cimetière de Fétigny, *Archives de la Société d'hist. du canton de Fribourg*, t. VI, 484.

LES NOMS DE LIEUX EN -ENS

Au milieu de la population latine viennent s'établir des familles d'une nation germanique. Loin de détruire l'œuvre colonisatrice des Romains, les Germains la continuent. En prenant possession des terres qui leur sont assignées, ils imposent à celles-ci leurs noms. Comme les Romains *Archontius*, *Montanius* appelaient leurs domaines *fundus Archontiacus* (Arconciel) *prædium Montaniacum* (Montagny), les Germains donnèrent aux terres cultivées par *Gislahar*, *Walmart*¹⁾ les noms *Gislaharingum* (Gillarens), *Walmartingum* (Vuar-marens). Dans la suite, ces hommes d'une race étrangère adoptent la langue qu'ils entendent parler autour d'eux. En oubliant leur idiome natif, ils perdent aussi le souvenir de leur origine et de leur histoire et la nationalité du peuple immigré finit par être complètement absorbée dans celle de la population romane indigène.

Mais les noms que ces Germains ont donnés à leur nouvelles demeures, se sont maintenus et sont arrivés jusqu'à nous. Nous y reconnaissons aujourd'hui les restes d'une langue perdue depuis un grand nombre de siècles et en même temps les traces de l'établissement de cette nation étrangère qui, mêlée aux Helvètes-Romains, a donné naissance à notre peuple romand.

Le suffixe germanique *-ing*, ajouté aux noms d'homme, exprime, pour la chose que la nouvelle appellation désigne, un rapport d'appartenance.

Les noms de lieux constitués de cette manière se présentent en germanique toujours sous la forme du datif-locatif pluriel. Le signe de ce cas était dans les idiomes gothiques *-am*, dans les langues germaniques de l'Ouest *-um*.

¹⁾ Forme primitive : *Walamâr*.

Le suffixe *-ing* a ainsi revêtu dans les noms locaux, chez les Goths la forme *-ingam*, chez les Germains de l'Ouest celle de *-ingum*.

La dernière de ces deux formes aboutit dans notre pays, de dialecte franco-provençal, à *ē*, écrit *-ens*; la seconde, *-ingam*, prononcée en latin vulgaire *enga*, y devient *ēdzo*, noté *-inges*, *-enges*, *-anges*.

Le burgunde, la langue du peuple german qui est venu s'établir dans l'Helvétie occidentale, a été rapproché par Wackernagel des langues germaniques de l'Ouest. A l'heure présente, les germanistes sont plutôt inclinés à le considérer comme une branche de l'idiome gothique.

D'après cette dernière opinion, les noms locaux formés par les Burgundes au moyen du suffixe *-ing* ont dû avoir originairement la forme *-ingam*, devenant *enga* en latin vulgaire et en dialecte franco-provençal *ēdzo*, écrit *-inges -enges -anges*¹⁾. C'est donc cette dernière série de formes que devraient présenter les noms de lieux d'origine germanique des pays qui composaient le royaume de Burgundie. Or nous constatons le contraire. Les noms offrant l'une des formes *-inges*, *-enges*, *-anges* sont en très petit nombre dans ces pays, tandis que la terminaison *-ens* y est très répandue et très fréquente. Ainsi, dans tout le territoire composé du pays fribourgeois et des districts vaudois d'Avenches et de Payerne, on ne trouve qu'un seul nom en *-anges*²⁾ sur environ soixante-dix en *-ens*. Qu'en faut-il conclure? Faut-il attribuer la création des noms en *-ens* à une autre race germanique que les Burgundes, aux Alamans, par exemple? La supposition pourrait se faire pour la contrée limitrophe du pays allemand, mais elle est inadmissible pour les territoires qui ont formé le centre du royaume burgunde et qui pré-

¹⁾ Il y a peut-être lieu de faire une réserve. Ne serait-il pas possible que les Burgundes eussent été un peuple gothique faisant exception à la règle et employant la terminaison *-um* des langues de l'Ouest?

²⁾ *Auboranges*. Peut-être faut-il ajouter (pratum dou) *tudenges*, mentionné dans une Grosse d'Estavayer de 1343 (AF, n° 123^a, f° 5^v). Ces noms sont plus nombreux dans le pays de Vaud, dans le canton de Genève et en Savoie.

sentent la même terminaison de noms de lieux ¹⁾. Ainsi, nous sommes presque forcés de reconnaître la terminaison *-ens* comme d'origine burgunde, de reconnaître, par conséquent, que la forme primitive burgunde a été *-ingum*, avec la marque du datif pluriel *-um* et non pas *-am*. C'est là un fait de plus à ajouter à ceux que Wackernagel allègue en faveur de la parenté du burgunde avec les idiomes germaniques de l'Ouest.

M. Philipon, retenant comme forme burgunde *-inga*, cherche néanmoins à en tirer la terminaison *-ens* en supposant que ce suffixe a été latinisé à l'accusatif ou à l'ablatif pluriel, *-ingos*, *-ingis* ²⁾. Ces formes expliqueraient d'une manière toute naturelle la présence constante de la finale *-s* dans les noms de lieux de cette catégorie. Mais la supposition elle-même nous paraît peu vraisemblable. Le peuple roman aurait-il vraiment traduit le datif pluriel germanique en datif, ou, d'après la supposition de M. Philipon, en accusatif ou en ablatif latin ? On peut bien attribuer ce procédé aux écrivains qui ont eu conscience de la signification de la désinence germanique et qui l'ont, en effet, correctement latinisée en *-is* dans les chartes. Mais le peuple roman lui-même n'avait aucune connaissance de la valeur des marques de flexion en usage dans la langue barbare et recevait les vocables provenant de cette langue uniquement d'après leurs sons. Un nom tel que *Scarilingum* a dû donner dans la langue romane *Escarlengu*, forme que nous trouvons effectivement représentée dans la mention *escarlingus* d'une charte du IX^e siècle. Ce n'est que sous la plume de l'écrivain connaissant, outre le latin, l'idiome germanique que *Scarilingum* a pu devenir *Escarlingis* ³⁾. La terminaison *-ingis* est forme savante, la forme populaire est *-engu* (écrit *-ingus*).

Il nous reste à expliquer les formes *-inges*, *-enges*, *-anges* qui sont celles d'un petit nombre de nos noms de lieux romands. Nous

¹⁾ On rencontre des noms en *-ens*, *-ins*, *-ans* non seulement dans les contrées de l'ancienne Burgundie transjurane, mais encore dans la Savoie, dans le Lyonnais, dans la Franche-Comté.

²⁾ Revue de Philologie française, XI (1897), 112 et 113.

³⁾ Le *s* de la terminaison *-ens* est vraisemblablement dû à la tradition graphique qui se rattache à la forme latinisée *-ingis*. *-ens* prend dans les écrits la place de *-ingis* dans le courant du XI^e siècle.

ne pouvons pas recourir au gothique *-ingam*, puisque nous nous sommes vu obligé de supposer pour le burgunde la forme *-ingum*. Et pourtant *-enges* et ses équivalents ramènent nécessairement à une forme en *-a*.

Il ne nous paraît pas impossible que quelques-uns des noms en *-ingu(m)*, une fois passés en latin vulgaire, aient été d'une manière constante rapportés à un nom commun de genre féminin, tel que *villa* ou *curtis*, et aient ainsi fini par en adopter le genre. Au lieu de *Martharengu*, du nom latino-germanique *Marthari* ¹⁾, on aurait eu *villa* ou *curtis Martharenga*, d'où régulièrement *Martherenges*, en patois *marterēdzə* (nom d'une commune vaudoise du district de Moudon).

Nous réunissons ci-après, dans leur ordre chronologique, les différentes formes de noms offrant le suffixe *-ing*, que nous avons relevées dans les plus anciennes chartes de la Suisse romande. Leur examen nous semble bien confirmer les considérations que nous venons d'émettre.

- 515 *curtis Wadingum*, Aubert, Trésor p. 206. Quoi qu'il en soit de l'authenticité de cet acte, il est certainement d'une haute antiquité.
- 814 *sclepedingus*, CL, f° 56, MDR VI 239, 240.
- 851 *marsingus*, *escarlingus*, *uuipedingus*, CL, f° 43, MDR VI 201 à 203.
- 929 in *curte marsingis*, Hist. Patr. Mon. Chart. II 43c. *-is* est évidemment la traduction en latin du datif pluriel germanique *-um*.
- 929 in *curte uuadengis*, in *fredingis* in pago ualdense, ibid.
- 964 in *villa scubilingis*, CL, f° 19, MDR VI 95.
- 1002 in *uilla que dicitur quarningis*, Hist. Patr. Mon. Chart. II 84^b ; mais à la même année : *Arlengus*, Hist. Patr. Mon. Chart. II 82.
- 1011 in *uilla boflinges*, *Vuolflinges*, *bruzinges*, AF, Cartulaire de Romainmôtier, f° 5^v. Les Hist. Patr. Mon. (Chart. II 104 donnent les leçons inexactes *boslinges* et *brucinges*.

¹⁾ Quant à l'origine et à l'emploi de l'élément onomastique *Mart-*, v. Longnon I 269 et Foerstemann I 916.

Nous relevons ces formes non du diplôme original, mais d'une copie contenue dans le Cartulaire cité.

1017 potestas *Uuadengis*, Aubert, Trésor. p. 215.

Dans le courant du XI^e siècle, le suffixe *-ing* prend la forme *-ens* ; au XII^e, le changement est parfaitement accompli. Dès cette époque nous ne trouverons plus que la graphie *-ens* ou ses variantes *-eins*, *-ains*, *-ins*.

A quelle époque les noms en *-ing* de la Suisse romande ont-ils pris naissance ? Le peu que les documents nous disent à ce propos ressort de l'exposé qui précède. Nous y voyons que la première mention d'un de ces noms, avec la terminaison encore germanique, se rencontre en 515. Malheureusement, l'acte qui la donne, est douteux. Pour les trois siècles qui suivent, les documents font défaut et ce n'est qu'en 814 que réapparaît notre élément toponomastique. Nous sommes donc assez mal renseignés sur la date de la formation des noms de lieux terminés aujourd'hui en *-ens* ; tout ce que nous pouvons dire de certain, c'est que leur origine est antérieure à 814.

Une autre question non moins importante qui se pose ici, est celle de savoir à quelle époque ces noms de lieux germaniques ont été définitivement soustraits à l'influence de l'idiome germanique et incorporés au trésor onomastique roman. Sur ce point, l'histoire nous a encore moins favorisés. Pas le moindre indice sur l'extinction d'un idiome, sur le triomphe de l'autre, ni dans les chartes, ni même dans les chroniques. Le changement s'est produit d'une façon si naturelle et si inaperçue que les contemporains semblent ne pas l'avoir remarqué. Cependant, ce que nous chercherions en vain dans les documents, nous le trouvons dans quelques-uns de ces noms germaniques eux-mêmes qu'il nous est possible de reconstituer dans leur forme primitive, malgré les changements considérables que la langue romane leur a fait subir. L'étude que nous ferons plus loin sur ce sujet, établit que les noms en question n'ont pas été romanisés avant le VIII^e siècle. Ce fait doit être noté ici, car il nous fait savoir que les éléments contenus dans ces noms ont pu subir, avant de passer en bouche romane, les changements phonétiques connus sous le nom de seconde *lautverschiebung* et que nous serons, par conséquent, en droit de rapprocher de nos noms de lieux non

seulement des exemples de noms d'homme offrant l'état phonétique primitif, mais aussi de ceux dont les consonnes ont déjà été altérées.

La valeur phonique actuelle de *-ens* dans nos patois est *-ē*. En langue française on rend *-ens* dans le canton de Fribourg par *-ās*, dans le pays de Vaud par *-ā*. On se demande quelle a été la prononciation de cette terminaison aux XII^e et XIII^e siècles, c'est-à-dire à l'époque où nous rencontrons les premiers exemples de la nouvelle forme du suffixe. Voici un petit nombre de faits graphiques propres à jeter quelque lumière sur la question :

Le *Livre des anciennes donations* écrit nos noms de lieux constamment par *-ens* ; dans le seul acte n° 296 nous rencontrons les formessingulières *Vnains*, *Louains*, *Cotains*, *Escuuilans*, *Visternans*.

Dans le pouillé de Conon d'Estavayer de 1228 nous trouvons, à côté de *Berlens*, *Wippens*, *Wistarnens* et autres, les formes *Winttarneins*, *Ouleins*, *Moreins*, etc., CL, Font. rer. Bern. II 88-93.

Le Cartulaire de Hautcrêt écrit dans une charte de 1220 *Pro-masans*, *Gomoans*, *Veyllans*, MDR XII Hautcrêt 58, 59.

Le Cartulaire de Gruyère donne de même deux fois, en 1350 et en 1395, la forme *Yllans*, MDR XXII 146, 241 ¹⁾.

Dans les recueils de chartes que nous venons de citer et, en général, dans tous les documents de la Suisse romande, la forme constante du suffixe est *-ens*, les graphies qui en diffèrent sont des cas isolés. Mais ce sont précisément ces écarts de la graphie ordinaire qui nous renseignent sur la valeur de la forme régulière. *-eins*, *-ains*, *-ans* prouvent que le *e* de *-ens* est ouvert : *e*. En ajoutant à cette donnée le fait qu'au XII^e siècle l'absorption de la consonne nasale par la voyelle précédente est déjà complète (v. l'art. *Moudon*), nous parvenons au son *ē* qui est identique à celui que *-ens* a encore à l'heure présente dans les dialectes de la population romande.

Tous les noms de lieux en *-ens*, *-ins*, etc. de la Suisse romande sont-ils d'origine germanique ?

Il serait téméraire de l'affirmer sans réserve.

Il est possible, comme le pense M. Ch. Marteaux ²⁾, que *-ens*

¹⁾ En 1668 Von der Weid écrit nos noms de lieux par *-ens*, sauf *Echar-lans*, *Varmarans*, *Jorussans*, *Progin*, *Corjollin*, *Curnillin*.

²⁾ Revue savoisienne 1900, p. 104 et 105.

représente dans certains cas une terminaison latine. Il est possible aussi que les Germains aient ajouté quelquefois leur suffixe *-ing* à des noms celtiques ou romans préexistants — nous trouverons même un exemple certain de ce procédé dans le nom allemand de Payerne *Peterlingen*. — Mais ces cas sont assez rares et nous pourrions nous convaincre au cours de notre étude que la plupart des vocables en question sont formés d'éléments germaniques et que *-ens* est bien la terminaison caractéristique des noms locaux en *-ing*. Pour un assez grand nombre, la chose est de toute évidence. Comment nierait-on, par exemple, la provenance germanique des noms qui sont mentionnés dans nos plus anciennes chartes avec le suffixe *-ingis*, ou de ceux qui renferment des noms d'homme en *-old* : *Bremudens*, *Magnedens*, *Ressudens*, en *-ulf* : *Arruffens*, *Chamufens*, *Gumefens*, en *-hari* : *Gillarens*, *Botterens*, *Gletterens*, *Vauderens* ; ou encore de ceux dont l'élément principal est constitué par un nom d'homme qui nous est connu comme tel par les documents, tels *Echarlens* (Scaril), *Villardens* (Wilihard), *Echandens* (Scand), *Vuarmarens* (Walmâr), *Vermondens* (Warmund), etc. ?

Noms en *-ens* de villages, de hameaux et de biens ruraux du territoire situé entre le lac de Neuchâtel et les Alpes fribourgeoises comprenant le canton de Fribourg et les districts vaudois d'Avenches et de Payerne :

Agnens Arlens Arruffens Attalens Auboranges Basens (Bœsingen) Berlens Besencens Billens Bionnens Blessens Bossens Bossonnens Botterens Bremudens Chamufens Chénens Cottens Cuquereus Dardens Drognens Echarlens Ecublens Ecuwillens Eschiens Estavannens Estévenens Ferlens Fuyens Gillarens Gletterens Guin Gumefens Hennens Illens Joessant Lieffrens Lourtens Lovens Macconnens Magnedens Mannens Marsens Massonnens Maudens Morens Morlens Onnens Orsonnens Progens Promasens Remaufens Ressudens (Vaud) Rierin Romanens Rossens (Fribourg) Rossens (Vaud) Saucens Sorens Tinterin Treytorrens Vaucens Vauderens Villardens Vuadens Vuarmarens Vuippens Vuissens Vuisternens-en-Ogoz Vuisternens-devant-Romont.

Nous croyons devoir exclure de cette liste ou tout au moins considérer comme douteux les noms suivants :

Corjolens, probablement, de même que les deux noms suivants, un composé dont le premier terme est le mot *cor=cortis*.

- XII^me siècle *Coriolens*, Ld, p. 20, n° 48.
1298 *Coriolens*, AF, AH, Tir. V H n° 31.
1445 *Corjollens*, AF, Impôt de 1445.
1555 *Corjolin*, AF, Impôt pour la Gruyère.
1577 *Coriolin*, Carte Schepf.
1638 *Coriolin*, Carte Plepp.
1668 *Corjollin*, Carte Von der Weid.

Cormagens.

- XII^me siècle *Cormagin*, Ld, p. 44, n° 112.
1294 *Cormargin*, Font. Coll. dipl. II 280.
1297 *Cormagin*, AF, Commanderie St-Jean, n° 28. Le nom paraît deux fois dans cet acte et les deux fois un *r* a été intercalé après coup entre *a* et *g*, de sorte que le vocable y revêt la forme corrigée *Cormargin*.
1445 *Cormargens*, AF, Impôt de 1445.
1668 *Cormagens*, Carte Von der Weid.

Cournillens.

- 1252 *Curnillin*, AF, AH, Tir. III, n° 34.
1312 *Cornilins*, Font. Coll. dipl. III 148.
1340 *Curnellin*, Font. Coll. dipl. IV 491.
1369 *Curnilliens*, Font. Coll. dipl. VII 373.
1445 *Curnilliens*, AF, Impôt de 1445.
1668 *Curnillin*, Carte Von der Weid.

Matran.

- 1138 *Martrens*, Mém. de Frib. 1855, p. 16.
1148 *Martrans*, AF, Payerne, n^{os} 2 et 3.
1157 *Matrans*, Ld, p. 10, n° 24.
1173 *Martrans*, (plus. fois), Ld, p. 85 à 87, n° 217.
1228 *Martrans*, Font. rer. Bern. II 92.
1285 *Martranz*, » » III 388.
1445 *Martrant*, AF, Impôt de 1445.

1555 *Martrand*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1578 *Matran*, Carte Techtermann.

1668 *Matrang*, Carte Von der Weid.

Nonan.

1173 *Nonans*, Ld, p. 87, n° 217.

1301 W. de *nonans*, AF, Stadtsachen A, n° 6 (Rec. dipl. II 9).

1445 *Nonans*, AF. Impôt de 1445.

1668 *Nonens*, Carte Von der Weid.

* * *

Nous allons étudier un à un, dans leur ordre alphabétique, les noms de la liste ci-dessus.

On n'exigera pas de nous de donner une explication sûre de tous les éléments de ce groupe nombreux. Les difficultés que nous rencontrerons sur notre chemin sont trop abondantes et d'une nature trop délicate et les témoins de l'ancienne époque font trop souvent défaut pour qu'il soit permis d'arriver du premier coup et dans tous les cas à un résultat complet.

Ce que nous nous attacherons à faire en première ligne et pour tous les noms, c'est de fournir au moins les données historiques et linguistiques préliminaires.

Agnens.

Hameau disparu qui était situé sur la route de Missy à Portalban; v. AF, Titre de St-Aubin n° 121, XVII^{me} siècle.

1085 *Asnens*, Hidber, n° 1429 (copie).

XII^{me} siècle *Asnens*, Ld, p. 5 n° 11, p. 60 n° 158, p. 90 n° 226.

XIII^{me} siècle *Asnens* et *asneins*, CL, f° 79, MDR VI 346, 347.

Asnens doit probablement être ramené à un primitif *Asinengu*, qui contient le nom d'homme germanique *Asin-* formé de la racine *ansi*. Nous trouvons des exemples de celui-ci dans les noms de lieux germaniques, v. Förstemann I 2^{de} éd. 122 et Heyne, *Alt-niederdeutsche Eigennamen*, p. 3.

Arlens.

Hameau de la commune de Blessens, district de la Glâne.

En patois : *a^orlẽ*.

1002 *Arlengus*, Hist. Patr. Mon. Chart. II 82.

XIII^{me} siècle *arlems*, CL. f^o 72, MDR VI 314.

1251 A. de *Allens*, MDR XII C. Hautcrêt 278.

1352 *Allens*, Gremaud, Cart. d. Promas. 1352.

L'acte d'échange de biens entre un nommé Engeron et l'abbé de St-Maurice, passé, comme on présume, entre 937 et 993 (Hist. Patr. Mon. Chart. II 62, MDR XXIX 35), et qui présente la forme *Arlens*, ne peut pas, précisément pour cette raison, être du X^{me} siècle. Si le document est authentique — il y a quelque raison d'en douter — ce qui nous en est resté n'est assurément qu'une copie bien défectueuse du XII^{me} ou tout au plus de la fin du XI^{me} siècle; ce n'est qu'à cette époque que le suffixe *-ing* paraît sous la forme *-ens*.

Le nom du Germain, qui a établi sa demeure dans ces terres de la Glâne, est facilement reconnaissable dans le nom de lieu qui en a été formé. C'est *Arl-* contracté de *Aril-*. Nous trouvons le nom familier féminin *Arila* mentionné dans le recueil de Förstermann, qui le range sous la racine *ara*.

M. Rudolf Kögel (Zeitschrift für deutsches Alterthum XXXVII 225) croit que *Arlulfus* figurant dans les *Lib. Confrat.* II 367¹⁰, est le nom d'un Burgunde et il ajoute que le premier terme, *arl-*, revient fréquemment dans des noms visigots : *Arlabaldus*, *Arlefredus*, *Arlildis*, *Arluinus*.

Ce dernier, *Arluinus*, paraît trois fois dans le Cartulaire de Hautcrêt, MDR XII 143, 173, 194, dans des actes du XII^e siècle.

Remarquons que *Arlens* a été romanisé avant que *a* ait subi l'*umlaut* germanique, autrement nous aurions eu à sa place *Erlens*.

Arruffens.

Village du district de la Glâne.

En patois *arüfẽ*.

- 1341 42, 46 *Arrufens*, AF, Fille-Dieu VII n° 5 et 6, XII n° 18 et 19, XIII n° 62.
1346 *aruffens*, AF, Fille-Dieu, Tir. XII, n° 12.
1578 *Aruffens*, Carte Techtermann.
1638 *Aruffens*, Carte Plepp.
1755 *Arrufens*, Perret, Catalogue 16.
1806 *Arruffens*, Dict. *Etrennes* 1806, p. 84.

Les plus anciennes mentions d'*Arruffens* laissent encore facilement reconnaître le nom du premier colon german, *Adrulf*, à qui cette terre échut lors de l'établissement du peuple étranger dans le pays romain.

Mentions de ce nom : Pol. Irm. II, 30, Lib. Confrat. II 39₈₀, 40₂₈. V. Longnon I 278, Förstemann I (2^de éd.) 183 et 185, Waltemath 11 et 12.

En roman, *Adr-* est devenu *Arr-* par assimilation du *d* au *r*. Le nom *Arrulfus* que nous rencontrons dans un acte de l'an 1000 environ, Cart. de Savigny, n° 519, paraît être un exemple de cette réduction.

Disons encore en passant qu'il existe aussi un nom *Arulf* que Förstemann range sous la racine *Ara* (I 2^de éd. 135 et 138). Notre pays le connaissait aussi. V. Cart. de Lausanne, MDR VI 170, 203.

Attalens.

Village et commune du district de la Veveyse.

En patois *talĕ*.

- 1068 uilla *Attalenges*, Mém. de Frib. 1855, p. 343.
1161 *Athalens*, MDR XII Hautcrêt 30.
1577 *Actalens*, Carte Schepf.
1578 *Attalens*, Carte Techtermann.
1584 *Actallens*, AF, Grosse de Châtel-St-Denis n° 37, f° 1, 9.
1638 *Actalens*, Carte Plepp.
1668 *Attallens*, Carte Von der Weid.

Dellion (Dict. I 83) mentionne aussi la graphie *Thalens*, identique à la forme patoise actuelle.

Nous n'attribuons aucune signification au *c* des formes de 1584 et 1638. *et* n'est qu'une particularité d'ordre graphique qu'on rencontre assez souvent dans les écrits de cette époque.

Le nom d'homme qui, à première vue, semble être donné dans notre nom de lieu, *Attalus*, doit être écarté. Augmenté du suffixe *-ing*, il aurait produit plutôt *atelē* et *telē* que *talē*.

Par contre, un développement en *-l-* du nom *Abtad*, connu chez les Francs, aurait nécessairement abouti à *Attalens* : Abtadilingu(m) > Attaleng-, > Attalens.

Abtad, *Apthad*, *Aptadius*, *Abtada* sont mentionnés dans le recueil de Förstemann, I (2^{de} éd.) 13.

Auboranges.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *lu borēdzu*.

XII^{me} siècle *Arborenges*, MDR XII Hautcrêt 13.

XII^{me} siècle P. de *Arborenges*, MDR XII Hautcrêt 150; dans la même charte (MDR XII 151): Th. de *Alburenges*.

1155 *Alburengens*, MDR XII Hautcrêt 13.

1190 *Alborengis*, Hidber, UR II, n° 2625.

1215 *Alborenges*, MDR XII Hautcrêt 54.

1238 P. de *arboreinges*, CL, f° 135, MDR VI 660.

1273 *Auborenges*, MDR VI 201.

1370 *Auborenges*, Gremaud, Cart. de Promasens, AF.

1403 *Auborenges*, AV, Grosse de Moudon, f° 57, 273.

1555 *Auborenges*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1578 *Auborenges*, Carte Techtermann.

1638 *Aulbrenge*s, Carte Plepp.

1668 *Auborange*, Carte Von der Weid.

1762 *Borenges*, AF, Rôle militaire de Rue.

Auboranges est un des rares noms en *-ing*, qui présentent le suffixe germanique sous la forme *-inga*.

Basens.

Gross-Bösingen, village et commune du district de la Singine.
Klein-Bösingen, » » » du Lac.

En patois *bēsẽ*.

1228 *Basens*, CL, Font. rer. Bern. II 92.

1264 *Balsingue lo grant*, *Balsingen lo pitet*, MDR XII Hautcrêt 96.

1264-65 duæ villæ in parrochia de *Besingen* sitæ scilicet de Balsingen majori et de Balsingen minori, Font. rer. Bern. II 605, n° 558.

1265 in villa que dicitur Balsingen maiori, et in villa que dicitur Balsingen minori, que sunt de parrochia de *Balsingen*, MDR XII Hautcrêt 97.

1271 P. de *Besingen*, Font. Coll. dipl. II 95.

1379 Perrochia de *besingen*, AF, Contribution pour Nidau, Législ. n° 5.

1555 *Ober Besingen*, *Nieder Besingen*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1665 *Besingen*, Strambino, Constit. synod. 173.

1668 *Bösingen*, *Niderbesingen*, Carte Von der Weid.

C'est par erreur que le document de 1265 donne à la paroisse de *Besingen* le nom *Balsingen* qui est celui d'un hameau de la même paroisse. Le rôle de la contribution pour Nidau, de 1379, ne mentionne qu'une localité du nom de *balsingen*, située dans la paroisse de *besingen*.

Basens, nom français, et *Besingen*, nom allemand, sont formés tous deux du nom d'homme *Bas-*. Exemple du nom *Baso* dans le Pol. de Saint-Germain des Prés XX25; dans le même document *Basina* et *Basinus*, cf. Longnon I 290.

Besingen représente le développement régulier en bouche alamane de *Basingum*. C'est la forme que donnent nos chartes jusqu'au XVI^m ou même XVII^m siècle.

Berlens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *berlē*.

XII^{me} siècle *Berlens*, Ld, p. 12, n° 31.

1228 *Berlens*, Font. rer. Bern. II 91.

1285 *Bellens*, » » III 392.

1577 *Berlin*, Carte Schepf,

1578 *Berlin*, Carte Techtermann.

1631 *Bellens*, Rathserkanntnussbuch n° 27, f° 13.

1638 *Berlin*, Carte Plepp.

1668 *Berlens*, Carte Von der Weid.

Berlens peut être formé des noms *Beril-* ou *Bertil-* de *Berchtil-*, V. Förstemann I (2^{de} éd.) 261; *Berila*, Pol. Irm. XXI 77; *Berlio*, env. 1075, Cart. de Savigny, n° 762; *Berlio*, XII^{me} s., Cart. de Grenoble XIVC, XLVIIC, XLIIIC; *Berlio*, env. 1135, Cart. de Savigny, n° 940; *Berlio*, Chartes du diocèse de Maurienne, Acad. de Savoie, Doc. II 57; *Berlio*, MDR VII 90.

Bertila, Longnon I 292; *Bertila*, Mon. Germ hist. Script. rer. Merov. II 489₄₀. Cp. *Bereins*, Philippon, dans la Rev. de Philologie franç. XI 114.

Besencens.

Village et commune du district de la Veveyse.

En patois *bazãšĕ*.

XII^{me} siècle *Besencens*, MDR XII Hautcrêt 34, 150.

1403 *Besencens*, AV, Grosse de Moudon, f° 216.

1668 *Besances*, Carte Von der Weid.

1755 *Bésançin*, Perret, Catalogue.

La terminaison *-enti*us, empruntée à l'onomastique romaine, a été employée en Gaule dans l'onomastique germane V. Longnon I 303.

Billens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *bəlĕ*.

XII^me siècle *Bitlens*, Ld, p. 10, n° 25 (copie).

XII^me siècle *Billens*, Ld, p. 10, n° 24.

1189 J. de *Billens*, MDR XXIX 125.

1227 N. de *Billens*, CL, f° 38^v, MDR VI 181.

1228 *Billeins*, CL, Font. rer. Bern. II 90.

XIII^me siècle *Bilens*, Ld, p. 126, 127, n° 309 (copie).

1578 *Billens*, Carte Techtermann.

1668 *Billens*, Carte Von der Weid.

Le nom d'homme paraît avoir été *Bitil-*, formé de la racine *bid*. V. Förstemann I (2^de éd.) 301.

Bionnens.

Commune du district de la Glâne.

En patois *byunĕ*.

1369 *byonens*, AF, Part-Dieu, L n° 14.

1394 *Bionens*, MDR XXII 238.

1403 *bionens*, AV, Grosse de Moudon, f° 266^v.

1403 *byonens*, AV, Balay, f° 1.

Parmi les biens de l'abbaye de Gorze portant des noms germaniques tels que *Rodulfi villa*, *villa Dornincum*, *Uuarengisi villa*, se trouve au X^me siècle une « villa que vocatur *Bionis* curtis » (Cart. de l'abbaye de Gorze, Mettensia II 171, 175 ; Mon. Germ. hist. Dipl. I 150). C'est là évidemment le même nom d'homme qui reparait, développé par *-ing*, dans le nom de la localité fribourgeoise.

Förstemann (I 2^de éd. 258) connaît les noms *Beono* *Beonna* *Beonnu*.

Blessens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *btešĕ*.

1161 *Blescens*, MDR XII Hauterêt 16.

XII^{me} siècle *Blessens*, Ld, p. 101, n° 250.

1238 *blesseins*, CL, f° 135, MDR VI 660.

1578 *Blessens*, Carte Techtermann.

ss peut être résulté de l'assimilation d'une dentale à *z* finale, thème fréquemment employé dans la formation des noms familiers¹⁾.

La racine du nom d'homme aurait été dans ce cas *bled* ou *blīd*. Nous ne pouvons alléguer ici *Blidizo* que Förstemann (I 2^{de} éd. 313) range sous l'élément onomastique *Blīd* (avec *i* long). Cf. Longnon I 294.

Bossens.

Groupe de maisons dans la commune de Romont.

En patois *bošĕ*.

1147-1157 *Boscens*, Ld, p. 48, n° 124.

1244 *Bossens*, MDR VII 43.

Le nom d'homme semble être un nom hypocoristique formé des racines *baudi* (Förstemann I 2^{de} éd. 249) ou *bođ* (ibid. 319) et de la finale *-z-*.

Bossonnens.

Village et commune du district de la Veveyse.

En patois *bošunĕ*.

¹⁾ V. Stark, Die Kosenamen der Germanen, p. 305. Exemples tirés de chartes de la Suisse romande : *Yngezo*, MDR XII Hauterêt 146, *Waldesa*, MDR VI 501.

- 1221 *Bossonens*, MDR XII Hautcrêt 274.
XIII^{me} siècle *bucenens*, CL, f° 85 v, MDR VI 377.
1263 *bossonens*, AF, Attalens, n° 128.
1291 *bossonens*, AF, AH, II^d S. n° 67.
1304 *bossonens*, AF, Valsainte F n° 1.
1668 *Bossonens*, Carte Von der Weid.

Peut-être sommes-nous ici en présence d'un nom composé de l'une des racines déjà mentionnées *baudi bod* et de *son*. (Förstemann I 1116). Cp. *Engilson*, *Irmanson*, etc.

Botterens.

Village et commune du district de la Gruyère.

En patois *boterẽ*.

- 1227 *Botterens*, MDR XXII Gruyère 32.
1285 *Botterens*, Font. Coll. dipl. II 152.
1403 *bothereyn*, AV, Grosse de Moudon, f° 233v.
1403 *bosthereyn* (nom de famille), AV, Grosse de Moudon, f° 231.
1668 *Boterens*, Carte Von der Weid.

Le second élément du nom d'homme dont est formé *Botterens* est sans aucun doute le mot *hari* si fréquent dans les noms germaniques. Reste à rendre compte du premier terme. Dans le vocable *Bothari*, *t* intervocal ayant été conservé, doit provenir de *tt* originaire ou d'un groupe de consonnes dont la dernière, *t*, se serait assimilé la précédente.

Pour le premier cas on citera bien à propos le nom *Botthari* dont un exemple, de l'an 694, est signalé chez Förstemann I, 2^{de} éd., 323 ; pour le second, il y a lieu de rappeler le nom *Botharius*, mentionné en 695 (Waltemath, p. 18).

Si c'est *Botthari* qui a produit *Botterens*, la forme qui a servi de point de départ au nom roman, a subi l'assourdissement des consonnes médiales avant de passer en bouche romane.

Le nom de famille que nous avons mentionné pour l'année 1403, *bosthereyn*, ne peut guère être pris en considération. Si le *s* du groupe *st* était étymologique, il y en aurait certainement trace dans les mentions du XIII^{me} siècle.

Bremudens.

Hameau de la commune du Crêt, district de la Veveyse.

En patois *bremüdü*.

1403 villa de *Bremoudens*, AV, Grosse de Moudon, f° 193 v.

1403 *bermoudens*, AV, Grosse de Moudon, f° 194 v.

1555 *Bremudens*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1567 *Bremudens*, AF, Rôle milit. du baill. de Rue.

1569 *Bremudens*, » » »

1580 *Bremudens*, » » »

1583 *Bremudens*, » » »

1587 *Bremudens*, » » »

1600 *Bremudens*, » » »

1643 *Bremudens*, » » »

1685 *Bremudens*, » » »

1740 *Bremudens*, » » »

1742 *Bremudens*, » » »

Bremudens compte parmi les noms les plus intéressants de cette classe. Il renferme des renseignements historiques précieux que nous essaierons plus loin de mettre à découvert.

Le nom du propriétaire germain se lit aisément dans les formes intermédiaires du vocable. C'est *Brimold*, antérieurement *Brimwald*. *Brimo* est mentionné chez Förstemann I (2^{de} éd.) 332, 333, le nom *Brimwald* lui-même dans le recueil de Heyne, *Alt-niederdeutsche Eigennamen*, p. 6.

Chamufens.

Groupe de maisons dans la commune de Marsens, district de la Gruyère.

En patois *tsamüfē*.

1554 *Chamuffens*, AF, Grosse de Riaz, f° 3.

Nous dégageons de *Chamufens* le nom d'homme *Camulf*. Le premier élément de ce nom paraît dans *Chamo*, nom familier d'un conventuel de l'abbaye d'Ebermünster, *Lib. Confrat.* II 233₂₃.

Chénens.

Village et commune du district de la Sarine.

En patois *tsēnĕ*.

- 1143 *cheinens* (plus. fois), AF, AH, Tir. I, n° 4 (original).
1214 E. de *Chinins*, MDR XII Hautcrêt 52.
vers 1215 O. de *Cheneins*, Matile n° 65.
1244 *Chcineins*, MDR XXII 51.
1285 *Cheynens*, Font. Coll. dipl. II 152.
1301 Th. de *Cheynens*, AF, Stadts. A n° 6 (Rec. dipl. II 9).
1340 Perr. de *Cheinens*, Font. rer. Bern. VI 518.
1350 *Cheynens*, Font. Coll. dipl. V 30.
1403 *chieniens*, AV, Balay, f° 198.
1445 *Chenens*, AF, Impôt de 1445.
1577 *Zeinin*, Carte Schepf.
1668 *Chenens*, Carte Von der Weid.
1781 *Chennens*, Carte Mallet.
1836 *Chennens*, Carte Labastrou.

Ces deux dernières formes ne sont pas des graphies arbitraires. Les deux *n* expriment la double nasalité qu'offre la forme patoise actuelle.

Chénens a eu anciennement un nom allemand qui est complètement tombé dans l'oubli. Nous le trouvons mentionné dans un document de 1449-50 indiquant la délimitation de la seigneurie de Fribourg : *Geinigen*, AF, Anc. Terres, Titres classés (copie) ; l'original se trouve aux Archives impériales de Vienne ¹⁾.

Rétablissant *chein(ens)* 1143 dans sa forme latin-vulgaire, nous obtenons le thème *Cain-*. Si le *i* de celui-ci est issu d'une gutturale antérieure, nous sommes ramenés au nom germanique *Cagan->Cagin* = *Cain* en latin vulgaire, que Förstemann (I 2^{de} éd. 357) mentionne sous la forme *Chagan* à la racine *Cag*.

Cain- explique aussi bien le nom roman que le nom allemand *Geinigen*. Le passage de *c* à *g* dans *Cainūgum>Geinigen* est con-

¹⁾ Communication de M. l'archiviste d'Etat J. Schneuwly.

forme au traitement que la gutturale subit dans les noms suivants et autres semblables :

<i>Campaniacu</i>	{ fr. <i>Champagny</i> all. <i>Gempenach</i>
<i>Caprilia</i>	{ fr. <i>Chevrières</i> all. <i>Giffers</i>

Il faut cependant observer que ces exemples sont d'origine latine, tandis que le vocable *Cain-*, si réellement il doit être rattaché à *Cagan-*, est germanique.

Cottens.

Village et commune du district de la Sarine.

Un village vaudois du district de Cossonay porte le même nom.

Dans un acte de donation du XII^{me} siècle (Ld. p. 32, n° 79) il est fait mention d'une localité *Cottens subtus Luciei*.

1173-74 *Cottens*, Font. rer. Bern. I 452 n° 56.

XII^{me} siècle *Cotens*, Ld, p. 12 n° 31.

vers 1215 *Cotens*, Matile n° 65.

1248 *Cottens*, Matile n° 132.

1287 *Cotteins*, Font. Coll. dipl. II 278.

1445 *Cottin*, AF, Impôt de 1445.

1668 *Cottens*, Carte Von der Weid.

1577 *Cottingen*, Carte Schepf.

1578 *Cottingen*, Carte Techtermann.

1638 *Cottingen*, Carte Plepp.

Le nom allemand *Cottingen* ou a été formé sur le nom roman ou en a subi l'influence. Suivant le développement phonétique régulier il aurait dû devenir *Küttingen*.

Le nom d'homme *Cott-* était assez répandu ; nous en rencontrons des exemples aussi bien dans les inscriptions latines que dans les chartes d'origine germanique. V. CIL V 863, 7262, 7296, 7354 ; Förstemann I (2^{de} éd.) 375.

Mentionnons ici un nom de lieu dont l'origine est assurément identique à celle de *Cottens* fribourgeois :

1179 allodium de *Cotheingis*, Trouillat, Monuments de l'ancien évêché de Bâle I 365.

Cuquerens.

Groupe de maisons dans la commune de Bulle.

En patois *kütyerẽ*.

1277 *Coquerens* (plusieurs fois), MDR XXII 67.

1577 *Coquirens*, Carte Schepf.

1578 *Coquenens*, Carte Techtermann.

1638 *Coquirens*, Carte Plepp.

Les éléments donnés font penser à un nom germanique tel que Cottwân. Nous avons déjà parlé de l'élément onomastique *Cott*; quant au second terme, *wân*, il a également été en usage chez les Germains. V. Longnon I 371.

Dardens.

Groupe de maisons dans la commune de Bulle.

En patois *derdẽ*.

Dardens peut correspondre au nom de lieu germanique *Tarodingin* (*T* de *D*) mentionné chez Förstemann I (2^{de} éd.) 403.

Drognens.

Groupes de maisons dans les communes de Sorens et de Siviriez.

En patois *droñẽ*.

1755 *Droynens*, Perret, Catalogue 38.

Voici deux exemples du nom d'homme germanique *Drogo*, tirés de chartes de notre pays même :

886 *trogo*, MDR VI 276.

905 *drogo*, » 97.

Echarlens.

Village et commune du district de la Gruyère.

En patois *tserlẽ* ou *tsärlẽ*.

- 851 *escarlingus* uilla, MDR VI 201.
1228 *Eschallens*, CL, Font rer. Bern. II 91.
XIII^e siècle *Escharleins*, CL, f° 45, MDR VI 211.
1285 *Eschallens*, Font. rer. Bern. III 391.
1668 *Echarlans*, Carte Von der Weid.
1806 *Echerlens*, Dict. *Etrennes* 1806, p. 98.

Le nom paraît en 851 avec la voyelle *a* inaltérée et l'*umlaut* ne se produit pas non plus dans la suite. Si à une époque assez récente on a *Echerlens*, ce passage de *a* à *e* est un phénomène purement roman.

La forme de 851 permet de reconnaître avec toute certitude le nom *Scaril* qui était celui du premier possesseur germain de la plaine fertile sise sur le bord de la Sarine.

Philipon (Rev. de Philologie franç. XI 119) a donné cette même explication au nom vaudois *Echallens*. Les anciennes mentions qu'il cite se rapportent à *Echarlens* fribourgeois.

Ecublens.

Village et commune du district de la Glâne ; village et commune du district vaudois de Morges.

En patois *ekübtē*.

- 964 in villa *Scubilingis* in fine Runingorum (Vaud), CL f° 19, MDR VI 94, 95.
1161 N. de *Escoblens* (Vaud) MDR XII Hautcrêt 18, et dans le même acte : W. de *Iscublens* (Vaud), p. 19.
1228 *Escublens* (Vaud) MDR VI 12.
1403 *Escublens*, AV, Grosse de Moudon f° 109, 110^v.
1578 *Escublens*, Carte Techtermann.
1668 *Escublens*, Carte Von der Weid.

C'est le nom d'homme *Scubil* qui, augmenté du suffixe *-ing*, a donné *Scubilingum*, latinisé *scubilingis* 964 ; de là *Escublens* et finalement *Ecublens*.

Voici quelques exemples de ce nom :

Scubilio, dans la *Vita sancti Paterni* de Venantius Fortunatus, Mon. Germ. hist. Auct. antiq^{mi} IV 334₁₇, etc.; *Scupilio*, dans la *Vita sancti Germani* de Venantius Fortunatus, Mon. Germ. hist. Auct. antiq^{mi} IV B 12₁₂; *Scopilia*, Mon. Germ. hist. Script. rer. Merov. I 705₁₀; *Scupilio* ou *Scopilio*, Mon. Germ. hist. Script. rer. Merov. III 412, 424, 425; *Scupilio*, Le Blant, Inscriptions chrét. de la Gaule, 379, Kraus, Die christl. Inschriften der Rheinlande 83 et 117₈₅; *Scopilius*, Pol. Irm. VI 16, VIII 20, *Scupilia*, VI 16, etc.; *Scubilo(mons)*, Urkundenbuch der Abtei St. Gallen II 194. Le thème est assurément d'origine germanique; ce dernier exemple provenant d'un pays alaman et le nom de famille allemand moderne *Schübel* le prouvent.

Ecuvillens.

Village et commune du district de la Sarine.

En patois *ekūviyč*.

1143 *Scuwillens*, AF, AH, Tir. I n° 4 (original).

XII^e siècle *Escuuilens*, Ld, passim (copie).

1228 *Escuwillens*, MDR VI 24.

1445 *Escuwilliens*, AF, Impôt de 1445.

1475 *Escuwilliens*, AF, Manual V f° 122^v.

1578 *Escuwillens*, Carte Techtermann.

1668 *Escuuilens*, Carte Von der Weid.

Les éléments donnés dans *scuill(ens)* nous ramènent à un primitif *Skubikil*. Quelque étrange qu'un nom de cette composition puisse paraître, il n'en a pas moins existé. *Scubiculus Scuviculus* est le nom d'un saint personnage que les Acta SS. (d. 11^a Octob.) placent au II^d ou I^{er} siècle de l'ère chrétienne, sur terre gauloise. On pourrait se défier de cette preuve. En voici une autre qui est incontestable : *Scubiculus*, Pol. Irm. VI 46, VI 56.

Longnon (I 258) range ce nom dans la liste des vocables chrétiens d'origine romaine, de même que *Scopilius Scupilia* que nous avons mentionnés à propos du nom de lieu *Ecublens*. Cependant, rien n'empêche de les attribuer à l'idiome germanique. *Scub-*

est un élément onomastique german, nous l'avons vu ; quant à *-icul*, il semble bien n'être autre chose que la forme latinisée du suffixe germanique composé *-ikil* ; v. Wackernagel, chez Binding, p. 367.

Eschiens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *etšyĕ*.

1245 *Eschiens*, MDR XII Hautcrêt 71.

1313 *Eschiens* (plus. fois) AF, Gremaud, Cart. de Promasens.

1330 *Eschyens* » » »

1403 *eschiens*, AV, Grosse de Moudon, f^o 109, 114.

1668 *Eschiens*, Carte Von der Weid.

On peut, non sans vraisemblance, rapprocher de l'élément onomastique de *Eschiens* le nom familier *Scit-* dont les Lib. Confrat. (III 15, Reichenau) fournissent un exemple : *Scito*.

Il n'est guère besoin de rappeler que *sc*ⁱ des mots d'origine germanique a subi un autre traitement que *sc*ⁱ d'origine latine. *d* et *t* placés entre deux voyelles disparaissent.

Estavannens.

Village et commune du district de la Gruyère.

En patois *estavanĕ*.

1278 *Estavanens*, MDR XXIII 632.

1494 *Estavanens*, MDR XXIII 133.

1578 *Estauanens*, Carte Techtermann.

1668 *Estauanens*, Carte Von der Weid.

Les éléments bien reconnaissables du nom d'homme renfermé dans *Estavannens* sont *Staba-n*. Le groupe syncopé figuré par - a probablement consisté en une dentale suivie d'une voyelle. Ainsi le nom complet a pu être *Stabatin-* ou *Stabadin-*, peut-être aussi *Stabanin*.

Nous trouvons parmi les noms germaniques des anciens conventuels de Mattsee celui de *Stabadoni* (Lib. Confrat. II 112₂₇) qui a été employé, ce fait même en porte témoignage, par des Germains, bien qu'il n'ait aucune apparence d'appartenir à leur idiome.

Estévenens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *ehevenẽ*, dans la Gruyère *ehevanẽ*.

1403 *esteuenens*, AV, Balay, f° 293.

1666 *Estevenens*, AF, Fille-Dieu, Tir. IX n° 22.

1668 *Esteuenens*, Carte Von der Weid.

Le nom de personne *Esteven-*, de *Stephanus*, se rencontre fréquemment dans les chartes de la Suisse romande. *Estevena*, MDR VI 370 ; *Estevenaz*, AF, Grosse de Riaz 1554, f° 7^v ; *Estevenin*, diminutif, Matile, fréq. ; *esteuinet*, autre diminutif, AF, Payerne n° 23.

Ferlens.

Groupe de maisons dans la commune de Massonnens, district de la Glâne ; village vaudois du district d'Oron.

En patois *ferlẽ*.

1146-1153 *Ferlens*, MDR XII Hautcrêt 140.

1226 G. de *ferlens*, MDR 538.

1367 *fellens*, AF, Part-Dieu H n° 10.

1367 *Fellens*, AF, Fille-Dieu H n° 10.

1668 *Ferlens*, Carte Von der Weid.

Le nom d'homme à qui *Ferlens* doit son origine, paraît être *Fer-l-*. On peut rapprocher de celui-ci le mot germanique *fâra* que M. Kögel (Zeitschr. f. deutsches Alterthum XXXVII 217) dit avoir eu en burgunde la forme *fêra*. Il faut cependant remarquer que l'opinion de M. Kögel a été combattue par un autre germaniste, M. Henning, dans la même revue, XXXVII 304. Nous verrons

du reste ailleurs que la voyelle caractéristique de la langue burgunde est *â* et non pas *ê*. *Fareins*, nom de lieu burgunde formé de *Far-* (v. Philipon, dans la Rev. de Philologie franç. XI 115) a certainement eu comme voyelle primitive *a*.

Fer- pour *far-* se trouve dans des noms francs, Longnon I 306.

Fer-l- pourrait aussi représenter un développement par *-l-* de la racine onomastique *ferhu* signalée par Förstemann, I 2^{de} éd. 503. Un nom tel que *Ferhîl-* aurait produit *Ferhilingum* qui en bouche romaine serait devenu successivement *Ferclengu*, *Ferlengu*, *Ferlens*.

Fuyens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *füyê*.

XII^e siècle *Fuiens*, Ld, p. 12 n° 32 (copie).

1248 *fuiens*, AF, AH, II^d S., n° 59.

1360 J. de *fuens*, AF, Part-Dieu F n° 9.

1668 *Fuens*, Carte Von der Weid.

L'onomastique germane connaît l'élément *Fug*. C'est de cette racine qu'a été formé le nom d'homme *Fugilo* qui nous est conservé par l'inscription 292 du recueil de Kraus, *Die christl. Inschriften der Rheinlande*.

Gillarens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *džerātê*.

XII^e siècle *Gisrelens*, MDR XII Hautcrêt 140.

1225 *Gislarens*, CL, f° 35, MDR VI 160.

1227 Walcherus de *Gislarens*, CL, f° 38^v, MDR VI 181, *Gillarens*.

1273 *Gillarens*, MDR XII 200.

1380 *Gillarens*, AF, Fiefs nobles du pays de Vaud, n° 135, f° 8, 9^v.

1403 *Gillarens*, AV, Grosse de Moudon, f° 126^v.

1578 *Gillarens*, Carte Techtermann.

1755 *Gylerens*, Perret, Catalogue 17.

Le nom du Germain qui a eu en partage les terres de Gillarens, apparaît clairement dans la mention de 1225. Retranchons de *Gislarens* le suffixe *-ens* ; l'élément qui reste n'est autre que le nom germanique bien connu *Gislar*.

Gislar est une forme contractée de *Gislaar* qui, de son côté, remonte à *Gislahari*. La forme originaire du nom en question est *Gisilhari* ; v. Förstemann I (2^{de} éd.) 647 et 653.

On sait que *Gislaharius* a été le nom d'un roi burgunde de la première dynastie. Voici les variantes du même nom citées par Wackernagel (chez Binding, 389) : *gislaarium*, *gislarium*, *gischaharium*, *glisclarium*.

Le vocable en question n'a pas été limité à la nation burgunde, d'autres peuples germaniques, les Alamans et les Francs entre autres, l'employaient également.

Comparer à *Gillarens* les noms de lieux germaniques analogues *Gisilheringen*, *Kisalheringun* et autres semblables, chez Förstemann II 582.

Il est digne de remarque que la métathèse *r - l* pour *l - r* que présente la forme patoise actuelle, *dəratē*, paraît déjà au XII^{me} siècle, dans *Gisrelens* (v. ci-haut) pour *Gislerens*.

Gletterens.

Village et commune du district de la Broye.

En patois *yeterē*.

XIII^e siècle *lieterins*, CL, f° 79, MDR VI 347.

1343 *lieterens*, AF, Grosse d'Estavayer n° 123^a, f° 21.

1343 *lieterens*, » » » f° 31.

1343 *lyetorens*, » » » f° 6.

1343 *glicterens*, » » » f° 15.

1356 *lieterens*, AF, Reg. notarial n° 9^a, p. 27.

1400 *lieterens*, AV, Payerne, n° 382.

- 1403 *gletterens*, AV, Balay, f° 151^v.
 1406 *Lieterens*, AF, Grosse de Montagny n° 138, f° 91^v.
 1422 *glieterens*, AF, Grosse d'Estavayer n° 124.
 1463 *lieterens*, AF, » » n° 116, f° 16²⁰16.
 1520 *glecterens* (plus. fois), AF, Grosse d'Estavayer n° 105,
 f° 17²⁰14.
 1539 *Gletterens*, AF, Rue, n° 482.
 1668 *Gletterens*, Carte Von der Weid.
 1755 *Lieterens*, Perret, Catalogue 20.

Lieterens et ses variantes nous révèlent un nom d'homme composé dont le second terme était indubitablement *hari*. Quant à l'élément initial, on le cherchera le plus naturellement dans le mot *leuht*, en v. h. allemand *lioht*, dont une variante dialectale est *liaht*. Mentionnons ici les noms *Liahto* et *Liahtgrim* (Heyne, Altniederdeutsche Eigennamen, p. 18) et *Leahtolt*, nom d'un conventuel d'Ottobeuren (Lib. Confrat. II 419₁₄), que Förstemann range sous cette même racine ¹⁾.

De l'union des deux termes *liaht* et *hari* résulte le nom solennel *Liahthari* qui, développé à l'aide du suffixe *ing*, a pu donner naissance à la désignation de lieu *Liahtharingu(m)*, d'où *lieterens*.

Comparer *lioht*->*liet*- à *theod*->*tié*-, et à *leud*->*li*- et *liet*-. Longnon I 365 et 347.

Dans les formes historiques que nous avons citées, un détail mérite d'être relevé. Ce sont les moyens graphiques auxquels ont recourus les scribes pour rendre le *l* mouillé. Dans les plus anciennes mentions on se contente d'écrire *li* et *ly*. Cette graphie se maintient jusque dans la seconde moitié du XV^e siècle. A côté d'elle paraît la notation *gl*, en 1343 pour la première fois, puis en 1403 et en 1422. Au XVI^e siècle *gl* se substitue à *li* et parvient dans la suite à supplanter l'ancienne notation.

Un fait analogue s'est produit dans le nom de famille romand *Liardon*. Une branche de la famille vaudoise portant ce nom, originaire de Vevey, qui est allée s'établir à Lausanne, y porte à pré-

¹⁾ Il convient de rappeler qu'à côté de *leuht* existait aussi la racine *lihta* employée également dans la formation de noms de personnes; v. Förstemann I 2^{de} éd. 1056.

sent le nom *Glardon*, tandis que la branche restée dans le pays d'origine continue à s'appeler *Liardon* ¹⁾).

On peut encore comparer, pour la graphie, au nom de la commune broyeurde le nom de lieu *Glareins*, plus anciennement *Lierans*, *Liareins*, *Lyarens*, v. Philippon, dans la Rev. de Philologie franç. XI 116.

Guin.

Village et commune du district de la Singine.

En patois *dȳĝ*.

Nom allemand *Düdingen*.

XII^{me} siècle *Doens Duens*, Ld, passim.

XIII^{me} siècle *Duens*, MDR VI 24.

Forme patoise actuelle *dȳĝ* = *Dyens*.

La forme que nous venons de donner au nom selon sa valeur phonique actuelle, a été remplacée dans l'usage par une graphie bien moins correcte, *Guin* ²⁾). L'origine de celle-ci s'explique facilement. Le français n'ayant pas de signe graphique correspondant au son *dy*, on a rendu ou plutôt remplacé ce dernier par la consonne qui s'en rapprochait le plus, c'est-à-dire par *g*, écrit *gu* à cause de l'*i* suivant. Quant à *-in*, le son que cette terminaison exprime, est précisément celui que le populaire donne à *-ens*.

Mentions du nom allemand :

1258 Cûnradus de *Tiudingen*, Font. rer. Bern. II 468 n° 445.

1287 *Tüdingen*, Font. Coll. dipl. II 276.

1301 Rod. de *tüdingen*, AF, Stadts. A n° 6, Rec. dipl. II 8.

1461 *Thüdingen*, Font. Coll. dipl. XV 116.

1555 *Thüdingen*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1578 *Tüdingen*, Carte Techtermann.

1668 *Didingen*, Carte Von der Weid.

1755 *Didingen*, Perret, Catalogue 5.

¹⁾ Communication de M. l'archiviste d'Etat A. de Crousaz.

²⁾ Nous trouvons en 1755 dans le catalogue du Père Perret (p. 5) la notation *Gaing*, corrigée en *Guin* par une main contemporaine.

Duens (dyĕ, Guin) et *Düdingen* sont de même origine. L'un et l'autre ont pour base le nom d'homme germanique bien connu *Dod-* dont on rencontre aussi la variante *Dud-*.

De *Dodingum* on a d'une part, en roman, *Dodengu* ou *Dudengu*, puis par la chute de la dentale intervocale, *Duēnġ* et *Doēnġ*, d'où *Duens* et *Doens* et la forme patoise actuelle *dyĕ*, rendu en français par la graphie *Guin* ;

de l'autre :

en allemand, *Dudingun* qui, en passant par *Tüdingen*, aboutit à la forme moderne *Düdingen*.

Sur l'origine du nom *Dodo Dudo*, très répandu parmi les peuples germaniques, voyez Stark, *Die Kosenamen der Germanen* 285-288 et H. d'Arbois de Jubainville *90 *91. Le même nom est cité aussi par Goldast dans la liste des noms employés in *Aleman-nia Curiensi et Burgundionensi*, Alam. rer. Script. II 114.

Gumefens.

Village et commune du district de la Gruyère.

En patois *gümfĕ*.

- 1299 U. de *Gugmufens*, AF, Humilimont, Varia n° 3 (Cart. 45).
- 1301 P. de *Gumofens*, AF, Stadts. A n° 6 (Rec. dipl. II 8).
- 1307 *Gumufens*, AF, Humilimont C n° 129 (Cart. 10).
- 1317 *Gumofens*, AF, » L n° 14 (Cart. 23).
- 1319 U. de *Gomofens*, Font. Coll. dipl. III 233.
- 1403 *gumufens*, *gomofens*, AV, Balay, f° 4.
- 1403 *gomoffens*, » » f° 4, 4^v, 7^v.
- 1479 *Gumufens*, Font. Coll. dipl. XVI 123.
- 1577 *Gumifens*, Carte Schepf.
- 1578 *Gumuffens*, Carte Techtermann.
- 1638 *Gumifens*, Carte Plepp.
- 1665 *Gumuffens*, Strambino, Constitut. synod. 172.
- XVIII^e siècle *Gumuffens*, Carte Seutter.
- 1755 *Gumefens*, Perret, Catalogue 44.
- 1807 *Gumufens*, Dict. *Etrennes* 1807 p. 99.

On reconnaît sans peine dans les anciennes formes *Gumufens* *Gumuffens* le nom d'homme *Gumulf* composé des deux termes onomastiques *guma* et *wulf*. Nous rencontrons un exemple de ce vocable, revêtant la forme *Gomolf*, dans le recueil de Förstemann I 2^{de} éd. 693.

Hennens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *ênĕ*.

1403 *henens*, AV, Grosse de Moudon, f° 266^v.

1432 *ennens*, AF, Grosse de Farvagny n° 107, f° 405^v.

1475 *henyn*, AF, Grosse de Romont.

1578 *Enens*, Carte Techtermann.

1631 *Enens*, AF, Rathserkanntnussbuch n° 27, f° 13.

1653 *Ennens*, Dellion, Dict. II 152.

1665 *Ennens*, Strambino, Constit. synod. 170.

1668 *Henens*, Carte Von der Weid.

1755 *Innens*, Perret, Catalogue 16.

La double nasalité, exprimée par *n* et la nasalisation de la voyelle précédente, fait supposer pour la forme primitive un *n* simple intervocal. Le nom d'homme a donc dû être *Hin-* ou *In-* qui tous les deux sont mentionnés comme éléments onomastiques dans le recueil de Förstemann, I 2^{de} éd. 844, 779.

Illens.

Château seigneurial et commune, district de la Sarine. Il y avait aussi un château d'*Illens* près d'Oron, sur territoire fribourgeois.

En patois *erlĕ*.

Nom allemand *Illingen*.

1157 T. de *Illens*, MDR XII Hautcrêt 15.

1179 *Ilens*, Ld, p. 87 n° 218.

- 1181 W. de *Icliens*, MDR XXII 23.
1190-1200 *Ytlens*, Ld, p. 108 n° 269.
XII^me siècle *Illens*, Ld, p. 42 n° 109.
1251 *Hylleins*, Font. rer. Bern. II 340 n° 315.
1324-(25) *yllens*, AF, Rue n° 20.
1350 *Yllans*, MDR XXII 146.
1395 *Yllans*, » » 241.
1475 Chastel *dirlain*, AF, Manual V, f° 121^v.
1475 grange *dirlens*, » » f° 122^v.
1668 *Illens*, Carte Von der Weid.

Nom allemand :

- 1397 *Yllingen*, MDR XXII 261.
1477 *Illingen*, Font. Coll. dipl. XVI 55.
1578 *Illingen*, Carte Techtermann.

On est d'abord surpris de trouver au XII^me siècle le groupe *tl* dont la dentale aurait su résister si longtemps à l'assimilation. Mais quand on considère qu'il s'agit ici d'un vocable apporté par les Germains et que dans un nom de même provenance, *scubilingis* (*Ecublens*), la voyelle contre-finale s'est maintenue (entre *b* et *l*) jusqu'en 964, on admettra que *Itlens* peut très bien représenter, encore après le X^me siècle, l'étape intermédiaire entre *Itlingum* et *Illens*.

Il est vrai que nous avons emprunté les deux formes présentant la dentale non assimilée à la liquide au Livre des anciennes donations de Hauterive dont nous n'avons sous la main que des copies ; mais cela ne signifie nullement qu'elles ne soient pas authentiques. *Billens* présente le même groupe *tl* dans deux anciennes formes dont l'une est tirée du même document, l'autre d'une charte originale de l'abbaye de Hauterive (v. ce nom).

Dans *Itlens* il faut évidemment reconnaître le nom d'homme *Itil-*, qui peut résulter, par durcissement de la dentale, de la racine germanique *Id-* ou être un développement germanique de l'élément onomastique latin *It-*.

Joessant.

Village de la commune de Vuilly-le-Haut, district du Lac.

En patois *dzurasẽ* ou *dzorsẽ*.

1350 *Jeressens*, Matile n° 530.

1350 *Jeressans*, Matile n° 530 (même acte).

1373 *Juriscens*, Matile n° 706 (plus. fois).

1378 *Juriscein*, Matile n° 759.

1378 *Jurisce*, Matile n° 762.

1445 *girissens*, (plus. fois), AV, Grosse du Vuilly, f° 17²⁰⁶.

1445 *gerissens*, » » » Repert.

1558 *Jorens*, AF, Morat, Rôle des feux.

1577 *Juressens*, Carte Schepf.

1668 *Jorussans*, Carte Von der Weid.

1781 *Jorissens*, Carte Mallet.

Lieffrens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *yefrẽ*.

XII^{me} siècle Uiuianus de *Leufrens*, MDR XII Hautcrêt 161.

1247 *Lifreins*, MDR XII Hautcrêt 76.

Euerart de *Leifres*, MDR XII Hautcrêt 154.

1304 *liefrens*, AF, Valsainte F n° 1.

1403 *lieffrens*, AV, Grosse de Moudon, f° 109.

1403 *Lyeffrens*, » » » f° 153.

1755 *Lainfrin*, corrigé en *Leiferens* par une main contemporaine. Perret, Catalogue 36

Nous rencontrons dans le Cartulaire de Lausanne, f° 59, MDR VI 251 et 653 un vocable germanique sous les formes romanes *liefroît* et *liefredus* dans lesquelles on reconnaît aisément le nom *Leudfrid*, d'un usage fréquent chez les Germains. Le premier terme de ce nom, *leud-* (v. *leudi* chez Förstemann I 2^{de} éd. 1030),

est en effet représenté aujourd'hui en français par *li- lé- liet-*, etc. Longnon I 347). Comparer les noms suivants tirés de documents de notre pays : *Litburga* MDR I 162, *Littardus* MDR I 170, *Lietodus* MDR I 180 (XII^{me} siècle). *theod-* se réduit également, en français, à *tié* ou à *ti-* (Longnon I 365).

Rapprochons *Liefred* de *Liefrens*. La ressemblance est frappante. La forme originaire de Liefred, *Leudfrid*, développée à l'aide du suffixe germanique *-ing*, produit le vocable *Leudfridingum*. L'assimilation du *d* au *f* et la chute du *d* placé entre deux voyelles ont dû réduire *Leudfridingum* à *Leuffringu*=*Liuffrengu* qui aboutit régulièrement à *Lieffrens*.

Notons encore, à propos du nom *Liefroit*, un fait qui intéresse l'histoire linguistique de la Suisse romande.

Le terme onomastique *frid*, en latin vulg. *fred*, reparait dans la première moitié du XIII^e siècle dans notre dialecte franco-vençal sous les formes suivantes :

- fredus*, forme latinisée; *Siefredus*, MDR VI 84, *Syfredus*, MDR VI 643, *liefredus*, MDR VI 653.
- freih*, Ermenfreih, MDR VI 374.
- frey*, Ermenfrey, » 363.
- fre*, hermesfre, » 353.
- fred*, -*fre*, hermenfred hermenfre, MDR VI 360.
- froit*, liefroit, MDR VI 251.
- froi*, Ermenfroi, » 350.
- froj*, ermenfroj, » 351.

La seconde de ces deux séries représente le développement français de *e*, tandis que la première donne le son du dialecte indigène. La diphtongue *-oi* venant se placer ici à côté de la forme *-ei*, propre à l'ancien dialecte de notre pays, prouve qu'au XIII^{me} siècle déjà la langue littéraire (la langue d'oïl) commençait à pénétrer dans la Suisse romande.

Lourtens.

Village et commune du district du Lac.

Nom allemand *Lurtigen*.

- 1558 *Lurtingen*, AF, Morat, Rôle des feux.
1620 *Lurtens*, AF, Grosse de Morat n° 20, f° 604.
1668 *Lurtingen*, Carte Von der Weid.

Lovens.

Village et commune du district de la Sarine.

En patois *lqvẽ*.

- XII^{me} siècle *Louens*, Ld, p. 55 n° 144.
1229 *louens*, AF, AH, Tir. VII n° 3.
1254 *Loveins*, Font. rer. Bern, II 386 n° 361.
1320 *louens*, AF, Grosse de Montagny n° 141 f° 15, 23^v.
1403 *louens*, AV, Balay f° 151^v.
1578 *Louens*, Carte Techtermann.
1755 *Lauvain*, Perret, Catalogue 17.

Loba est une racine onomastique sous laquelle Förstemann (I 2^{de} éd. 1061) mentionne les noms *Lopus*, *Lobo*, *Loba* et quelques composés. Un exemple du nom *Lobo* nous est fourni aussi par un acte de 832 de l'abbaye de Savigny (Cart. n° 18). Il y a lieu de rappeler ici également l'élément onomastique *Laub*; v. Förstemann I 2^{de} éd. 1014.

Comparer à *Lovens* fribourgeois le nom franc-comtois *Louhans*, en 878 *villa Lovingo*; v. l'étude de Philippon, dans la Rev. de Philologie franç. XI 122.

Macconnens.

Village et commune du dsitricet de la Glâne.

En patois *makunẽ*.

- 1320 *Masconens*, AF, Grosse de Montagny n° 141, f° 17^v.
Masconnens, Kuenlin, Dict.
1335 (copie du XVI^{me} s.) *Macconens*, AF, Romont n° 5.

Antoine de Gruyère, dont la femme était dame de Macconnens,

est dit seigneur de *Mascognin* dans une lettre du comte Michel, v. Hisely, Hist. du comté de Gruyère II 344, MDR XXI

Nous sommes évidemment ici en présence de l'élément onomastique *Masc* qui paraît avoir été assez rare ; le polyptique de l'abbaye de St-Germain-des-Prés n'en fournit qu'un exemple ; v. Longnon I 351.

Magnedens.

1° Village et commune du district de la Sarine.

2° Groupe de maisons dans la commune de Villarimboud, district de la Glâne.

En patois *mañdẽ*.

XII^me siècle *Manoldens*, Ld, p. 31 n° 75.

XIII^me siècle *Mannidens*, Ld, p. 123 n° 300.

1229 *manudens* (plus. fois), AF, Commanderie n° 1.

1229 *Magnoudeins*, AF, Commanderie n° 2.

1263 *Magnuidens* (plus. fois), AF, Commanderie II 123.

1281 *Magnudens*, Font. Coll. dipl. II 391.

1319 *Magnudens*, » » III 235.

1555 *Magnudens*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1567 *Manudins*, AF, Rôle milit. du baillage d'Illens.

1578 *Manudens*, Carte Techtermann.

1638 *Manudens*, Carte Plepp.

1645 *Magniendens*, AF, Rôle milit. du baillage d'Illens.

1727 *Magnudens*, AF, » » »

1755 *Magnedens*, Perret, Catalogue 73.

1769 *Magnedens*, AF, Corresp. du bailli d'Illens, 22 juillet 1767.

1785 *Magnedens*, » » » 1^{er} juin 1785.

1787 *Magnedens*, » » » 10 déc. 1787.

1793 *Magnedens*, » » » 9 janvier 1793.

Les anciennes formes de *Magnedens* ne sauraient être plus claires. On y lit avec toute certitude le vocable *mañold* qui n'est autre que le nom d'homme germain *Maginold* placé en bouche romane.

On sait que ce nom est formé des deux éléments *magan* et *wald*. *Maginold*, *Magenold*, *Meginold*, etc. (Förstemann I 2^{de} éd. 1080) sont des transformations germaniques de *Maganwald*.

Le fait que dans notre nom de lieu *Maganwald* a passé en langue romane non pas sous sa forme primitive, mais sous celle de *Maginold*, produite par une transformation toute germanique, est propre à fournir un renseignement historique qu'on chercherait vainement ailleurs. Nous reviendrons ailleurs sur ce point.

Mannens.

Village et commune du district de la Broye.

En patois *manĕ*.

1228 *Mannens*. Font. rer. Bern. II 83 n° 72.

1320 *Magnens*, AF, Grosse de Montagny n° 141 f° 11, 14^v.

1578 *Manens*, Carte Techtermann.

1668 *Manens*, Carte Von der Weid.

La base de *Mannens* paraît avoir été le nom d'homme germanique *Mann* dont les exemples ne sont pas rares ; v. Förstemann I 2^{de} éd. 1090, Waltemath 31. Il était aussi en usage chez les Burgundes, v. Wackernagel, Sprachdenkmäler (Binding 394). Cf. Longnon I 350.

Dans les inscriptions latines on rencontre un nom de même nature : *Mannius*, CIL V 8110₄₂₅, 7346, 7347.

Marsens.

Village et commune du district de la Gruyère.

En patois *mašĕ*.

851 *curtis marsingus*, CL, f° 43, MDR VI 202.

929 in *curte marsingis*, *Indicateur d'histoire suisse* 1901, p. 418 (M. Ch. Morel).

1578 *Marsens*, Carte Techtermann.

1668 *Marcens*, Carte Von der Weid.

L'élément onomastique *Mars-* (*Marsus*, Ephem. epigr. V 835) était aussi en usage chez les Germains. On sait que *Marsi* a été le nom d'une peuplade de l'ancienne Germanie. *Marso*, Longnon I 258, Förstemann I 2^{de} éd. 1098.

Massonnens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *mašuně*. Dans la Gruyère *mašəně*.

in *mansaningis*, *Indicateur d'histoire suisse* 1901, p. 419 (M. Ch. Morel).

1177 *Massenens*, MDR XII Montheron 31.

XII^{me} siècle *Massenens*, Ld, p. 115 n° 260 et passim.

1226 *Massenens*, MDR XXII 31.

1344 Uldricus dictus *Massunens*, AF, Stadts. A n° 29.

1471 *massonens*, AF, Grosse de Pont-Farvagny n° 103 f° 81.

1668 *Massonnens*, Carte Von der Weid.

Maudens.

Groupe de maisons dans la commune de Châtel-St-Denis.

En patois *mødě*.

1309 *moudens* et *modens* promiscuè, AF, Grosse de Châtel-St-Denis n° 60, 1^{re} partie, f° 2, 6, 7 ; 4^v, 6, 7, etc.

1367 *moudens* (forme constante), AF, Grosse de Châtel-St-Denis n° 60, 2^{de} partie, f° 35 suiv.

1668 *Maudens*, Carte Von der Weid.

Le Germain qui a donné son nom à notre terre châteloise, s'appelait *Mald-*.

Le recueil de Förstemann énumère une série de noms composés dont le premier terme est la racine qui a fourni le nom en question (namenbuch I 2^{de} éd. 1085).

Morens.

Village et commune du district de la Broye.

En patois *morẽ*.

XII^m au XIII^m siècle *Morens*, Ld, p. 118 n° 290.

1228 *Moreins*, Font. rer. Bern. II 89.

1285 *Morens*, » » III 391.

1463 *morens*, AF, Grosse d'Estavayer n° 116, f° 208.

1578 *Morens*, Carte Techtermann.

1665 *Morin*, Strambino, Constit. synod. 168.

1668 *Morens*, Carte Von der Weid.

Förstemann (I 924) range les noms *Maurus Moro*, etc., fréquemment employés par les Germains, sous la racine *Maur-* dans laquelle Longnon (I 351) reconnaît le nom romain *Maurus*.

Morlens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *morlẽ*.

996 uilla que dicitur *morlingis*, Hist. Patr. Mon. Chart II 57.

1111 *Morlens*, MDR III.

1278 *Mollens*, MDR XII Hautcrêt 292.

1285 *Mollens*, Font. rer, Bern. III 389.

1578 *Morlens*, Carte Techtermann.

1668 *Morllens*, Carte Von der Weid.

C'est encore de la racine onomastique *Maur-*, mentionnée à propos de *Morens*, qu'est sorti le nom *Mauril-*, base du nom de lieu qui nous occupe.

Le développement de *Maur-* en *Mauril-* peut être dû aussi bien à l'onomastique romaine qu'à l'onomastique germanique. En latin *Maur* produit *Maurilius* ; empruntée par les Germains, la même racine donne naissance au nom familier *Maurilo Morilo*.

Maurilio CIL XII 1207 ; *Maurilio* (évêque de Cahors) Grég. de Tours, Mon. Germ. hist. Script. rer. Merov. I 233₂₁ ; *Morilo* Lib. Confrat. II 161₁₅.

Cp. *Morlange* (en Savoie), Marteaux, *Revue savoissienne* 1900, p. 115.

Onnens.

Village et commune du district de la Sarine.

En patois *unĝ*.

1139 *Unens*, Ld, p. 13 n° 33.

1228 *Uneins*, Font. rer. Bern. II 89.

1229 *unens*, AF, AH, Tir. VII n° 3.

1578 *Onens*, Carte Techtermann.

1668 *Onens*, Carte Von der Weid.

Nom allemand :

1755 *Onningen*, Perret, Catalogue 5.

Nous pouvons rapprocher de ce nom de lieu les noms d'homme *Oni*, *Ono*, *Onniu* que Förstemann place sous la racine *Aun*, et *Uno* qui paraît avoir été en usage chez les Burgundes, v. Wackernagel, chez Binding 371.

La forme allemande du nom devrait être *Uenningen*, l'o devant ici subir la loi de l'*umlaut*.

Orsonnens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *oşunĕ* Dans la Gruyère *oşanĝ*.

1143 *Orsenens*, Mém. de Frib. 1855 p. 219.

1166 *Orsenens*, MDR XII Hautcrêt 29, 31.

1178 *Orsenens*. Ld, p. 20 n° 49.

1180 W. de *orseneins*, MDR VI 115.

1184 *Orsenens*, Hidber, Dipl. Helv. var. 74 n° 61.

XIII^m siècle *orsenens*, CL f° 93.

1380 *orsenens*, AF, Fiefs nobles du pays de Vaud n° 135, f° 20.

1577 *Orsonens*, Carte Schepf.

1668 *Orsonens*, Carte Von der Weid.

Les plus anciennes formes de ce nom de lieu ayant à la seconde syllabe *e* à la place de *o*, il semble que le nom du propriétaire germain a été *Orsin-*. Ce vocable peut représenter le nom latin *Ursinus* ou résulter d'une composition germanique dont le premier terme aurait été l'élément *Urs-* emprunté à l'onomastique romaine (v. Longnon I 368).

Progens.

Village et commune du district de la Veveyse.

En patois *prudžě*.

1324 *progin*, AF, Rue n° 20.

1403 villa de *progin*, AV, Grosse de Moudon f° 280.

1505 *Progens*, AF, Grosse de Rue n° 85 f° 548.

1512 *Progin*, » » n° 82 f° 9²⁰17.

1555 *Prougens*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1668 *Progin*, Carte Von der Weid.

1808 *Progins*, Dict. *Etrennes* 1808 p. 104.

La terminaison de ce vocable correspond bien à *-ingum*, mais le nom lui-même n'a pas une apparence germanique.

Promasens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *promažě*, plus rarement *prumažě*.

XII^e siècle *Promesens* (plus. fois), MDR XII Hautcrêt 149.

XII^e siècle *Promaisens*, » » 151.

1218 *Promasens*, » » 56.

- 1224 *promasens*, AF, Illens n° 84.
1228 *Promaisens*, Font. rer. Bern. II 90.
1251 *Parmesens*, Gremaud, Cart. de Promasens, année 1251.
1403 *pormasens*, AV, Grosse de Moudon, f° 109.
1403 *Pormasens pormassens*, AF, Gr. de Moudon, f° 119 suiv.
1403 *promasens*, » » f° 123^v.
1668 *Promasens*, Carte Von der Weid.
1755 *Promagens*, Perret, Catalogue 17.
1808 *Promagens*, Dict. *Etrennes* p. 104.

Nous avons deux preuves de l'existence du nom *Promas* dont la provenance nous est d'ailleurs inconnue : 1) Au milieu des noms presque exclusivement germaniques des membres de l'antique couvent de S. Modeste, à Bénévent, nous trouvons celui de *Promas*, Lib. Confrat. II 329₁₂ ; 2) *Promasius* est le nom d'un saint personnage mentionné dans les Petits Bollandistes XVII 520.

Il paraît que le *a* contre-final de *Promasens* a passé d'abord à *e* pour reprendre déjà à la fin du XII^e siècle sa valeur primitive.

Nous sommes loin de partager l'opinion de ceux qui identifient *Promasens* avec le nom de l'ancien *vicus* helvète *Bromagus*. Nous ne contestons nullement la possibilité que le bourg helvète-romain se soit trouvé en ce lieu, ni la valeur des arguments archéologiques qu'on peut alléguer en faveur de cette opinion, mais nous croyons pouvoir affirmer qu'un argument basé sur la ressemblance des deux noms, *Bromagus* et *Promasens*, est dépourvu de valeur.

Remaufens.

Village et commune du district de la Veveyse.

En patois *romofẽ*.

- XIII^e siècle *romulfens*, CL, f° 85, MDR VI 377.
1309 *remoufens*, AF, Grosse de Châtel-St-Denis n° 60, 1^{re} partie, f° 7^v, 9^v, 15^v.
1309 *remofens*, ibid. f° 1, 3, etc.
1367 *Remoufens*, AF, Grosse de Châtel-St-Denis n° 60, 2^{de} partie, f° 42 et passim. Cette forme domine presque exclusivement dans la 2^{de} partie du document.

- 1367 *Remufens*, ibid. f° 35^v, 45.
1367 *Remouffens*, ibid. f° 45^v, 47, 47^v ; mais encore à la même page :
1367 *remouffens*.
1429 *Remoufens*, AF, Humilimont V n° 141 (Cart. 33).
1462 Th. de *Remouffens*, Font. Coll. dipl. XV 134.
1578 *Remouffens*, Carte Techtermann.
1584 *Roudmouffens*, AF, Grosse de Châtel-St-Denis n° 37, f° 1.
1665 *Remaufens*, Strambino, Constit. synod. 181.
1668 *Remouffens*, Carte Von der Weid.
1755 *Remaufens*, Perret, Catalogue 19.
1808 *Rémaufens*, Dict. *Etrennes* 1808 p. 104.

Nous fixerons séparément, pour les réunir ensuite, les deux termes du nom d'homme dont est formé *Remaufens*.

Le premier est facilement reconnaissable dans la mention du XII^e siècle. C'est le mot *Rom*, le même évidemment que *hrom* signalé par Förstemann comme racine onomastique (I 2^{de} éd. 883).

Quant au second terme, il convient de le dégager de la forme qui paraît le plus fréquemment et le plus régulièrement et à côté de laquelle les formes isolées doivent être considérées comme des variantes d'ordre graphique. Cette forme régulière est incontestablement *-ouf*, terme qui nous ramène à *-alf* primitif, *ou* étant dans notre ancien dialecte le produit régulier de *al*^{cons}. Förstemann considère le terme *-alfi* comme douteux, tout en signalant les noms *Vestralp*, *Olfalf*, *Hunalf*, *Adalalf* (I, 2^{de} éd., 64).

En réunissant les deux termes que nous venons de voir, nous arrivons à *Romalf*, nom qui paraît avoir été peu employé. Comparer *Romulfus*, Longnon I 261.

On peut comparer à *Remaufens* un autre nom local suisse qui semble également présenter *-alf* comme second terme de nom d'homme, bien que les graphies ne soient pas identiques. Voici quelques mentions historiques de ce nom :

- XIII^e siècle castrum de *Willaufens*, CL, f° 120, MDR VI 580.
1250 *Willaufeins*, MDR VII 48.
1330 *Willafans*, Matile n° 383.
1343 *Wuillaffens* lo viez, Matile n° 465.

Ressudens.

Village paroissial du district de Payerne, canton de Vaud.

En patois *rəšüdǵ*.

Cette localité est mentionnée, à l'année 923, dans les *Annales Flaviniacenses et Lausonenses* (Mon. Germ. hist. Script. III 152) : *Hoc anno captus est Boso in villa Ramsoldingis*. Au XIII^e siècle, Conon d'Estavayer rapporte ce même fait deux fois, la première dans la chronique (*Annales Lausanenses*) : *Boso episcopus Lausanensis fuit comprehensus in villa Resoldengis anno domini 922°*; la seconde dans la chronique des évêques (*Gesta episcoporum Laus.*) : *Fuit autem* (sc. Boso) *comprehensus in villa Ransoldingis anno ab incarnatione 912°*.

On a dit que la chronique de Conon paraît s'appuyer sur les *Annales Flav. et Laus.* En effet, les deux formes *Ransoldingis* et *Resoldengis* sont évidemment calquées sur le *Ramsoldingis* des *Annales*. Cependant, la prononciation contemporaine est déjà parvenue ici à s'imposer en partie à l'écrivain du XIII^e siècle. Le fait saute aux yeux quand on rapproche de *Resoldengis* (pour *Ramsoldingis*) la forme qu'a le nom du village broyard en 1228, *Ressudeins* (Pouillé du diocèse de Lausanne, MDR VI 14).

Autres mentions :

1184 *Ressoudens*, Hidber, Dipl. Helv. varia n° 63.

1184 *Resodens*, » » » n° 64.

1215 *Rasoldens*, CL, f° 75, MDR VI 325.

XIII^e siècle in fine *Resoldengis*, CL, f° 79, MDR VI 346.

XIII^e siècle in curte *Resoldingis*, CL, f° 79, MDR VI 347.

XIII^e siècle *resoldens*, CL, f° 79, MDR VI 347.

1260 *ressudens*, AV, Payerne n° 12.

1291 *Rassoudens*, Font. rer. Bern. III 512 et 513 n° 522.

1400 *ressudens*, AV, Payerne n° 382.

1578 *Resudens*, Carte Techtermann.

Rapportant un fait qu'on place entre les années 1080 et 1089, le Cartulaire de Lausanne écrit :

curia de *Resuldens*, Font. rer. Bern. I 344 n° 127.

Le nom du Germain qui est venu s'établir dans cette belle contrée broyarde, est *Ramsold*. Ce nom se lit d'une façon directe et sûre dans la mention que nous avons signalée en premier lieu, *Ramsoldingis*.

La racine onomastique formant le premier terme de *Ramsold* reparait dans d'autres composés, ainsi, par exemple, dans le nom *Ramsolf*, mentionné dans le recueil de Förstemann I 1030. Le second terme, *-old*, est une altération germanique bien connue de l'élément onomastique *-wald*.

Par la présence de l'élément *-wald*, le nom de lieu *Ressudens* est apparenté à *Bremudens* et à *Magnedens* et présente le même intérêt historique que ceux-ci.

Rierin.

Petite localité de la commune de Lussy.

1147-1157 *Rierens*, Ld, p. 45, n° 117.

1163-1190 *Rierens*, Ld, p. 49, n° 125.

1215 *Rierens*, Ld, p. 117, n° 289.

Romanens.

Village et commune du district de la Gruyère.

En patois *romanē*.

1380 *romanens*, AF, Fiefs nobles du pays de Vaud n° 135, f° 34^v.

1403 *Romanens*, AV, Balay, f° 213.

On serait tenté de voir dans *Romanens* le nom latin *Romanus*. Mais il est bien plus probable que nous avons devant nous le nom germanique *Rodman*. Celui-ci est représenté dans le recueil de Förstemann I 2^{de} éd. 911 par les formes *Hrodman Rodoman Ruodman Rotman*, etc. Les *Lib. Confrat.* en donnent également une série d'exemples de provenance diverse :

Forme primitive supposée : *Rodman-ingum*.

Rossens.

Village et commune du district fribourgeois de la Sarine.

» » » vaudois de Payerne.

En patois *rošč*.

XII^e siècle *Rossens*, Ld, p. 19 n° 45.

1474 *Rossens*, Font. Coll. dipl. XV 377.

1668 *Rossin*, Carte Von der Weid.

Ce nom de lieu semble bien être formé d'un nom hypocoristique dérivé de la racine *rod* (*hrod*). Longnon (I 272) mentionne *Rodzo Rozzo Rotzo* qui tous sont propres à expliquer *Rossens*.

Sansonnens.

Nom de famille fribourgeois.

Clos à Sansonnens, maison isolée dans la commune de Franex.

Saucens.

Groupe de maisons dans la commune de Bulle.

En patois *šugč*.

Villa *socxīngus* id est *soucens*, CL, f° 1^v 1).

1145-49 *Salcens*, Mém. de Frib. 1855, p. 239.

1258 Ulricus de *Souceng*, AF, AH, L n° 5. (Gremaud a lu *Soucens*.)

1426-27 Aymonet de *Saucens*, Rec. dipl. VII 206.

On peut rapprocher de ce nom de lieu les noms hypocoristiques *Salacho Salecho Sallicho Salocho Salucho Salcho* (Lib. Confrat.), *Saleco*, MDR VI 130, 131.

¹⁾ Ce passage a été rendu d'une façon incorrecte par l'éditeur du document: *villa Sotringes* (*id est Soutens*), MDR VI 5.

Sorens.

Village et commune du district de la Grûyère.

En patois *sorĕ*.

XII^e siècle *Sorens*, AF, Arch. du Collège, Humilimont Tir. A n° 1.

XII^e au XIII^e siècle *Sorens*, Ld, p. 135, n° 320.

1229 *Sorens*, AF, Commanderie n° 1.

1255 *Sorens*, AF, Humilimont G n° 5.

1373 *Sorens*, Font. Coll. dipl. VI 24.

1479 *Sorens*, » » » XVI 123.

1578 *Sorens*, Carte Techtermann.

1668 *Sorens*, Carte von der Weid.

Förstemann (I 2^{de} éd. 1301) relève du polyptique de l'abbaye de S. Rémi les noms *Saurulf* et *Sorulf* que cependant il range sous la racine *sarva*.

Tinterin.

Village et commune du district de la Singine.

Nom allemand *Tentlingen*.

XII^e siècle *Tentenens*, Ld, p. 96 n° 244.

1324 *Tentenens*, MDR XXII 92, 93.

1428 *tentenens*, AF, Reg. not. n° 59, 169^v.

1445 *Tenterens*, AF, Impôt de 1445.

Nom allemand :

1363 *Tintingen*, AF, Fiefs Thierstein. Traités et contrats n° 323^b.

1466 *Tentlingen*, Font. Coll. dipl. XV 279.

1449-50 *Tentlingen*, AF, Anc. Terres. Titres classés (copie).

Plaintes adressées au duc d'Autriche.

1453 *Tentlingen*, Font. Coll. dipl. XIV 170.

1555 *Tentlingen*, AF, Impôt pour la Grûyère.

1668 *Tentlingen*, Carte Von der Weid.

La localité est allemande. Son nom allemand est vraisemblablement formé d'un nom d'homme tel que *Dindil-* ou *Dandil-*. On trouve des exemples des noms *Dindi Dindo* et de noms semblables dans le recueil de Förstemann I 2^{de} éd. 410 et dans le livre de Heyne, *Altniederdeutsche Eigennamen*. Quant au nom *Dandil-*, la racine dont il est formé, *dand*, était d'un emploi assez fréquent, comme le prouve la série de noms *Dando Tanto Dendi* enregistrés par Förstemann, qui mentionne en outre les deux formes dérivées *Dantlin*, *Dentelin* et *Dentlin* (I 2^{de} éd. 403).

Le nom roman *Tinterin*, correspondant à *Tentlingen*, a dû être formé à une époque où le dialecte alaman avait déjà fait subir aux vocables *Dindilingum* ou *Dandilingum* le durcissement des consonnes *d>t* et, dans le second cas, en outre l'*umlaut a>e*.

Tent- pour *Tint-* pourrait être attribué à l'influence de la forme romane.

Treytorrens.

Village et commune du district vaudois de Payerne.

En patois *tretorẽ*.

XII^e siècle *Troiterens*, Ld, p. 33 n° 80.

1194 Ulricus de *Troterens*, Matile n° 43.

XIII^e siècle *Troiterains*, Ld, p. 129 n° 312.

1230 Girardus de *troiterens*, CL, f° 65^v, MDR VI 271.

1251 W. de *Troutereins*, Font. rer. Bern. II 341 n° 315.

1380 *tretorens*, AF, Fiefs nobles du pays de Vaud n° 135, f° 53^v.

1403 *tretorens*, AV, Balay, Fiefs nobles de Vaud, f° 1.

1668 *Treitorens*, Carte Von der Weid.

Dans nos plus anciens documents, la seconde partie de notre nom de lieu se présente toujours sous la forme *-terens*. Le terme factice *-torrens* paraît avoir été introduit chez nous par les commissaires du duc de Savoie, rédacteurs des grosses féodales, dont les préoccupations d'orthographe et d'étymologie ont laissé des traces dans plus d'un des noms de lieux du pays de Vaud.

En nous basant sur la forme régulière du XII^e siècle, *Troiterens*, nous pouvons établir avec assez de sûreté que le nom de l'immigré germain a été, en bouche latine, *Troctar*, vocable qui correspond parfaitement, en germanique, à *Truhthari*. Nous trouvons ce dernier nom mentionné dans le recueil de Förstemann sous la racine *druhti*¹⁾. Cf. Longnon I 300. Le vocable en question semble donc avoir subi le durcissement de la dentale initiale avant d'être reçu définitivement dans l'idiome roman. Nous avons vu que dans *Drognens* le groupe initial *dr* est resté inaltéré.

Vaucens.

Groupe de maisons dans la commune de Bulle.

Walcenges, Tiré du CL et identifié par M. Ch. Morel, *Indicateur d'hist. suisse* 1901 p. 416, 417.

XIII^e siècle *Wocens* (aput Rotam en Ogo), CL f^o 46, MDR VI 217.

Voucens Vâucens, Kuenlin, Dict.

Il s'agit ici probablement du nom hypocoristique dont voici deux exemples : *Ualiko*, *Waliko* (Heyne, *Altniederdeutsche Eigennamen* 28₂).

Vauderens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *voderĕ*, variante *voⁿderĕ*.

XII^e siècle *Voudenens*, Ld, p. 117 n^o 289.

» » *Ualdenens*, Ld, p. 32 n^o 79.

1256 *Woudunenens*, MDR XII Hautcrêt 283.

1345 *Voudenens*, Gremaud, Cart. de Promasens.

1380 *Voudanens*, AF, Fiefs nobles du pays de Vaud n^o 135, f^o 2^v.

¹⁾ Förstemann I 2^{de} éd. 428.

1403 *Voudenens*, AV, Grosse de Moudon f° 185.

1403 *Vouderens*, AV, » » f° 236^v.

1578 *Vouden...* (illisible), Carte Techtermann.

1668 *Vauderens*, Carte Von der Weid.

XVIII^e siècle *Vaulderens*, Carte Seutter.

Le nom d'homme *Waldhar* expliquerait très bien la forme actuelle du nom de lieu, *voderĕ*. Mais cela ne suffit pas ; il faut que l'étymologie rende aussi compte des formes historiques. Celles-ci montrent que le *r* dans *voderĕ* est issu de *n* antérieur. Si ce *n* est primitif, la voyelle précédente n'a pu être que *a* et nous arrivons ainsi au nom *Waldan* dont un exemple est mentionné dans le recueil de Förstemann I 2^de éd. 1500. Mais le *n* peut aussi remonter à *l* et la consonne peut avoir subi ici la même évolution que nous avons observée en étudiant le nom de lieu *Tinterin* : *l* > *n* > *r*. Dans ce cas le nom de personne que nous cherchons, aurait été *Waldil-*, allongement de l'élément onomastique *wald*. Voici une preuve de l'emploi de ce nom : *Waldilo*, de l'abbaye de Mattsee, Lib. Confrat. II 111₈₁.

Villardens.

1314 *Valardens*, MDR XII, Montheron 74.

Nom d'homme : *Walhard*.

Vuadens.

Village et commune du district de la Gruyère.

En patois *wedĕ*.

Wadingum, Aubert, Trésor 206.

929 in curte *Vuadingis*, Hist. Patr. Mon. Chart. II, col. 43,
voyez les *Observations* de M. Ch. Morel, *Indicateur d'hist.*
suisse 1901, p. 417 suiv.

1017 potestas *Uuadengis*, MDR XXII 215.

1145-59 *Wadens*, MDR XXIX 95.

1276 P. de *Waddens*, MDR XII Hautcrêt 115.

- 1403 *Wadens*, *Vuadens*, AV, Balay, f° 199, 197^v.
1578 *Vuadens*, Carte Techtermann.
1638 *Wadens*, Carte Plepp.
1668 *Vuadens*, Carte Von der Weid.

Wadd- est un nom familial germanique très répandu.
Comparer à *Vuadens* le nom de lieu franc-comtois *Vadans*.
En allemand *Waddingum* est devenu *Wettingen*.

Vuarmarens.

Village et commune du district de la Glâne.

En patois *wermarẽ*.

- 996 uilla *uualmarengi*, Hist. Patr. Mon. Chart. II 57.
1334 *Walmarens*, AF, Hautcrêt n° 40.
1403 *vuarmarens*, AV, Grosse de Moudon, f° 109, 137^v.
1578 *Warmarens*, Carte Techtermann.
1668 *Varmarans*, Carte Von der Weid.

La forme de 996 est des plus claires. On y reconnaît du premier coup d'œil le nom germain *Walmâr*, dont la forme primitive est *Walamâr*.

Exemples de ce nom : *Uualmarius*, Lib. Confrat, I 195₁₈,
Uualmari, ibid. II 86₃₁. *Vualmarius* figure aussi dans les noms usités in *Alamannia Curiensi et Burgundionensi*, dans Goldast, Alamann. rer. Script. II 119.

Il est à remarquer que le second terme du nom d'homme se présente dans notre nom de lieu sous la forme *-mâr*. Si, comme le prétend M. R. Kögel (*Zeitschrift für deutsches Alterthum* XXXVII 227, 228), la voyelle caractéristique du burgunde avait été réellement *ê*, nous devrions voir dans ce fait un indice que *Vuarmarens* a son origine dans une autre langue que celle des Burgundes. Mais l'opinion de M. Kögel peut être contestée. Wackernagel (Binding 255) considérait au contraire *â* (la voyelle qui est donnée dans *Vuarmarens*) comme propre à l'idiome burgunde, en observant avec raison que les noms des dynastes burgundes eux-mêmes ont *â*

et non pas *é*, ni *î*. A l'observation de M. Wackernagel nous pouvons ajouter un fait non moins significatif. La forme *-mâr* que donne la Loi des Burgundes, ne reste pas isolée ni limitée aux temps du premier royaume ; elle continue à être employée comme particulière aux Burgundes par les écrivains burgundes et francs de l'époque suivante. Ainsi, dans les écrits de Grégoire de Tours, le roi burgunde s'appelle *Godomar*, tandis que le nom du roi franc revêt la forme *Chlodomer* ; dans la chronique de Marius d'Aventicum (Mon. Germ. hist. Auct. antiq^{mi} XI), nous lisons :

p. 235 a° 524 *Godemarus*, à côté de *Chlodomeres*

p. 235 a° 534 *Godomarus*, à côté de *Gelimer* (roi des Vandales).

Dans la chronique dite de Frédégaire le même fait se reproduit, et dans les *Gesta Francorum* le nom burgunde a sa forme habituelle tandis que le nom franc se présente sous la forme *Chlodomirus*,

Vuippens.

Village et commune du district de la Gruyère.

En patois *wepẽ*.

Nom allemand *Wipplingen*.

851 *uuipedingus*, CL, f° 43, MDR VI 202, cf. p. 699.

1228 *Wippens*, MDR VI 23.

1285 *Vuipens*, Font. rer. Bern. III 391.

1479 *Wippens*, Font. Coll. dipl. XVI 123.

1668 *Vuipens*, Carte Von der Weid.

1255 Uolricus de *Wipplingen*, Font. rer. Bern. II 400 n° 378.

1283 R. de *Wipplingen*, Rec. dipl. I 119.

1578 *Wipplingen*, Carte Techtermann.

Nous ne connaissons pas de nom d'homme germanique qui, dans sa forme primitive, puisse correspondre à *uuiped(ingus)*. Il faut descendre à une époque où la *lautverschiebung* est déjà accomplie pour trouver *Witipato Witpot Wippizo*, Förstemann I 1282, 1283, 1290.

Le nom *Witpot* a déjà été proposé pour l'explication de notre nom de lieu par M. Buck, dans l'*Alemannia* XIII 4.

Vuissens.

Village et commune du district de la Broye.

En patois *wēsē*.

XII^{me} siècle *Guicens*, Ld, p. 91 n° 231.

XIII^{me} siècle *Vicens*, Ld, p. 128 n° 312.

1403 *vuicens*, AV, Balay, f° 44.

1462 *Vuicens*, Font. Coll. dipl. XV 144.

1464 *Wissens*, » » XV 203.

1464 *Vuiscens*, » » XV 230.

1578 *Vuissens*, Carte Techtermann.

1668 *Vuycons*, Carte Von der Weid.

Vuissens renferme le nom d'homme bien connu *Wiss*.

Vuisternens.

1) *Vuisternens-devant-Romont*, village et commune du district de la Glâne.

2) *Vuisternens-en-Ogoz*, village et commune du district de la Sarine.

En patois *wügernē* ou *ügernē*, dans la Glâne *wüihernē*.

Nom allemand *Winterlingen*.

Vuisternens-devant-Romont est aussi appelé par nos campagnards *lu gro wügernē*, Vuisternens-en-Ogoz *lu pite wüiernē*.

929 in *Winterningis*, Hist. Patr. Mon. Chart. II col. 43 ; voy. les *Observations* de M. Ch. Morel, *Indicateur d'histoire suisse* 1901 p. 416, 417.

XII^{me} siècle *Wisterernegus*, MDR XII Hautcrêt 146.

1228 *Wistarnens*, Font. rer. Bern. II 91.

1162 *Wisternens*, MDR XXII 15.

XII^{me} siècle *Guisternens*, Ld, p. 18 n° 41, p. 24 n° 60.

XII^{me} siècle *Wisternens*, Ld, p. 35 n° 86, p. 58 n° 152.

1228 *Winttarneins*, Font. rer. Bern II 91.

- 1238 *vistarnens*, CL, f° 132^v, MDR VI 644.
1285 *Vuistarnens*, Font. rer. Bern. III 391.
1324 *Wistarnens*, AF, Rue n° 20.
1482 *Wuysternens*, Font. Coll. dipl. XVI 226.
1668 *Vuisternens* (les deux), Carte Von der Weid.

Pour reconstituer le nom d'homme dont le nom de lieu contient les éléments, altérés suivant les règles phonétiques romanes d'un côté, suivant celles de la langue alamanne de l'autre, il faut étudier le nom roman et le nom alaman en même temps. Les rapprochant l'un de l'autre, après en avoir retranché le suffixe

Wistarn-

Winterl-

nous constatons qu'ils doivent se compléter réciproquement :

forme rom. *Wistarn-* { *Winstar*^{*l*}_{*n*} forme commune.
forme alam. *Winterl-*

Nous rencontrons dans l'*ahd. Sprachschatz* de Graff (I 893) un mot germanique *winistar* « gauche », auquel nous n'hésitons pas à rattacher la forme primitive et commune originairement aux deux langues *Winstar*^{*l*}_{*n*}.

Quant à la consonne finale de cette forme ancienne, il n'est pas possible de déterminer si la priorité appartient au *n* ou au *l*. Le nom d'homme peut, par conséquent, avoir été soit *Winistar-n-*, soit *Winistar-l-* (*Winistaril-*).

Pour le traitement du *l* cp. *Tinterin*.

Une petite localité du district allemand de la Singine est désigné du même nom allemand :

1445 *Winterlingen*, AF, Taille de 1445.

Notes sur quelques autres noms locaux en -ens de la Suisse romande.

Bofflens. — 1011 *boflinges* (pas *boslinges*, comme dans MDR III). AF, Cart. de Romainmôtier, f° 5^v.

Bursins. — 1011 *bruzinges* in comitatu equestrico, AF, Cart. de Romainmôtier, f° 5v.

Echandens. — *Scand*, nom germanique, est mentionné dans le recueil de Förstemann.

Châtillens. — 1141 *Castellens*, MDR XII Cart. de Hautcrêt p. 4.
 1142-1167 *Castellins*, » » p. 147.
 » *Castellens*, » » p. 152.
 1218 *Chastelens*, » » p. 55.
 1220 *Chasteleins*, » » p. 57.
 1274 *Chastillens*, » » p. 109.

Le nom évidemment hybride *Castilo* se trouve quelquefois porté par des hommes de race germanique. Les *Lib. Confrat.* (II 434₂₀) mentionnent *Kestilo*.

Dailens. — La carte Dufour donne comme nom allemand de cette localité vaudoise *Dachslingen*. Ce nom est-il authentique ou ne date-t-il que de la conquête du pays de Vaud par Berne ? S'il est authentique, il doit remonter au-delà du milieu du VII^e siècle, car à cette époque *cs* du roman se trouve déjà transformé en *ys* (Voy. Haag, *Die Latinität Fredegars*, p. 37 § 53).

La forme primitive a dû être *Dahsilingum*, en latin vulgaire *Dacsēlengu*. Le nom d'homme qui s'en dégage est *Dahsilo(-a)*.

Eclépens. — Leu dit à propos de ce nom dans son Lexicon (art. *Esclepens*): « ehemals *Sclepedingis* und *Islapadengs*, und in der alt Burgundischen Sprach *Schlapdingen* genannt. » De même pour *Ecublens* (art. *Escublens*): « ehemals in der alt Burgundischen Sprach *Schübelingen*. »

Lucens, en allemand *Lobsigen*.

965 in villa *losingus* id est *lucens*, CL, MDR VI 3.
 castrum de *Loucens*, CL, MDR VI 44.
 » *Lucens*, » » VI 45.
 1133 *Locens*, Mém. de Frib. 1854 p. 185.
 1217 *lucens*, CL, MDR VI 117.

1244 *Locens*, MDR VII 45 (plus. fois).

1476 *Lobsingen*, Font. Coll. dipl. XVI 40.

On voit par les anciennes formes du nom que le *ü* de la première syllabe est issu d'un *o* antérieur qui a été altéré par l'influence du *i* tonique. Tout porte à croire que le nom allemand, *Lobsingen*, est authentique. Dans ce cas, la base du nom de lieu a dû être un nom d'homme germanique de forme familière tel que *Lobizo*. La racine onomastique *Lob* est représentée par plusieurs vocables dans le recueil de Förstemann.

Martherenges. — La forme primitive a été *Martharinga*, et le nom d'homme dont ce vocable est formé, *Marthari*. La racine *Mart* a été, nous l'avons déjà dit ailleurs, en usage dans l'onomastique germanique.

Mollondin. — 1380 *mollondens*, AF, Fiefs nobles du pays de Vaud n° 135, f° 6²⁰⁵.

1380 *mollendens*, AF, Fiefs nobles du pays de Vaud n° 135, f° 6^{205v}.

1422 *Molondens*, AF, Grosse d'Estavayer n° 124.

Thierrens. — Le nom de l'immigré germain semble avoir été *Theodhari*.

Vermondens, Boudry, canton de Neuchâtel.

1282 *Warmondens*, AF, Estavayer n° 102 (plus. fois).

1309 *Guarmondins*, Matile, n° 321.

La mention de l'an 1282 n'admet aucun doute sur l'origine de ce nom de lieu. *Warmondens* est un nom en *-ing* dont la base est le nom d'homme *Warmund*. Les exemples de ce nom ne sont pas rares, voy. Longnon, Pol. de l'abbaye de St-Germain-des-Prés, I 372, et Förstemann, *namenbuch* I, sous la rubrique *war*.

Vufflens. — 1011 *Vuolfinges*, AF, Cart. de Romainmôtier, f° 5v.

Nom du Germain : *Wulfilo(-a)*.

Vulliens. — Nom d'homme : *Willi*-. Förstemann, *namenbuch* I, rubrique *vilja*.

Vullierens. — Nom d'homme *Willihari* Förstemann, *namenbuch* I, rubrique *vilja*.

Outre les vocables connus aujourd'hui comme noms de lieux, les documents contiennent un grand nombre de noms en *-ens* dont une grande partie se rencontrent sous la forme de noms de famille.

Brunens, Ld. Nom d'homme *Bruno*, Förstemann, *namenbuch* I, 2^{de} éd., p. 338.

Troverens, CL, 406.

Cunerens, Ld. Nom d'homme *Cunhari*. Förstemann, *namenbuch* I, 2^{de} éd., p. 381.

Dans le canton de Neuchâtel, nous trouvons, outre *Vermondens*:

1340 villa de *Fressens*, *Fresens*, Matile n° 433.

» » *Mullens*, *Mullins*, » »

» villula de *Orperens*, » »

A quelle époque les Germains établis dans notre pays ont-ils été romanisés ?

Nous pourrions, sans grand risque d'erreur, préciser et dire les *Burgundes* au lieu de les *Germains*. Cependant, comme on a parlé aussi d'une immigration possible d'Alamans et de Francs dans l'Helvétie occidentale, nous préférons nous tenir sur un terrain général, cela d'autant plus que nous pouvons le faire sans préjudice des conclusions auxquelles le présent essai nous fera aboutir.

Les moyens dont nous nous servons sont très restreints : cinq ou six noms de petites localités des pays de Vaud et de Fribourg, voilà tout.

Ceux qui nous occupent en premier lieu, ce sont les noms de *Ressudens*, village de la commune de Grandcour, dans la Broye vaudoise, de *Magnedens*, petite commune du district fribourgeois de la Sarine, et de *Bremudens*, hameau de la commune du Crêt, dans le district fribourgeois de la Veveyse.

Nous avons analysé tous les trois dans la seconde partie de notre travail et nous pouvons nous borner ici à donner un résumé synoptique des formes historiques.

X ^e siècle	<i>Ramsoldingis.</i> <i>Ransoldingis,</i> <i>Resoldengis,</i> <i>Resuldens.</i>	}	main du XIII ^e siècle.
XI ^e siècle			
XII ^e siècle			<i>Manoldens.</i>
XIII ^e siècle	<i>Ressudeins</i>		<i>Mannudens.</i> <i>Magnoudeins.</i> <i>Magnudens.</i>
XIV ^e siècle	<i>Rassoudens</i> <i>Ressudens.</i>		
XV ^e siècle	<i>Ressudens</i>	<i>Magnudens</i>	<i>Bremoudens.</i> <i>Bermoudens.</i>
XVI ^e siècle	<i>Ressudens</i>	<i>Magnudens</i>	<i>Bremudens.</i>
Forme actuelle	<i>Ressudens</i>	<i>Magnedens</i>	<i>Bremudens.</i>
En patois	<i>rəšüdĕ</i>	<i>mañdĕ</i>	<i>brēmüdĕ.</i>

Ce tableau nous montre que le développement des trois noms est identique. Si *Bremudens* était mentionné au XII^e siècle, il aurait certainement la forme *Bremoldens*, qui devrait être placée à côté de *Manoldens*. L'un et l'autre, placés avant le XI^e siècle, se présenteraient, à l'instar de *Ramsoldingis*, sous les formes *Magnoldingis* et *Brimoldingis*.

Le premier de ces trois noms, *Ressudens*, remonte, on le voit, à un primitif *Ramsoldingum*, le second, *Magnedens*, à *Magnoldingum*, et le troisième, *Bremudens*, à *Brimoldingum*. (Le datif pluriel germanique *-um* reparait latinisé dans *Ramsoldingis*.) Les trois noms d'homme dont les noms de lieux sont formés, sont donc *Ramsold*, *Magnold*, de *Maginold*, et *Brimold*.

Le second terme des trois noms, *-old*, était originairement *-wald*. Les noms que nous avons sous les yeux étaient donc plus anciennement *Ramswald*, *Maginwald*, de *Maganwald*, et *Brimwald*.

Le passage de *-wald* *-uald* *-oald* à *-old* n'a pu s'effectuer qu'en bouche germanique. En roman, *-wald* précédé de consonne se réduit à *-ald*, non pas à *-old* ; *februarius* devient **febrariu*, *Fridwald* *Fredaldus*, *Grimwald* *Grimaldus*, etc.

Cette transformation phonétique de *-wald* en *-old* s'est produite chez les trois peuples dont il peut être question ici, Burgundes, Alamans et Francs. Elle n'a pas eu lieu avant la seconde moitié du VIII^e siècle ; nous en fournirons la preuve tout à l'heure.

Le lecteur aura déjà entrevu la conséquence qui découle de ces faits.

Nos trois noms de lieux, puisqu'ils remontent à la forme *-old*, sont restés soumis à l'influence de l'idiome germanique jusque dans la seconde moitié du VIII^e siècle.

Nous remarquerons que ces noms de lieux ne sont pas limités à un district ; ils forment ensemble une ligne qui, passant de la Broye dans l'Uechtland, et de là dans le pays de Vaud, traverse tout le territoire romand compris entre le lac de Neuchâtel et le lac Léman. Nous sommes par conséquent en droit de généraliser le résultat que nous avons obtenu et de l'appliquer à tous les noms de la Suisse romande qui rentrent dans la même catégorie ¹⁾.

¹⁾ On peut constater le même fait aussi en dehors de la Suisse. Une commune de l'arrondissement de Belfort s'appelle *Trétudans*, en 1177

Il nous incombe maintenant de prouver que le passage de *-wald* à *-old* ne s'est pas produit en germanique avant la seconde moitié du VIII^e siècle.

Quant à la langue des Alamans, la chose a déjà été prouvée par un germaniste, M. Henning. Ce savant a établi la suite chronologique des différentes formes des noms en *-wald* paraissant dans les anciennes chartes saint-galloises. Il est arrivé à la conclusion que, jusqu'à l'année 760, *-wald* conserve sa forme primitive et qu'à partir de cette date la forme contractée *-old* domine presque exclusivement ¹⁾.

Nous suivrons le procédé indiqué par Henning pour les langues franque et burgunde.

Les noms francs qui suivent nous sont fournis par le recueil de Waltemath²⁾, nous n'avons eu qu'à les placer dans l'ordre chronologique. A titre de comparaison nous ajoutons à cette série une suite chronologique de noms analogues que nous avons relevés du cartulaire de l'abbaye de Gorze.

696	<i>Ansoald</i> ,	Waltemath	13	745	<i>Rigoaldus</i> ,	Cart. de Gorze	2
775	<i>Ermenaldus</i> ,	»	20	775	<i>Rainaudus</i> ,	»	47
775	<i>Grimoldus</i> ,	»	24	786	<i>Bertraudus</i> ,	»	55
787	<i>Grimaldus</i> ,	»	24	788	<i>Beroldus</i> ,	»	58
791	<i>Ermenoldus</i> ,	»	20	796	<i>Herimoldus</i> ,	»	75
791	<i>Geroldus</i> ,	»	23	796	<i>Gisloldus</i> ,	»	75
791	<i>Adraldus</i> ,	»	12				
797	<i>Theodoldus</i> ,	»	35				
797	<i>Theudaldus</i> ,	»	35				
797	<i>Adelaldus</i> ,	»	11				

Trestoudens, Hidber UR n° 1857. La forme *-old* du second terme du nom d'homme apparaît nettement dans la mention du XII^e siècle. — Dans le diocèse d'Ivrée se trouve une localité qui est mentionnée en 1286 sous la forme *Grimoldens* (ecclesia) MDR XXX 350. Il est impossible de ne pas reconnaître ici le nom d'homme *Grimold* venant de *Grimwald*.

¹⁾ R. Henning, *Ueber die sanctgallischen Sprachdenkmäler bis zum Tode Karls des Grossen*. Strassburg 1874, p. 109.

²⁾ W. Waltemath, *Die fränkischen Elemente in der französischen Sprache*. Paderborn und Münster 1885, p. 11-37.

Noms burgundes :

Engelvald, Wackernagel 345, 387.

Hanhavalldus, Kraus I n° 102.

VI^e ou VII^e siècle *Nasuald*, Egli, Die christl. Inschr. der Schweiz n° 24.

env. VII^e siècle *Nordoalaus*, Egli, Die christl. Inschr. der Schweiz n° 8.

VII^e siècle *-oald*, forme constante dans la Chronique dite de Frédégaire.

Aegioldus, Egli n° 13.

739 *Moroald*, Reg. genevois n° 79 p. 25.

766 *Adaloldus*, Hist. Patr. Mon. Chart. II 2 ¹⁾).

Ep. carol. *Landoalda*, Egli, n° 43.

802 *Radoldus*, Reg. genevois n° 82 p. 26.

849 *Frumoldus*, » » n° 88 p. 27 ²⁾).

L'examen des trois séries qui précèdent conduit, à peu de chose près, au même résultat : dans les langues franque ³⁾ et burgunde, comme dans celle des Alamans, l'élément onomastique *-wald* ne passe à *-old* que dans la seconde moitié du VIII^e siècle.

¹⁾ Autres noms figurant dans la même charte : *Ayroenus*, *uillicarius*, *matulphus*, *uuandalmarus*. — Nous retrouvons le nom *Adaloldus* chez nous, au XIII^e siècle, sous la forme *Alloldus*, MDR VI 324.

²⁾ Nous n'avons pas d'exemples pour notre pays de noms analogues du VIII^e siècle, les chartes faisant défaut. Mais nous pouvons citer quelques-uns de l'époque suivante :

IX ^e siècle	{	<i>beroldus</i> , MDR VI 344	X ^e siècle	{	<i>Arlauoldus</i> , MDR VI 84
		<i>Reginoldus</i> , » 275			<i>Giroidus</i> , » 345
					<i>Beroldus</i> , » 84
					<i>Antoldus</i> , » 232

³⁾ Voici ce que dit à ce même sujet le savant éditeur du Polyptique de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, I 370 : « Employé comme élément final de noms composés, *-wald* se latinise *-oaldus* dans les documents de l'époque mérovingienne ; *-oaldus* se réduit ensuite à *-oldus* ou *-aldus* dans les textes de la période carolingienne. Le Polyptique fournit encore quelques rares exemples de *-oaldus*, mais il emploie communément les deux formes basses *-oldus* et *-aldus* ; on trouve même une fois la variante romane *-olt*. »

On reconnaît dans *-old* la réduction germanique, dans *-ald*, au contraire, la réduction romane de *wald*.

Il est vrai que, dans les noms burgundes, *Aegioldus* présentant la forme *-old*, paraît avant le milieu du VIII^e siècle, mais il reste isolé, et ne change rien au résultat de l'ensemble. Dans nos noms de lieux, nous l'avons vu, *-old* se présente non pas isolément, mais comme forme établie d'une façon générale.

Au milieu du VIII^e siècle, l'idiome germanique était encore vivant dans notre pays, nous croyons l'avoir prouvé. Pour préciser davantage l'époque de sa disparition, nous essaierons de fixer le terme où son influence sur les vocables d'origine germanique a cessé. Le moyen de cette enquête nous est encore fourni par des noms de lieux en *-ens*, C'est aux noms des localités fribourgeoises et vaudoises *Allerens*, *Botterens*, *Gletterens*, *Vucherens* et autres de même formation que nous avons recours. Ici encore nous n'avons à tenir compte que du second terme des noms d'homme qui est dans tous les noms en question le mot *hari* si fréquent dans l'onomastique germane.

Chez les trois peuples — Burgundes, Alamans, Francs — le *a* de *hari* s'est adouci en *e*. Le changement se trouve accompli dans la langue alamane à la fin du VIII^e siècle (Henning, p. 110 et 111), dans celle des Francs au commencement du IX^e siècle (Waltemath, p. 47 et 48). Quant au burgunde, nous savons par les listes des membres d'un couvent de Lyon (Lib. Confrat. I 48, II 540₃) que le *e* est presque général dans le premier tiers du IX^e siècle, desorte que l'*umlaut* doit être considéré comme remontant en burgunde au début du IX^e siècle, c'est-à-dire à peu près à la même époque qu'en alaman et en franc.

Or les noms que nous avons cités, ont passé des Germains aux Romains avant que l'adoucissement du *a* en *e* se fût produit. La preuve en est que le *a* a été conservé sous la forme de *e* roman dans tous les noms de lieux en question. Il n'en aurait pas été de même du *e* germanique. Cette voyelle aurait disparu en roman sans laisser de trace et nos noms auraient abouti, par ce fait, à une forme sensiblement différente de celle qu'ils ont.

C'est dire que nos noms de lieux ont été soustraits à l'action des lois phonétiques germanes avant le début du IX^e siècle. En d'autres termes, ils ont été romanisés avant cette époque.

Milieu du VIII^e et début du IX^e siècle, voilà les deux termes

entre lesquels il faut placer l'extinction des restes de l'idiome germanique et la fusion définitive des nationalités dans la Suisse romande.

Ce résultat ne manquera pas de surprendre. On a cru avoir prouvé et l'on a répété souvent que les Burgundes établis dans les Gaules ont été romanisés au bout de peu de générations.

Si cela était, les Burgundes seraient à exclure des lieux de la Suisse romande qui portent des noms germaniques en *-ens -inges -enges -anges*, c'est-à-dire d'environ deux cents villages et hameaux du territoire de l'ancienne *Burgundia transjurana* !

La chose paraît si invraisemblable qu'on se demande s'il n'y aurait pas plutôt lieu de revoir les preuves qu'on a alléguées de la prétendue promptitude avec laquelle les Burgundes auraient abandonné leur langue nationale.

En voici la principale :

Procopé appelle les Burgundes *Burguziones*, tandis qu'il donne aux Francs le nom de *Germanis*. Les Burgundes, a-t-on conclu de là, n'étaient donc plus des Germains au temps de Procopé, ils étaient déjà romanisés au milieu du VI^e siècle.

Peut-on vraiment, sans témérité, tirer une conclusion aussi grave de la manière un peu étrange par laquelle l'écrivain grec désigne les deux peuples ?

NOMS DIVERS

-a

-a est un suffixe encore vivant de formation de noms locaux, surtout de noms de chalets et de domaines. Il s'ajoute le plus souvent à des noms d'hommes.

Nom d'homme	<i>Quartenoud</i>	nom du chalet	<i>la Quartenoudaz.</i>
»	<i>Progens</i>	» »	<i>Progenaz.</i>
»	<i>Pilloud</i>	» domaine	<i>Pilloudaz.</i>
»	<i>Philippon</i>	» chalet	<i>la Philipponaz.</i>
»		» domaine	<i>la Catherenaz.</i>
»	<i>Féguely</i>	» chalet	<i>la Féguelenaz.</i>
Nom d'un hameau	<i>Pélard</i>	» »	<i>Pélardaz.</i>

Une série de noms de famille romands trouvent leur explication dans ce fait : *Philipponaz*, *Cristinaz*, *Bondallaz*, *Donzallaz*, etc.

Baselgin.

Un acte du XII^e siècle (Lib. don. Alteripe p. 77 n° 197) contient le passage suivant :

« Rodulphus dnus d Arcunciei dedit domui Alteripe totum territorium de Sancto Siluestro siue de Baselgin ».

Ce n'est pas la donation elle-même qui nous intéresse dans cet acte, c'est le fait que la localité dont il est question, porte, outre le nom qu'elle a conservé jusqu'à nos jours, *St-Silvestre*, un autre, *Baselgin*, qui a eu un sort bien différent de celui qu'a eu le vocable du saint, puisqu'il est complètement oublié aujourd'hui et qu'il ne nous est même connu que par l'unique mention que nous venons de voir.

Que signifie *Baselgin* ? quelle en est l'origine ?

Nous n'avons pas à chercher bien loin. Le mot *basilica*, d'un usage fort fréquent chez les populations chrétiennes, en subissant les transformations par lesquelles a passé notre langue indigène, a bien dû aboutir, au XII^e siècle, à *baselge*. Ajoutons à ce mot l'ancien suffixe diminutif *-in* et nous avons le nom tel qu'il nous est donné dans le document cité, *Baselgin*, signifiant « petite église ».

Comparer le mot rhéto-roman *baselgia* « église », l'ancien-français *bazeuge* « église » (Godefroy, Dict. de l'ancienne langue française, art. *basoche*) et le nom de lieu français *Bazeuge* (Haute-Vienne).

Breilles.

Hameau de la commune de Barberêche, district du Lac.

En allemand *Brigels*,

1148 curia de *britilgio*, AF, Payerne n° 3.

1148 » *britelgio*, » » n° 2.

1578 *Brigels*, Carte Techtermann.

Les deux mentions du XII^e siècle, qui n'ont pas encore été identifiées, se rapportent assurément au hameau fribourgeois Breilles. Le développement de *britilgio* en *Breilles* est strictement conforme aux lois phonétiques du parler roman. *Curia* était aussi employé au moyen-âge au sens de « bien rural, métairie ».

Chésopelloz.

Village et commune du district de la Sarine.

En patois *tsəʒopélo*.

1229 domus illorum de *chissapenlo* (à Fribourg), AF, Com-manderie n° 2.

1406 *Chesaupenlo*, AF, Grosse de Montagny n° 138 f° 116.

1445 *Chesaupello*, AF, Impôt de 1445.

1668 *Chesopelo*, Carte Von der Weid.

1755 *Zejopelloz*, Perret, Catalogue 60.

Casal(e) Pennilo, signifiant « tènement de Pennilo »¹⁾.

Le nom d'homme *Pennil-* est un dérivé régulier de la racine onomastique *Ben*, v. Förstemann, *namenbuch* I 2^{de} éd. 257 ; ibid. 258 : *Benilo* ; Lib. Confrat. : *Penno* (plus. fois).

Le *o* final de la forme romane est voyelle d'appui.

Le mot *casale* qu'on rencontre si souvent dans les documents et qui est entré dans quelques-uns de nos noms de lieux, signifiait « ferme, métairie ». Il désignait plus particulièrement le tènement servil. Les *Hist. Patr. Mon. Chart.* II 90 citent à propos de ce mot le passage suivant : *Casale unum integrum et legale cum domo superstante*.

Dans quelques actes *casale* se trouve traduit en allemand par *bünda*. Le sens de ce mot est bien déterminé dans le *Schweiz. Idiotikon*.

Chevrilles.

Village et commune du district de la Singine.

En patois *tsœvrətə*.

Nom allemand *Giffers*.

On peut sans hésitation accepter l'étymologie qui donne à *Chevrilles* pour origine le mot latin *caprilia* « étables à chèvres ». Nous nous bornerons ici à relever quelques-unes des formes sous lesquelles le nom paraît dans nos chartes.

1150-1200 *Chiuriles*, Ld, p. 25 n° 63.

1184 *Cheuriles*, Ld, p. 90 n° 226.

1190-1200 *Chiurilles*, Ld, p. 108 n° 269.

1324 *Chivrillies*, MDR XXII 92. Dans ce dernier acte, p. 93, il est question aussi d'un pâturage appelé *Chivrillieta*.
Le même vocable, *caprile*, paraît ici sous une forme diminutive.

1445 *Chiurillies*, AF, Impôt de 1445.

1755 *Cheveirille*, Perret, Catalogue 4.

Caprile a aussi fourni le nom de deux pâturages situés dans la commune de Cerniat : Grosse *Chevrilles* et Milieu *Chevrilles*.

¹⁾ Développement : *Casal Pennilo* > *Casal Pennlo* > *Chesaupenlo* *Chèsopelloz*.

- 1409 totus mons de la *Chiurillie*, AF, Valsainte B n° 1.
1415 mons seu joria de la *chirwillie*, AF, Valsainte B n° 2.
1528 montagnye de *Chiverly*, » » B n° 3.

Le nom allemand de la localité singinoise est pour le moins aussi intéressant que le nom roman. Nous avons déjà dit qu'il est aujourd'hui *Giffers*. Voici comment on l'écrivait autrefois :

- 1301 Ulric de *guifrils*, AF, Stadts. A n° 6.
1345 Johannes de *guyfrels*, » » A n° 35.
1577 *Giffers*, Carte Schepf.
1578 *Gifers*, Carte Techtermann.
1668 *Giffers*, Carte Von der Weid.

Dans les deux formes *guifrils* et *guyfrels* de 1301 et de 1345, nous reconnaissons encore clairement le vocable primitif *capril-*. L'addition du *s*, par laquelle *capril* devient *caprils*, est fréquente dans les noms locaux germaniques. Le passage du *c* initial latin à *g* alaman est régulier pour notre contrée, témoins *Champagny Gempenach*, *Condemine Gümenen*, etc.

Dans *caprils* devenant *gifrils* (1301 *guifrils*) il n'y a que le *i* de la syllabe initiale qui surprend; on se serait attendu à *e*, produit de *a* par *umlaut*. La présence d'un *i* à la place du *a* latin semble bien indiquer qu'au moment de la réception du vocable par les Alamans, le *a* du latin vulgaire avait déjà passé à *ä*. Cette dernière voyelle aboutit en allemand, dans les circonstances données, régulièrement au son *i*.

D'après les calculs de Meyer-Lübke (Gr. § 648), *k'ä* pour *ca* ne peut pas être antérieur au VII^e siècle. D'autre part, il est certain qu'au moment où *caprilia* a passé en bouche germanique, le *c* avait encore, chez le Gallo-Romain, sa valeur gutturale, puisqu'il a été rendu par une gutturale dans la langue de l'envahisseur.

Corminbœuf.

Village et commune près de Fribourg.

En patois *kormēba°*.

- 1142 *Cormenbo*, MDR XII Montheron 6.
XII^e siècle *Cormenbo*, Ld, p. 21 n° 50.
XII^e siècle *Corminbo*, Ld, p. 112 n° 279.
XII^e siècle *Corminbo*, Ld, p. 113 n° 280.
XII^e siècle *Cormembu*, Hidber, Dipl. Helv. varia p. 97.
1445 *Cormenbou*, Impôt de 1445.
1665 *Cormimbau*, Strambino, Constit. synod. 175.
1668 *Cormenbeuf*, Carte Von der Weid.
1755 *Cormainbeuf*, Perret, Catalogue 61.

Une curieuse graphie allemande de ce nom nous est donné dans un document de 1449-50 : *Kormanböw*, AF, Anc. Terres, Titres classés (copie).

Étymologie : *cort Maimbod* « propriété rurale de Mainbod (Maimbœuf) ».

Maimbod est une forme réduite du nom germanique *Maganbod*. Exemples de cette forme : *Mainbodus*, Pol. Irm. *Maymbodus* et *Maimbodus*, Cart. de Savigny n° 38.

Le terme final de *Cortmaimbod* s'est développé régulièrement dans notre patois en *-ba°* et s'est dès lors confondu avec le mot roman *ba°* venant de *bove(m)* « bœuf ». D'après pat. *ba°* fr. *bœuf* on a francisé *Cormēba°* en *Corminbœuf*. Cette graphie correspond d'ailleurs parfaitement à la forme qu'ont prise en français les noms d'homme en *-bod* : *Maginbod* > *Maimbœuf*, *Adalbodus* > *Aubœuf*, etc. v. Waltemath 76.

Courgevaud.

Village et commune du district du Lac.

En patois *kurdzovu*.

Nom allemand *Gurwolf*.

- 1055 *Corgiuul*, cité p. Zimmerli, Sprachgrenze II 45.
1142 *Curgevolt*, » »
1173 *Corgivolt*, » »
1558 *Corgevoulx*, AF, Morat, Rôle des feux.

Nom allemand :

- 1578 *Curuulwolf*, Carte Techtermann.
1668 *Cur Wolff*, Carte Von der Weid.

Nous nous trouvons ici de nouveau en présence d'un de ces nombreux noms locaux composés dont le premier terme est le mot *cort*, *cortis* en latin, tandis que le second représente l'élément individualisant et exprime dans la plupart des cas le nom de l'ancien propriétaire.

Pour reconstituer le nom d'homme qui est contenu dans le composé *kurdzəvu*, nous suivrons, comme nous l'avons fait souvent au cours de notre étude, un procédé à la fois sûr et simple et qui consiste à rapprocher l'ancienne forme du nom allemand de celle du nom roman et à compléter l'une par l'autre.

De

Corgiuul } nous dégageons ainsi, outre le mot *cor=cortis*
et } le vocable *Giwulf*.
Curuulf }

Giwulf est un nom d'homme germanique ; v. Förstemann I 2^{de} éd. 636.

Courgevaud a donc été à l'origine *cort Giwulf*, appellation qui signifiait « ferme, domaine de *Giwulf* ».

Il est probable que les formes romanes postérieures à *Corgiuul* : *Curgevolt* et *Corgivolt*, du XII^e siècle, ont emprunté leur *t* final aux nombreux noms d'homme en *-old -olt*.

La notation moderne, *Courgevaud*, n'est pas correcte. C'est là un des rares cas où le sentiment d'ordinaire très juste des rapports entre le dialecte indigène et la langue française a permis un faux pas. Dans la transcription du phonème patois en notation française, le *u* final de *kurdzəvu*, qui est issu de *ol*, a été confondu avec *u* issu de *au* et a été noté comme ce dernier.

Cudrefin.

Petite ville du district vaudois d'Avenches, située sur la rive droite du lac de Neuchâtel.

V. Gatschet, Ortsetymolog. Forschungen, p. 11.

Cudrefin se décompose, comme *Corminbœuf* et *Courgevaud*, en *cort* (*cortis*) et le nom d'homme *Ulf*. *Cort-Ulf*, pour aboutir à *Cudrefin*, a dû passer par les transformations suivantes :

Cortulfin Cotrulfin Codrulfin Coldrufin Coldurfin Cudrufin Cudrefin.

La première de ces formes est représentée, en partie du moins, dans la première des anciennes mentions du nom enregistrées ci-dessous; la seconde et la troisième sont reconnaissables dans celle de 1184, *Codrufin*, que nous rapprocherons, quant au second terme, de *Cordelfin* 1215 et de *Cudulfin* 1228. *Cold-*, de la quatrième étape de transformation, paraît dans la mention de 1163-1200 et plusieurs fois encore au XIII^e siècle.

- 999 *Curlefin*, MDR XXIX 52. Dans MDR I 152 on a écrit *Curte-fin*.
 1184 *Codrufin*, MDR XII Montheron 41.
 1163-1200 *Culdrefin*, Ld, p. 122 n° 298.
 1214 *Cordefin*, Font. rer. Bern. I 515 n° 126.
 vers 1215 Haimo de *Cordelfin*, Matile, n° 65.
 1228 *Cudulfin*, Font. rer. Bern. II 89.
 1229 Uldricus de *cudrufin*, AF, AH, Tir. VII n° 3.
 1246 *Codefrin*, MDR XXIX 389.
 1269 Uol. de *Culderphin*, Font. rer. Bern. II 726 n° 668.
 1270 Uol. de *Culdurphi*, » » II 751 n° 696.
 1270 Uol. de *Culderfi*, » » II 758 n° 702.
 1285 *Cudrufin*, » » III 391 2^{de} col.
 1306 *Cudrifin*, Matile, n° 309.
 1477 *Cudriffin*, Font. Coll. dipl. XV 49.
 1668 *Cudrefin*, Carte Von der Weid.

Ce qu'il y a de particulièrement intéressant à observer dans la suite des changements que la langue populaire a fait subir au nom qui nous occupe, c'est le jeu extrêmement varié de la double métathèse de *r* et *l*. Nous réunissons ci-après les principales formes qui permettent de suivre les déplacements successifs¹ et le balancement des deux liquides.

r	l
*Curtulfin	*Curtulfin
Curlefin	Curlefin
Codrufin	Cudrufin

Cordefin	Culdrefin
Cudulfin	Cordelfin
Codefrin	Cudulfin
Culderphin	Culderphin
Cudrufrin	Cudrufrin

Cudrefin

Ulf est un nom d'homme d'origine germanique formé de la racine onomastique *wulf* (v. Longnon I 379, 380). Nous en trouvons un exemple dans une inscription du VI^e siècle, dans Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, 576 E : *Ulfino*; deux autres dans le polyptique de l'abbaye de St-Germain-des-Prés, IX 267, XXI 54, IX 28 : *Ulfinus Ulfina*, et un quatrième, plus récent, dans le *Codex diplomaticus* de Mohr, 206 : *Ulfinus*.

Le mot *cour*, *cor*, de *cortis*, *curtis*, est entré comme premier membre dans la composition d'un assez grand nombre de noms de lieux de notre contrée.

- Cormerod.** *Cormoral*, Ld, p. 266 n° 267.
1369 *Cormoraul*, Font. Coll. dipl. VII 373.
1445 *Cormoraul*, AF, Taille de 1445.
- Cortaney.** 1445 *Cortaneir*, » »
- Guschelmut.** 1578 *Curselmu^t*, Carte Techtermann.
- Courtepin.** 1428 *Curtilpin*, AF, Reg. not. n° 59 p. 170.
1434 *Curtilpin*, Rec. dipl. VIII 44.
- Cütterwyl.** 1428 *cultiurj*, AF, Reg. not. n° 59 p. 244.
1436 *curtivril*, » » n° 29 p. 140.
1445 *Curtivril*, » Taille de 1445.
1555 *Cutryuy*, AF, Impôt pour la Gruyère.
1638 *Curwier*, Carte Plepp.
XVIII^e s. *Courtrivey*, Carte Seutter.
- Cormanon.**
- Coussiberlé.** 1558 *Cursiberlex*, AF, Rôle des feux de Morat.
- Corpataux.** 1142 *Corpastur*, AF, AH, Copie de M. Gremaud.
1163-1182 *Corpastor*, Ld, p. 81 n° 207.
Corpataula, chalet, Planfayon.
Corpatauli » Plasselb.

Cormondes, en allemand *Gurmels*.

Voici quelques mentions du nom germanique :

XII^e s. Cono sacerdos de *Cormules*, Ld, p. 91 n° 230.

1240 Hugo de *Gurmels*, Font. rer. Bern. II 202 n° 191.

1246 Hugo dictus de *Gurmurs*, Font. rer. Bern. II 279 n° 260.

1250 Burckardus de *Gurmels*, Font. rer. Bern. II 324 n° 297.

1253 Burckardus de *Gurmurs*, Font. rer. Bern. II 362 n° 335.

Je ne puis affirmer que ces noms, à l'exception du premier, soient identiques avec le nom de lieu fribourgeois, mais il paraît très probable qu'ils y rattachent leur origine lointaine.

On reconnaît facilement dans le premier élément de *Cormondes* le mot *cortis*, « cour, ferme ». Le second terme, *-monde*, doit remonter à *Munda*, nom hypocoristique germain.

La forme primitive du nom de lieu aurait donc été *cort-Munda* « ferme de Munda », d'où *Cortmunda*, *Cormunda*, *Cormonde* ou *Cormondes*.

De *Cortmunda* ou *Cormunda*, l'allemand a fait, par l'adjonction presque habituelle d'un *s*, *Cormundas*, d'où *Cormunds* et *Cormuns*. Cette dernière forme, *Cormuns*, a régulièrement abouti à *Gurmels*. Quant au *c* s'adoucissant en *g*, comparez *Condemina*, en allemand *Gümenen* ; quant à *-ns* devenant *-ls*, on rappellera le germanique *himins* se transformant en *himils*.

Les deux noms, français et allemand, sont donc identiques d'origine.

Dirlaret.

Village et commune du district de la Singine.

En patois *drelaré*.

Nom allemand *Rechthalten*.

XII^e siècle *Dreitlaris*, Ld, passim.

XII^e siècle *Dreilaris*, Ld, p. 73 n° 186.

XII^e siècle *Rectus Clivus*, Ld, p. 32 n° 77.

XII^e siècle *Drallaris*, AF, AH, I 4.

1228 *Dreclaris*, Font. rer. Bern. II 92.

1238 henricus de *drillaris*, CL, f^o 135, MDR VI 661.

1293 *Drilaris*, Font. Coll. dipl. 267.

1324 *Drilaris*, MDR XXII 92.

1755 *Derlarret*, Perret, Catalogue 4.

Nom allemand :

1250 *Rechthalton*, Font. rer. Bern. II 324 n^o 297.

1301 Ulr. de *Rechthalten*, AF, Stadts. A n^o 6. Rec. dipl. II, 9.

1445 *Rechthalten*, AF, Impôt de 1445.

1466 *Rechthalten*, Font. Coll. dipl. XV, 279.

1577 *Rechthalden*, Carte Schepf.

1668 *Rechthalten*, Carte Von der Weid.

La forme citée en premier lieu nous donne la clef de l'étymologie du nom d'une apparence un peu étrange par lequel les Romains désignent ce village allemand.

Dreitlaris se décompose en *dreit laris*. *Dreit* n'est autre que la forme du XII^e siècle du mot *d(i)rectu*, en français moderne *droit*. *Laris* est un mot ancien-français dont les variantes et le sens se trouvent indiqués dans le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de Godefroy, art. *larris* : « larris, laris, lariz, lairis, lairi s. m. lande, bruyère, terrain en friche, ordinairement inégal et montueux. » Ducange mentionne pareillement *larris* et sa forme latinisée *larri-cium*. Le sens de ce mot est, comme on voit, identique à celui du mot allemand *halde*.

Rapprochons maintenant du nom roman ainsi expliqué le nom allemand. Nous voyons aussitôt que les deux vocables ne sont qu'un seul nom exprimé dans deux langues différentes :

dreit laris correspond parfaitement à *recht halde*.

Le moine de Hauterive qui, au XII^e siècle, a latinisé le nom de notre localité *Rectus Clivus* (voir ci-dessus) montre qu'il en a bien saisi le sens.

Halte pour *halde*, dans le nom allemand, est particulier au dialecte allemand de cette contrée.

Quant au passage de *-is* à *-é* dans *Dreitlaris* devenant *drôlaré*, on peut comparer *capitium* devenant dans nos patois *tsavé*.

Le même mot, *laret*, se retrouve dans le nom local *Bois de Laret* par lequel on désigne une forêt et des terres en pente situées au-dessus du village d'Ecublens.

Gatschet ¹⁾ avait donné à *Dirlaret* pour forme primitive le latin *directo latere* qui se retrouve dans le livre de Studer ²⁾ et même encore dans l'ouvrage récent de Zimmerli ³⁾. Cette étymologie a le tort de ne pas tenir compte des formes historiques du nom, ni même de l'accent de la forme actuelle. Il nous semble en outre osé de ramener un nom roman à une formation basée sur l'ablatif latin.

Essert.

Essert est le nom d'un grand nombre de biens ruraux du canton de Fribourg. Le mot est encore vivant chez nous et sert à désigner des biens communaux.

Sa forme latine est *exartum*, et sa signification première « terre défrichée. »

Nous trouvons dans la Loi Gombette (*Lex Burgund.*) la prescription suivante : « *Si quis tam Burgundio quam Romanus in silva communi exartum fecit aut fecerit, aliud tantum spatii de silva hospiti suo consignet, et exartum, quem fecit, remota hospitis communione possideat.* »

Formangueire.

1294 *Fromendeire*, AF, Anc. Terres n° 4 (Soloth. Wochenblatt 19, p. 433).

1363 *Fromenderie*, AF, Anc. Terres A n° 61.

1431 *Fromendeyri*, AF, » A n° 175.

¹⁾ Ortsetymolog. Forschungen 13.

²⁾ Schweizer Ortsnamen 91.

³⁾ Sprachgrenze II 64.

Franex.

- 1) Village et commune du district de la Broye.
- 2) Maison isolée dans la commune d'Attalens, district de la Veveyse.

En patois *frane*.

- 1142 Rodulfus de *Frasnei*, Ld, p. 27 n° 69.
1143 Rodulfus de *Frasnaj*, AF, AH, Tir. I n° 4.
1242 *frasnei*, CL, f° 135, MDR VI 667.
1343 *franey*, AF, Grosse d'Estavayer n° 123^a, f° 28^v.
1665 *Frane*, Strambino, Constit. synod. 168, Doc. latin.
1668 *Franex*, Carte Von der Weid.
1755 *Frannex*, Perret, Catalogue 12.

Etymologie : *fraxinetu(m)* « bois de frênes ». *Fraxinus* a donné dans nos patois *fränu* et *fronu*.

Gümenen.

- 1259 *Contamina*, Font. rer. Bern. II 493 n° 474.
1284 *Contaminum*, Font. Coll. dipl. II 220.
1283 *Guimina*, Mon. Germ. hist. Script. XVII 125₃₆.
1668 *Gümenen*, Carte Von der Weid.

Gümenen, on le voit, n'est autre chose que la forme germanisée de *Condamina*. Par ce mot on désignait la terre seigneuriale, celle qui était directement exploitée par le seigneur et qui, par conséquent, était exempte de charges (Maigne d'Arnis, *Lexicon*).

Dans le seul canton de Fribourg il y a, outre *Gümenen*, quinze domaines ou lieux appelés *Condemine*.

Gumschen.

Village et commune du district de la Sarine.

Gumschen est le nom en usage chez les Allemands ; les Romands appellent la localité *Belfaux*.

1283 villa *Gumeschon*, Rec. dipl. I 119.

S'agit-il bien ici de Belfaux ? L'archiviste d'Etat de Fribourg, M. J. Schneuwly, conserve quelque doute à ce sujet. L'original de l'acte est égaré.

1555 *Gumschenn*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1578 *Gumschen*, Carte Techtermann.

1755 *Gumschen*, Perret, Catalogue 6.

Le nom est certainement d'origine romane. Selon toute apparence il remonte au mot latin *compascua*.

Le point de départ des changements que ce vocable a dû subir en langue alamane, est le déplacement de l'accent de la seconde sur la première syllabe. De là la série suivante de transformations :

compascua *cómpasca* *cumpsca* *gumsche*.

La dernière de ces formes est le nom de la localité tel qu'il est prononcé par la population allemande. *Gumschen* est la forme écrite qui doit son *n* final à l'analogie, ou, pour être plus précis, à la tendance de donner aux vocables une physionomie conforme à l'allemand écrit.

Dieffenbach, Glossarium lat.-germ., mentionne *ager compascuus*. Le mot *compascuum* se rencontre, bien que rarement, dans nos chartes médiévales.

L'étymologie que nous venons de donner nous semble être des plus nettes. Malheureusement, tout moyen de la confirmer au point de vue historique fait défaut.

Middes.

1212 Rudolfus de *Mides*, Matile, p. 47.

1218 Raymundus de *Middes*, MDR VI 340.

1228 Henricus de *Middes*, » 337.

XIII^e siècle *Migdes*, CL, MDR VI 580.

Montévraz.

1445 *Montivrar*, AF, Taille de 1445.

On reconnaît dans le second membre de *Montivrar* le nom d'homme germanique *Eberhard*. Celui-ci se présente en pays roman sous la forme *Evrard* (v. CL, MDR VI 403). Le retranchement des consonnes finales est habituel à nos patois.

Moudon.

Minnodunens(es), Mommsen, Inscript. lat. Confœd. Helv. 149, Mittheil. X.

Minnidunum, Itin. Antonini, Bouquet I 105.

Minodum, Tabula Peutling.

Minnodunum est un des nombreux noms de ville d'origine celtique dont le second élément est le mot *dûno-n* château, lieu fortifié. *Minu-s minvo-s* en celtique signifie « petit ». V. Fick, *Vergleichendes Wörterbuch der indogerm. Sprachen*, Göttingen 1890, p. 205.

Au moyen âge le nom se présente le plus souvent sous la forme *Meldunum* avec les variantes *Mildunum* et *Myldunum*. Le Livre des donations de l'abbaye de Hauterive (XII^e et XIII^e siècles) en donne trois graphies différentes : *Meldunum*, *Meldun*, *Meldon* (p. 54 n° 142, p. 98 n° 247, p. 119 n° 293).

La transformation de *Meldunum* en *mōdō* (*Moudon*) est conforme à la phonétique du patois local. Ce qui nécessite une explication, c'est le passage du nom helvète-romain *Minnodunum* à *Meldunum*. La présence de deux consonnes nasales dans les deux membres du vocable a dû provoquer une dissimilation. Comme dans les mots *Bononia* > Boulogne, *gonfanon* > gonfalon, *matenot* > matelot, un *l* s'est mis à la place du *n* dans le premier terme du nom qui nous occupe. *Minnodunum* s'est de ce fait transformé en *Milodunum*, qui, par la perte de la voyelle médiale atone, se réduisit à *Mildunum*. *Meldunum*, la forme que nous rencontrons si fréquemment dans les chartes du moyen âge, n'est qu'une variante graphique de *Mildunum*, *i* bref et *e* étant en latin vulgaire des sons équivalents.

Meldunum passe ensuite régulièrement, nous l'avons déjà dit, à *mōdō*.

Un fait digne d'être noté pour la chronologie de nos patois est que la forme populaire actuelle paraît déjà au XII^e siècle. Voici quelques mentions qui le prouvent :

XII ^e siècle	<i>Molduni, Modun, Moldun,</i>	MDR XII Hautcrêt	147.
»	<i>Movdon,</i>	»	» 16.
»	<i>Moldon,</i>	»	» 20.
»	castrum de <i>Moldun,</i>	»	» 179.
»	<i>Modun</i> (deux fois)	»	» 185.
»	<i>Moldun Modom</i>	»	» 186.
»	<i>Modum,</i>	»	» 187.

Forme patoise actuelle *mōdō*.

L'alternance de *n* et *m* dans la finale des formes citées de *Moudon* montre qu'au XII^e siècle la nasale était complètement absorbée par la voyelle précédente. On a donc pu employer indifféremment les graphies *-un -um -on -om* pour exprimer le *o* nasal.

Le nom allemand de l'ancienne capitale du pays de Vaud est *Milden* qui remonte à la forme que nous avons vue, *Mildunum*. Peut-être l'idiome germanique parlé dans le pays après l'invasion a-t-il favorisé la dissimilation qui a fait de *Minnodunum* *Mildunum*. Nous verrons ailleurs que Moudon a été un véritable centre d'établissements germaniques.

Muffethan

est le nom allemand de la commune fribourgeoise de *Bonnefontaine* (en patois roman *Bunafōtāna*). Dans le dialecte allemand de la contrée on accentue *Muffetan*.

- 1270 *Bunfontana*, Font. Coll. dipl. II 93.
- 1445 *Monfetan*, AF, Impôt de 1445.
- 1449 *Munfotan* cité par Zimmerli, Sprachgrenze II 122.
- 1476 *Montfetan*, » » »
- 1490 *Boffetan*, » » »
- 1555 *Montfetan*, AF, Impôt pour la Gruyère.
- 1668 *Muffetan*, Carte Von der Weid.

Il ressort clairement de la série de formes que nous venons de citer, que le nom allemand, *Muffethan*, est identique, quant à l'origine, au nom roman *Bonnefontaine*.

De *Bonafontana* l'allemand a fait tout d'abord *Bunfontan*,

forme que nous trouvons, à la terminaison près, dans la mention de 1270. Mais comment a-t-on passé de *Bunfontan* à *Munfetan* et *Muffetan* ?

Le composé *Bunfontan* renferme les deux groupes de consonnes *nf* et *nt*, commençant tous les deux par *n*. Il semble que le besoin de dissimilation a fait passer par un mouvement parallèle et simultané, la première nasale à la partie initiale du vocable et la seconde à la place de la première. De *Bunfontan* on a pu avoir ainsi *Bnunfotan* et de là, par la réduction toute naturelle de *bn* à *m*¹⁾, *Munfotan*, forme que nous avons réellement trouvée mentionnée à l'année 1449. Le passage de *Munfotan* à *Muffetán* en allemand n'a pas besoin d'être expliqué.

-ola.

Le suffixe *-ola* est d'un emploi fréquent dans nos patois. Voici quelques exemples de noms de lieux où il se rencontre :

1309 en la *fayolaz*, *fayoula*, *fayoulaz*, *faolaz*, AF, Grosse de Châtel-St-Denis n° 60, 1^{re} partie, f° 15, 4^v, 14, etc.

1309 *visyrola*, *visaroula*, ibid. f° 13^v.

1309 *vianola*, ibid. 2^{de} partie, f° 13^v.

1309 alpe de *chirisoules* (aujourd'hui *Cheresaula*, chalet dans la commune de Châtel-St-Denis), ibid. 1^{re} partie, f° 1^v.

1367 *vissiroula*, ibid. 2^{de} partie, f° 63.

1445 *Tiroula*, AF, Taille de 1445.

Pérolles, autrefois *Péraules*, est de même formation. Il paraît remonter à un primitif latin *petrola*, *petra* (pierre) + *ola* ; Godefroy cite le mot *péraule* avec le sens de grève ; notre nom de lieu pourrait avoir signifié originairement *carrière*. Je trouve en 1403 la mention *la carrière de Peraules* (Font Coll. dipl. I 76).

¹⁾ Cp. le v. h. allemand *stimma* à côté du goth. *stibna*.

Payerne.

Le nom *Payerne* vient visiblement du nom de personne romain *Paternus*. Il est donc très probable, ainsi qu'on l'a déjà supposé (v. Martignier et de Crousaz, Dict. hist. du canton de Vaud, art. *Payerne*), que Payerne existait avant que l'évêque Marius y élevât les constructions dont il est fait mention dans le Cartulaire de Lausanne, MDR VI 30.

L'étymologie *Payerne* < *Paternu* se heurte cependant à une petite difficulté. Selon une règle phonétique de nos patois, le groupe final *rn* aurait dû disparaître. Peut-être l'importance historique de la ville broyarde, autrefois résidence royale, a-t-elle eu assez d'influence sur le langage du peuple pour préserver ce nom d'une altération qui l'aurait par trop défiguré.

Dans la langue des chartes notre ville est constamment appelée *Paterniacum*. C'est là évidemment une forme factice dont le suffixe a été emprunté aux nombreux noms de lieux en *-acus*. La forme simple du nom, issue de *Paternu* et destinée à aboutir à *Payerne*, paraît avoir été abandonnée au vulgaire. Elle se montre très rarement dans les documents, surtout dans ceux d'une époque un peu reculée. Les quelques mentions que nous pouvons citer suffisent néanmoins pour en attester l'existence et la continuité.

XIII^e siècle Otto li Maselers de *paerno* (à côté de sub *paterniacu*), CL, f^o 135, MDR VI 667, docum. latin).

XIII^e siècle Sancta Maria de *Payerno*, Ld, p. 126 n^o 308 (document latin).

XIV^e siècle *Payerno*, Font. Coll. dipl. VII 137.

Forme patoise actuelle *payernu*.

Lors du triomphe de la langue vulgaire sur le latin, le nom populaire s'est imposé aussi à la plume et a réussi à éliminer complètement la forme savante *Paterniacum*.

Le nom allemand de la ville est *Peterlingen*.

1283 *Petterlingen*, Chronique d'Ellenhard, Mon. Germ. hist. Script. XVII 125₈₈.

1476 *Peterlingen*, Font. Coll. dipl. XVI 40, d'après une copie de 1556.

1578 *Petterlingen*, Carte Techtermann.

1638 *Petterlingen*, Carte Plepp.

Ce nom offre un curieux exemple du développement d'un nom romain par un élément germanique. Au nom *Paternu(s)*, provenant de l'époque romaine, le Germain a ajouté le suffixe *-ing* d'un emploi très fréquent chez lui dans la formation des noms locaux. De ce procédé est sorti le vocable *Paterningum* qui s'est transformé conformément à la phonétique germanique en *Peterlingen*.

Il importe de remarquer que ce nom allemand a été formé à une époque où en roman la dentale intervocale *Paternu* subsistait encore, c'est-à-dire dans tous les cas avant la fin du XI^e siècle. Ce n'est dès lors pas aux événements qui se sont produits à Payerne en 1133, à la suite desquels « *Theotonicus invaluerunt contra Romanos* » (Font. rer. Bern. I 406 n° 10), qu'on doit attribuer l'origine du nom allemand ; celle-ci est certainement antérieure à cette date. Il n'est pas invraisemblable que la formation de *Paterningum* remonte à cette langue burgunde qui, comme nous l'avons vu, n'avait pas encore cessé d'être parlée dans la Transjurane au commencement du VIII^e siècle.

Comparer à Payerne < *Paternu* : *fundus paternus*, CIL X₂, in *Paterno villa*, Cartulaire de l'abbaye de Gorze p. 6, acte de 754, *Paterni villa*, ibid. p. 24, acte de 765, et les nombreux *Paternum Paderno* mentionnés dans les chartes des *Hist. Patr. Mon.*

Posieux.

Village et commune du district de la Sarine.

En patois *požü*.

XII^e siècle *Posuos*, Ld, p. 69 n° 177.

1445 *Posiouz*, AF, Impôt de 1445.

1555 *Posieux*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1577 *Posu*, Carte Schepf.

1638 *Posu*, Carte Plepp.

1755 *Pojuz*, Perret, Catalogue 73.

A. Godet a reconnu dans ce nom le mot latin *puteus* (Musée neuchâtelois XXII 43). Nous pouvons préciser cette étymologie et dire que c'est au diminutif du mot proposé, pütëölus, que *Posieux* doit être ramené. On peut comparer le développement phonétique de notre nom de lieu à celui de *Palézieux* (localité vaudoise) qui offre un exemple du même suffixe diminutif :

Pütëölu	Požü	<i>Posieux.</i>
Pälätiölu	Palěžü	<i>Palézieux.</i>

Comparer *in loco dicto* *posieuz* (Avallon) 1445 AV, Grosse du Vuilly, f° 89^r.

Rufenen.

Hameau de la commune de Planfayon.

Rufenen est d'origine romane ; il vient évidemment de *rupina*.

Ducange mentionne le mot *rupina* avec la signification *loca montana*. Les *Glossae Isidori* qu'il cite sous le même article, donnent *rupina* au sens de *abrupta montium*.

L'accent a dû se porter, en allemand, sur la première syllabe.

Le nom de famille valaisan *Zen Ruffinen* (zen=zu den) provient de la même source.

Semsales.

Village et commune du district de la Veveyse.

Forme patoise *šäqqlə*.

1157 *Sessales* (Semsales?), MDR XII, Cart. de Hautcrêt p. 134.

1160 *Setsales*, „ „ „ p. 156.

1219 *Satsales*, MDR VI 336.

1228 *Satsales*, „ 16.

1228 *Satsales*, „ 27.

1247 *Satsales*, MDR XII, Cart. de Hautcrêt p. 77.

1247 villa de *Satsales*, AF, Fonds de Hauterive, Tir. M n° 17.

1248 *Satsales*, AF, Châtel-St-Denis n° 42.

1248 *Setsales*, AF, Fonds de Hauterive, Tir. M n° 19. La cote du titre (env. 1400) a *Satsales*.

1260 *Sasales*, MDR XII, Cart. de Hautcrêt p. 94.

1265 *Satsales*, » » p. 100 et 101.

1285 *Sasales*, Font. rer. Bern. III 389.

Les deux termes dont se compose ce nom de lieu sont *sat* et *sales*.

Sales n'est autre chose que le mot bas-latin *sala* signifiant « maison ». Ce mot est d'origine germanique. Nous le rencontrons au VII^e siècle dans la *Lex Alamana*. (titre 83). Il a passé dans la langue des populations romanes à l'époque des invasions.

Sat est la forme romande du nom de nombre « sept ». On dit encore dans le patois vivant *šat* et *sat*.

Le sens originaire de *Satsales* (*Semsales*) est donc « aux sept maisons ».

La forme latinisée de *Satsales*, sous laquelle la localité paraît souvent dans les actes, est *Septem Salae*. On la rencontre pour la première fois en 1177 (Hidber, UR n° 2354).

Le mot *sala* a fourni au pays fribourgeois une dizaine de noms de lieux : *Sâles*, *Sallaz*, *Sallettaz*, etc., et à la France plus de quarante noms de communes.

Sept, comme premier terme de nom de lieu, n'est pas isolé. Nous trouvons dans divers départements de France *Sept-Fonds*, *Sept-Fontaines*, *Sept-Forges*, *Septvaux*, etc.

Quant à la date de la naissance du nom *Semsales*, on peut dire sans hésitation qu'il n'est pas d'origine romaine ; il ne peut être antérieur aux temps des invasions germaniques.

Villarepos.

En patois *valarpu*.

En allemand *Ruppertswil*.

Formes historiques du nom romand :

1332 *vilarrepot vilar repo villarrepo*, AF, Alte Landschaft n° 12.

1336 *Villarrepo villar reppo villa repos*, AV, Grosse d'Avenches, f° 7^v, 10, 7.

1359 *vilarrepo*, AF, Praroman.

1396 *villar Ripport villar Rippoz villa Rippoz Villareppoz*,
AV, Grosse d'Avenches, f° 12, 19^v, 26^v, 38^v.

1418-1424 *villarrippo villarrepo villar Rippo villar Reppo*,
AF, Reg. not. n° 22 p. 168, n° 24 p. 31, 43, 46, 73^v, 96^v.

Formes historiques du nom allemand :

1578 *Ruoperswyl*, Carte Schepf.

1578 *Rupertswyl*, Carte Techtermann.

XVIII^e siècle *Rupperswyl*, Seutter, Mappa geogr.

Les éléments du nom de notre localité sont le mot *villa*, au sens « de domaine, propriété rurale », et le nom d'homme *Rotpold*.

De ces deux termes, les Romans ont formé le nom

Villa Rotpold qui, selon les lois phonétiques, a dû subir les transformations suivantes :

Villarotpold Villareppout Villarepou.

La seconde de ces formes est représentée par la forme historique de 1332, *vilarrepot* ; la dernière correspond à la forme patoise actuelle du nom, *valarpu*.

Les mêmes éléments, *villa* et *Rotpold*, unis selon le mode de composition germanique, ont produit le nom *Rotpoldis villa*, d'où *Rotpoldswil Ruoppoltswil* et (*l* devenant *r*), *Ruppertswil*.

A comparer *Ruotpoldespuoch*, au XI^e siècle, aujourd'hui *Roppertsbuch* (Förstemann, Ortsnamen, p. 778).

Le nom allemand a influencé une fois, en 1396, la plume de l'écrivain roman et lui a fait écrire *villar Ripport*, à côté de *villar Rippoz*.

En décomposant le nom, les notaires ont le plus souvent fait de l'initiale du second terme la finale du premier et ont ainsi écrit *villarreppo* pour *villareppo* = *villa reppo*.

La signification originaire de *Villarepos* et de *Ruppertswil* est, comme on a déjà pu voir, « domaine de Rotpold ».

Rotpold est un nom d'homme germanique usité chez les Alamans. Sa forme primitive était *Hrodbald*. A l'époque où le nom

roman de notre localité a été formé, *Hrodbald* avait déjà passé, en bouche alamane, à *Rotpold*. Exemples de ce nom : *Ruotpolt*, *Ruotpolth*, Lib. Confrat. I p. 135 III 15₂₈.

De ces faits découlent les conclusions que voici :

1) Le propriétaire qui a donné son nom aux terres de Villarepos était probablement un Alaman, c'est-à-dire un membre de la nation qui a occupé le Nord de l'Helvétie et s'est avancée à l'Ouest jusqu'aux bords de la Sarine.

2) La forme romane du nom ne peut pas être antérieure à la fin du VIII^e ou au commencement du IX^e siècle.

Wiflisburg (Avenches).

« *Alamanni vastatum Aventicum prævencione Wibili cuinomento et plurima parte Galliarum, in Aetalia transierunt* ». Chronique dite de Frédégaire II 40, éd. Krusch, Mon. Germ. hist. Script. rer. Merov. II p. 64.

Ce passage est de l'auteur désigné, dans le récent ouvrage de M. G. Schnürer ¹⁾, par A (Agrestius), écrivain qui a très probablement vécu dans la Burgundie helvétique, à Avenches même ou à Genève, et dont l'œuvre historique va jusqu'à l'an 616/7.

On l'a interprété comme suit :

Les Alamans, après avoir dévasté Avenches par « prævencio » d'un nommé (cui nomentum) Wibilius, passèrent en Italie. V. Roth, dans l'*Indicateur d'hist. suisse* 1860 p. 77.

On attribue donc la *prævencio* à Wibilius et on place celui-ci à la tête des envahisseurs.

C'est peut-être dépasser la portée du texte. Une autre explication est possible.

On peut comprendre, d'un côté, que *les Alamans ont pris par « prævencio » et dévasté Avenches* et, de l'autre, que *Avenches est appelé aussi Wibili* (Wibilisburg).

¹⁾ Die Verfasser der sog. Fredegar-Chronik. Collectanea Friburgensia, fasc. IX, Fribourg (Suisse) 1900.

Le sens du passage entier serait donc :

Les Alamans, après avoir pris par « prævencio » et dévasté Avenches, qu'on appelle autrement Wibili, passèrent en Italie.

En interprétant ainsi, nous avons pris *cuinomento* au sens de *cognomento*, et cela de bon droit, comme on va voir.

Le mot *cognomentum* se rencontre à réitérées fois dans la chronique de Frédégaire. Voici les formes qu'il revêt :

II 35 p. 58₂₇ *Gaius cæsar cuinomento Calicola*

II 37 p. 62₂₂ *Titus cuinomento Pius*

II 38 p. 63₂₁ *Antunius cuinomento Caracalla*

II 50 p. 71₁₂ et ₂₀ *Wandali coinomento Silingi*

IV 90 p. 167₃₀ *per Ararem fluvio quoinomento Saconna.*

On voit du premier coup d'œil que dans tous ces exemples *gn* latin a déjà passé au *ñ* roman, noté ici *in*. V. Oskar Haag, *Die Latinität Fredegars*, Erlangen 1898, p. 34 § 47, p. 27 § 39, p. 30 § 42.

Le rapprochement des formes que nous venons de voir, avec le mot de notre texte, ne laisse aucun doute sur le sens de celui-ci. *Cuinomento* est bien ici pour *cognomento*.

Du reste, le second nom, *Wibili*, que l'auteur du texte cité connaît à notre ancienne ville romaine déjà avant 617, est encore bien reconnaissable dans les anciennes mentions de Wiflisburg :

1266 *Wibilsburg*, AF, Commanderie n° 8.

1302 *Wibelspurg*, Font. rer. Bern. IV 108.

1458 *Wibelspurg*, Font. Coll. dipl. XV 1.

1476 *Wiblisburg*, » » XVI 39.

1548 *Wiflisburg*, Stumpf, Chronik, VIII. Buch.

1577 *Wiflisburg*, Carte Schepf.

1578 *Wiflisburg*, Carte Techtermann.

1638 *Wiflisburg*, Carte Plepp.

Zénauva.

Village et commune du district de la Sarine.

En patois *tsəna^ova*.

1217 *Chinoua*, Ld, p. 118 n° 291.

1228 *Chienoua*, AF, AH, I^{er} S. n° 5.

1393 *Chinowa*, Font. Coll. dipl. 247.

1445 *Zinowa*, AF, Impôt de 1445.

1555 *Tschinouw*, AF, Impôt pour la Gruyère.

1755 *Zennaue*, Perret, Catalogue 74.

Ca(sa) nova.

Dans les *Font. rer. Bern.* (I 266 n° 50) il est fait mention, sous la date de 993-996, d'un *Casa nova* qu'on n'a pas localisé et qui pourrait être identique à notre Zénauva.



APPENDICE



Liste des noms romains.

Les noms locaux peuvent être assimilés aux inscriptions lapidaires ; ils sont depuis un grand nombre de siècles restés attachés aux mêmes terres. Les noms d'homme qu'il nous révèlent, ont pour nous autant de valeur que ceux qui nous ont été conservés par la pierre ; ils nous rappellent distinctement et presque familièrement les colonisateurs et propriétaires qui ont cultivé le sol de notre pays à une époque bien lointaine. Et ce qu'il y a en eux de particulièrement intéressant, c'est que, en nous faisant connaître ces hommes par leurs noms, ils indiquent en même temps très exactement le coin du pays qui leur a appartenu.

Nous n'indiquons ici que les noms qui se dégagent d'une façon indubitable des noms locaux. Les noms d'homme sont accompagnés, dans notre liste, des noms de lieux d'où ils sont tirés et pour lesquels nous renvoyons le lecteur à l'endroit de notre étude où ils ont été examinés.

<i>Abidius</i>	Agy, Ebsachen.
<i>Archontius</i>	Arconciel, Ergenzach.
<i>Altinius</i>	Autigny, Ottenach.
<i>Brittinus</i>	Bertigny, Brittenach.
<i>Campanius</i>	Champagny, Gempenach.
<i>Spanius</i>	Epagny.
<i>Festinius</i>	Fétigny (Festignei).
<i>Lentinius</i>	Lentigny, Lentenach.
<i>Martilius</i>	Marly, Mertenlach.
<i>Montanius</i>	Montagny, Montenach.
<i>Silvanus</i> ou <i>Salvanus</i>	Salvagny, Salvenach.

Taurinius Torny (Taurniaco).
Wistilius pour *Vistilius* Vuilly, Wistenlach.
Cossinius Küssnach.
Victorius Wichtrach.
(Sulpius Suchy, Solpiaco).
Rufinus ou *Rufinius* Rüfenach.

On peut ajouter à cette série les noms *Cupidius* et *Fabrinius* (Cugy Cubizacha, Farvagny Favernach), bien que leur lecture soit moins directe.

Distribution des noms locaux en -y et de ceux en -ens par districts.

Districts.	Noms romains en -y -ier, etc.	Noms germaniques en -ens -inges, etc.
Avenches	—	—
Broye	9	5
Payerne	2	3
Sarine	11	9
Lac	7	3
Glâne	4	26
Veveyse	—	7
Gruyère	6	13
Singine (noms romans)	—	3

Observations sur les cartes.

Nous joignons à cette étude deux cartes du territoire sur lequel elle s'étend.

La première

est celle qui a été faite en 1668 par François-Pierre Von der Weid, commissaire général de l'Etat de Fribourg. Elle nous présente un tableau riche et correct de la toponymie fribourgeoise et vaudoise (en partie) du XVII^e siècle. A remarquer que selon l'ancienne orientation, le Sud est en haut. Cette carte a été publiée par M. Léon Glasson, dans les *Etrennes fribourgeoises* pour 1901. M. Glasson et les éditeurs des *Etrennes*, MM. Fragnière frères, ont bien voulu nous en permettre la réimpression.

La seconde

doit figurer la distribution géographique des noms de lieux à terminaison germanique (-ing, en roman -ens -inges, etc.) dans le pays romand. La densité des groupes de ces noms est indiquée par des hachures plus ou moins accentuées.

L'esquisse représente une partie de l'Helvétie romaine à l'époque de l'invasion des Germains, avec les principales routes ¹⁾, villes et bourgades. Aux *vici* connus par les inscriptions, l'Itinéraire et la Table de Peutinger, nous ajoutons Payerne ²⁾, sis au confluent des grandes routes d'*Eburodunum* (Yverdon) et d'*Aventicum* (Avenches).

La ligne pointillée indique la limite actuelle des langues romane (française) et allemande (alamane).

La grande masse des noms germaniques se trouve dans l'ancien *pagus Valdensis*, qui comprend, comme on sait, non seulement le pays de Vaud actuel, mais encore la partie Sud-Ouest du territoire fribourgeois.

Minnodunum (Moudon) forme le centre d'un groupe étendu et

¹⁾ Les routes locales n'y sont pas portées. Du reste, les quelques tronçons que nous en connaissons, ne constituent certainement qu'une bien faible partie du réseau construit par les colonisateurs romains.

²⁾ Voyez p. 126.

très dense d'établissements de Germains. De là, la zone se prolonge en large bande à travers les districts d'Echallens et de Cossonay et va ensuite se rétrécir entre le Jura et le lac Léman.

A l'Est de Moudon, ces noms descendent, d'un côté, vers le Sud et s'arrêtent sur le plateau veveysan, à plus d'une lieue au-dessus du lac Léman; de l'autre, ils montent jusqu'au point de jonction de la Sarine et de la Glâne, en longeant la Glâne sur ses deux rives et la Sarine (en pays d'Ogoz) sur le côté occidental. Entre ces deux rivières, la suite des établissements germaniques forme comme une ceinture autour du Mont Gibloux.

Une petite colonie, bien éloignée du centre, se trouve sur le revers et le prolongement méridional du Mont Vuilly, entre les lacs de Neuchâtel et de Morat. Elle semble s'étendre encore au delà de la Broye, sur la rive septentrionale du lac de Neuchâtel. Aucun nom en *-ens* dans les environs de la capitale helvétique, *Aventicum*, aucun dans toute la contrée parcourue par la grande route romaine, de Payerne au lac de Morat.

Vus à vol d'oiseau, les établissements portant des noms germaniques forment un vaste courant qui se forme au pied de la chaîne du Jura, s'élargit sur le plateau vaudois sis entre les lacs Léman et de Neuchâtel, atteint le maximum de puissance autour de Moudon et s'arrête brusquement sur la rive gauche de la Sarine ¹⁾.

On est particulièrement frappé du fait qu'une large bande blanche sépare les derniers établissements à noms germaniques de la limite des langues (marquée sur notre carte par la ligne pointillée) dans presque toute la largeur du pays romand, depuis les Alpes de la Gruyère jusqu'au lac de Morat et encore au delà du lac de Neuchâtel ²⁾. (Les localités *Tentlingen* fr. *Tinterin*, *Düdingen* fr. *Guin*, *Bösingen* fr. *Basens*, *Lurtigen* fr. *Lourtens* se trouvent

¹⁾ Deux seuls noms en *-ens* ont passé la Sarine, *Botterens* et *Estacannens*, tous deux dans la Gruyère. De même les chercherait-on en vain dans la Gruyère supérieure, dans la vallée de Charmey ou dans toute autre contrée montagneuse.

²⁾ Une branche peu fournie de noms germaniques, partant également du pays de Vaud, se glisse entre le Jura et le lac de Neuchâtel pour s'arrêter, elle aussi, à Boudry (*Vermondins*), à une distance encore considérable du domaine de la langue allemande.

déjà sur le domaine de l'idiome germanique). Cette discontinuité semble bien indiquer que les noms germaniques en *-ens* de la Suisse romande ne viennent pas du Nord, qu'ils ne sont pas le résultat d'une extension de la toponymie allemande au delà de la frontière séculaire des langues, qu'ils ne sont pas, en d'autres termes, l'œuvre d'immigrants de race alamane. Il paraît, au contraire, probable que ces noms viennent de l'Ouest ou du Sud-Ouest et qu'ils sont des traces de l'établissement du peuple burgunde qui est entré sur le sol helvétique soit par la route romaine du Jura soit par celle qui longe le Léman ¹⁾.

Il semble aussi que les immigrants ont eu en partage, de préférence, la contrée boisée ²⁾ et moins cultivée du pays, c'est-à-dire le plateau qui s'étend du Jura aux Alpes fribourgeoises et vaudaises.

¹⁾ Gardons-nous de l'erreur de croire qu'il n'y a eu d'établissements de Germains que dans les localités où des noms germaniques en font preuve. Les immigrants ont très probablement été répartis sur presque tout le territoire du pays romand. Il ne faut voir dans la toponymie germanique que la preuve ou l'indice d'une plus grande densité de colonisation.

²⁾ F. de Gingins-la-Sarraz (*Essai sur l'établissement des Burgunden*, p. 53) a raison, croyons-nous, de donner à la dénomination géographique *Vaud* pour origine le mot germanique *wald*. Au point de vue phonétique, cette étymologie est parfaitement correcte, le *w* germanique devant le groupe *-al* s'est partout réduit au *v* roman (cp. *Vauderens*). Quant au sens du mot, il est bien probable qu'une assez grande partie du *pagus Valdensis* a été couverte de forêt à l'époque de l'arrivée des Burgundes. En traversant la zone des noms germaniques, on croit reconnaître encore aujourd'hui des traces de l'ancien état. Ce qui étonne, c'est que Gingins attribue, dans son système de partage par quartiers, toute cette contrée aux Romains, en refoulant les Burgundes dans le pays d'Ogoz et dans l'Uechtland. — Cependant, la limite qu'il établit entre les deux races (v. la carte ajoutée à l'ouvrage cité), coïncide d'une façon frappante avec la limite des noms germaniques telle qu'elle ressort de notre carte.

TABLE DES NOMS DE LIEUX

indiquant, outre la forme actuelle, les principales formes historiques. Les noms qui ont été l'objet d'une étude spéciale dans le présent travail, sont imprimés en caractères gras.

Abidiacus (fundus) 20.

Abril 23.

Abtadilingum 58.

Actalens 57.

Affry 23.

Afry 23.

Agiez 19.

Agiez, lo vey 19.

Agiez, nova 19.

Agiez, vetus villa de 19.

Agnens 55.

Agy 19, 8.

Alborenges 58.

Alconcie 21.

Allens 56.

Allerens 108.

Altiniacus 22.

Apriacus 23.

Aprilis 23.

Arborenges 58.

Arcae Coeli 22.

Arcanciel 21.

Archontiacus (fundus) 21, 22.

Arconcey 22.

Arconciacu 22.

Arconciacum 20.

Arconciel 20.

Arconcier 21.

Arconciez 21.

Arconsat 22.

Arcontie 21.

Arcunciei 20.

Arkontie 21.

Arguncie 21.

Arlengus 50, 56.

Arlens 56.

Arruffens 56, 53.

Aruffens 57.

Asneins 55.

Asnens 55.

Athalens 57.

Attalenges 57.

Attalens 57.

Auboranges 58, 48.

Auborenges 58.

Aulbrenge 58.

Aultenachen 22.

Autenach 22.

Autignie 22.

Autigny 22.

Avenches 131.

Aventicum 131.

Avri 23.

Avriei 23.

Avril 23.

Avry 23.

Avry-devant-Pont 23.

Avrye 23.

Avry-sur-Matran 23.

Aziacus 19.

Azie 19.

Azje 19.

Balsingen 59.
Baselgin 110.
Basens 59, 138.
Basingum 59.
Bazeuge 111.
Belfaux 121.
Bellens 60.
Benciers 18.
Bentzers 18.
Bereins 60.
Berlens 60, 52.
Berlin 60.
Bermoudens 64.
Bertignie 24.
Bertigny 23, 20.
Bésançin 60.
Besencens 60.
Besingen 59.
Billens 64, 78.
Bionis curtis 61.
Bionnens 46.
Bionnens 61.
Bitlens 61.
Blescens 62.
Blessens 62.
Boesingen 46, 59, 138.
Bofflens 100.
Boflinges 50, 100.
Bonnefontaine 124.
Borenges 58.
Boscens 62.
Boslinges 50, 100.
Bossens 62.
Bossonnens 62, 46.
Bosthereyn 63.
Bothereyn 63.
Botterens 63, 53, 108, 138.
Bovigny 24.
Breilles 111.
Bremoudens 64.
Bremudens 64, 53, 91, 104.
Bretigney 24.
Brigels 111.
Britilgio, de 111.

Britiniacus 24.
Britinieï 24.
Brittenach 24.
Brittiniacus 24.
Bromagus 88.
Brucinges 50.
Brunens 103.
Bruzings 50, 101.
Bucenens 63.
Bunfontana 124.
Bursins 101.
Buschi 16.
Bussi, do 17.
Bussis, de 17.
Bussy 16-17.
Byonens 61.

Campaniacus 115, 25.
Cariacus (fundus) 26.
Casa nova 133.
Castellens 101.
Catherenaz 110.
Cavagnac 25.
Champagniac 25.
Champagny 25, 15, 13.
Chamufens 64, 53.
Chastelens 101.
Châtillens 101.
Chavagnac 25.
Chavagny 25.
Chavaniei 25.
Cheinens 65.
Cheirier 26.
Cheiry 26.
Chempinnacho 25.
Chénens 65.
Cheresaula 125.
Chesaupenlo 111.
Chésopelloz 111.
Chevagné 25.
Cheverié 40.
Chevrilles 112.
Cheynens 65.
Chienova 133.

Chiètres 19.
Chinins 65.
Chinova 133.
Chirie 26.
Chirisoules 125.
Chirwillie 113.
Chissapenlo 111.
Chivriles 112.
Chivrillie 113.
Chussenacho, in 44.
Cibizasca 27.
Communiacum 15.
Condamine 121.
Condemina 45, 113, 118, 121.
Contamina 121.
Coquenens 67.
Coquerens 67.
Coquirens 67.
Cordefin 116.
Corgivul 114.
Coriolin 54.
Corjolens 54.
Corjollin 52.
Cormagens 54.
Cormanon 117.
Cormargin 54.
Cormenbo 114.
Cormenboⁿ 114.
Cormerod 117.
Corminbœuf 113.
Cormondes 118.
Cormoral 117.
Cormules 118.
Cornilins 54.
Corpastur 117.
Corpataux 117.
Cortaneir 117.
Cortaney 117.
Cortmunda 118.
Cossiniacus (fundus) 44.
Cotains 52.
Cotheingis, de 66.
Cottens 66.
Cottingen 66.

Courgevaud 114.
Cournillens 54.
Courtepin 117.
Courtrivey 117.
Coussiberlé 117.
Cressier 26.
Crisciacus 26.
Crissiei 26.
Cubizaca 27.
Cudrefin 115, 6.
Cudrufin 116.
Cütterwyl 117.
Cugy 27.
Culdrefin 116.
Cultivrj 117.
Cunerens 103.
Cupidiacus (fundus) 27.
Cuquerens 67.
Curgevolt 114.
Curlefin 116.
Curnilliens 54.
Curnillin 52.
Curselmu^t 117.
Cursiberlex 117.
Curtefin 116.
Curtilpin 117.
Curtivril 117.
Cuzziacus 27.
Cuzzie 27.

Dachslingen 101.
Dahsilingum 101.
Dailiens 101.
Dandilingum 94.
Dardens 67.
Didingen 75.
Dindilingum 94.
Dirlaret 119.
Dodingum 76.
Doens 75.
Dornincum 61.
Drallaris 119.
Dreitlaris 118.
Drilaris 119.

Drognens 67, 95.

Droynens 67.

Dudingum 76.

Düdingen 75, 138.

Duens 75.

Dyens 75.

Ebsachen 19-20.

Echallens 68.

Echandens 101, 53.

Echarlans 52.

Echarlens 67, 53.

Echerlens 68.

Eclépens 101.

Ecublens 68, 101.

Ecuvillens 69.

Ehrenzach 21.

Ennens 77.

Enny 30.

Epagny 27.

Epsachen 20.

Erchenczagen 21.

Erchunzach 21.

Ergenzach 20.

Ergenzachen 21.

Erguncia 21.

Erlens 56.

Escarlengu 49.

Escarlingis 49.

Escarlingus 49, 50, 68.

Eschallens 68.

Escharleins 68.

Eschiens 70.

Escepens 101.

Esceppens 7.

Escoblens 68.

Escublens 68, 101.

Escuvilans 52.

Escuvilliens 69.

Espaniei 27.

Essert 120.

Estavaie 17.

Estavaiel 17.

Estavaiel-la-vila 17.

Estavaiez 17.

Estavannens 70, 138.

Estavayacum 17.

Estavayel 17.

Estavayer 17.

Estévenens 71.

Fabrinia 28.

Faolaz 125.

Fareins 72.

Farvages, aux 28.

Farvagetaz 28.

Farvagny 28.

Farvagny-le-Grand 28.

Farvagny-le-Petit 28.

Favarniacus 28.

Favarnier 28.

Faverges 28.

Favernach 28.

Favernay 28.

Favernein 28.

Faverniei 28.

Favriniacus villa 28.

Fayolaz 125.

Fayoula 125.

Féguelenaz 110.

Fellens 71.

Ferhilingum 72.

Ferlens 71.

Festignei 29.

Festiniacus 29.

Fétigny 29, 46.

Fistignier 46.

Fitignier 29.

Fitigny 29.

Formangueire 120.

Franex 121.

Frasnei 121.

Fredingis, in 50.

Fresens 103.

Fressens 103.

Fromendeire 120.

Fuens 72.

Fuiens 72.

Fuyens 72.

Gaing 75.
Gampenach 25.
Geinigen 65.
Gempenach 113, 25.
Gevisier 29.
Giffers 112.
Gillarens 72, 47, 53.
Girissens 79.
Gisilheringen 73.
Gislaharingum 47.
Gislarens 72.
Gisrelens 72.
Givisiez 29.
Glareins 75.
Gletterens 73, 35, 108.
Glieterens 74.
Gomoans 52.
Gomoffens 76.
Grimoldens 106.
Grissach 26.
Grissachen 26.
Gümenen 121, 45, 113, 118.
Guicens 99.
Guifrils 113.
Guimina 121.
Guin 75, 138.
Gumefens 76, 53.
Gumeschon 122.
Gumofens 76.
Gumufens 76.
Gumschen 121, 21.
Gurmels 118.
Gurmurs 118.
Gross-Bösingen 59.
Guarmondins 102.
Gurwolf 114.
Guschelmut 117.

Hennens 77.
Henniez 30.
Hispanie 27.

Ignie 30.
Illens 77.

Illingen 77.
Ingniez 30.
Innens 77.
Irlens 78.
Islapadengs 101.
Ispaniei 27.
Itlens 77.
Itlingum 78.

Jeressens 78.
Joressant 79.
Jorussans 52.
Jorussens 79.
Jubindiacus 30.
Juliacum (prædium) 15.
Juliacus (fundus) 15.
Jully 15.
Juvensiei 29.
Juvinisie 29.

Kerters 19.
Kisalheringum 73.
Klein-Bösingen 59.
Küssnach 44.
Küttingen 66.

Lantignie 31.
Laret 120.
Lentenach 30.
Lentigny 30.
Lentiniacus (fundus) 31.
Lentiniei 31.
Leudfridingum 80.
Liahtharingum 74.
Liareins 75.
Lieffrens 79.
Lierans 75.
Lieterins 73.
Lifrens 79.
Lintinie 31.
Lobsingen 102.
Locens 101.
Lochie 31.
Locie 31.

Losingus 6, 101.
Lossy 31, 46.
 Lotzie 31.
 Louhans 81.
Lourtens 80, 138.
 Lovains 52.
 Loveins 81.
Lovens 81.
 Lovingo 81.
 Lozchie 31.
Lucens 101, 6.
 Luciaus 33.
 Luliacum 15, 32.
 Lulie 32.
 Lulliacus (fundus) 32.
Lully 32.
 Lurtigen 80, 138.
 Lussiei 33.
Lussy 33.
 Lustriacum 15.
 Lyetorens 73.

Magnedens 82, 91, 104, 53.
 Magnoudeins 82.
 Magnudens 82.
Mannens 83.
 Manoldens 82.
 Marliei 33.
Marly 33.
 Marly-le-Grand 33.
 Marly-le-Petit 33.
Marsens 83.
 Marsingis, in 50.
 Marsingus 50, 83.
 Martharinga 102, 50.
Martherenges 102, 50.
 Martiliacum 34.
 Martiliacus (fundus) 34.
 Martillac 34.
Macconnens 81.
 Mascognin 82.
 Masconens 81.
 Massenens 84.
Massonnens 84.

Matran 54.
Maudens 84.
 Meldunum 123.
 Meriei 34.
 Meriliac 35.
 Merlach 34.
 Mertelach 34.
 Mertellach 33.
 Mertenlach 33.
 Mertilacha 34.
 Meseri 35.
Meyriez 34.
 Middles 122.
 Migdes 122.
 Mildunum 123.
 Miliriacus 35.
 Minnidunum 123.
 Minnodunum 123.
 Minodum 123.
 Miserach 35.
 Miseriacus 35.
 Miserie 35.
Misery 35.
 Misirie 35.
 Missach 36.
 Missiacum 36.
 Missiacus (fundus) 36.
 Missie 36.
Missy 36.
 Mizérieux 35.
 Modens 84.
 Modun 124.
 Molduni 124.
 Mollendens 102.
 Mollens 85.
 Mollondin 102.
Montagny 36, 15.
 Montagny-la-Ville 36.
 Montagny-les-Monts 36.
 Montaniacum 15, 36, 37.
 Montaniei 36.
 Montenach 36, 37.
 Montenach, Ober 36, 37.
Montévraz 122.

Montfotan 124.
Montilier 19.
Montilier, au 19.
Montilly 19.
Montivrar 122.
Moreins 52.

Morens 85.

Morin 85.
Morlange 86.

Morlens 85.

Moudens 84.

Moudon 123.

Muffethan 124.

Mullens 103.
Mullins 103.
Munfotan 124.

Nidermontnach 37.
Nieder Besingen 59.
Niederwichtrach 45.

Nonan 55.

Nonens 55.
Nuovillie 37.
Nuvilie 37.

Nuvilly 37.

Nydermuntenacho 37.

Ober Besingen 59.
Obermontnach 37.
Oberwichtrach 45.

Onnens 86.

Onningen 86.
Orperens 103.
Orseneins 86.

Orsonnens 86.

Ottenach 22.
Ouleins 52.

Paderno 127.

Paerno 126.
Palézieux 128.
Pancie 18.
Pancier 18.
Pânciez 18.

Pantiacus (fundus) 18.

Parmesens 88.

Paterniacum 126.

Paterninum 127.

Paterni villa 127.

Paternum 127.

Paterno villa, in 127.

Paternus (fundus) 127.

Payerne 126, 53.

Payerno 126.

Pélardaz 110.

Pensers 18.

Pensier 18.

Péraules 125.

Pérolles 125.

Peterlingen 53, 127.

Philiponaz 110.

Pilloudaz 110.

Pojuz 127.

Pormasens 88.

Posieux 127.

Posu 127.

Posuos 127.

Prengie 38.

Primiacus (fundus) 38.

Princhy 37.

Principiacus (fundus) 37.

Pringiei 38.

Pringy 38.

Progenaz 110.

Progens 87.

Progin 52, 87.

Promasans 52.

Promasens 87, 46.

Promasens 87.

Quarningis, in 50.

Quartenoudaz 110.

Ramsoldingis, in 90.

Ransoldingis, in 90.

Rasoldens 90.

Rassoudens 90.

Rechthalten 119.

Rectus Clivus 118.

Remaufens 88.

Remofens 88.

Remoufens 89.

Resoldengis, in 90.

Ressoudens 90.

Ressudens 90, 53, 104.

Rierens 91.

Rierin 91.

Rodmaningum 91.

Rodulfi villa 61.

Romanens 91.

Romulfens 88.

Roppertsbuoch 130.

Rossens 92.

Rossin 92.

Rotpoldis villa 130.

Rüfenach 45.

Rüfenacht 45.

Rufenen 128.

Rufiniacum 45.

Ruotpoldespuoch 130.

Ruppertswil 129.

Russie 38.

Russy 38.

St-Sylvestre 110.

Sâles 129.

Sallaz 129.

Sallettaz 129.

Sallffenach 39.

Salvagny 39.

Salvaniacus 39.

Salvenach 39.

Sansonnens 92.

Sasales 129.

Satsales 128.

Saucens 92.

Savagny 39.

Scarilingum 49.

Scarlingum 49.

Schlapdingen 101.

Schübelingen 101.

Selepedingis 101.

Selepedingus 7, 50.

Scubilingis, in 50, 68, 78.

Scubilingum 68.

Scubilo (mons) 69.

Seuvillens 69.

Selvaniacus 39.

Semsaies 128.

Septem Salae 129.

Sept-Fonds 129.

Sept-Fontaines 129.

Sept-Forges 129.

Septvaux 129.

Seiry 39.

Seriacus (fundus) 40.

Serie 48.

Sessales 128.

Setsales 128.

Severiacus 40.

Sevrei 40.

Siebenzach 29.

Silvaniacus 39.

Siviriez 40.

Sivrie 40.

Socxingus 6, 92.

Soldiacus 41.

Solzie 40.

Sorens 93.

Sotringes 92.

Soucens 6, 92.

Sougie 41.

Sougiez 41.

Soutens 92.

Stäffies 17.

Stäfis 17.

Stavaiel 17.

Stavail 17.

Stavayacum 17.

Staviolum 17.

Staviolum sub Jublor 17.

Steviols 17.

Sugiez 40.

Tarodingin 67.

Tauriniacum (praedium) 39.

Taurniacus superior 41.

Tentenens 93.

Tentlingen 93, 138.

Thalens 57.

Thierrens 102.

Thorel 17.

Thüdingen 75.

Tinterin 93, 96, 100, 138.

Tintingen 93.

Tiroula 125.

Tiudingen 75.

Torel 18.

Tornie 41.

Torny 41.

Torny-le-Grand 41.

Torny Pittet 41.

Torry 17.

Trestoudens 106.

Tretorens 94.

Trétudens 105.

Treytorrens 94.

Troiterens 94.

Troverens 103.

Tschinouw 133.

Tudenges 48.

Tüdingen 75.

Tusy 41.

Uenningen 86.

Unains 52.

Uneins 86.

Ursiacus 42.

Ursy 42.

Vadans 97.

Valardens 96.

Varmarans 52.

Vaucens 95.

Vaud 139.

Vauderens 95, 39, 53.

Vermondens 102, 138, 53.

Vermondins 53.

Veyllans 52.

Victoriacus 45.

Vilarrepot 129.

Villarepos 129.

Villar reppo 129.

Villar Ripport 130.

Vianola 125.

Vigny 42.

Viffers 18.

Villardens 96, 53.

Villarotpold 130.

Visaroula 125.

Vissiroula 125.

Visternans 52.

Visyrola 125.

Viveis 18.

Vivers 18.

Vivier 18.

Vivier, au 19.

Viviers 18.

Vivirs 18.

Vivy 18.

Voucens 95.

Voudanens 95.

Voudenens 95.

Vuadens 96, 46.

Vuarmarens 97, 47, 53.

Vucherens 108.

Vutflens 102.

Vuilly 43.

Vuilly-le-Bas 43.

Vuilly-le-Haut 43.

Vuippens 98.

Vuisliacensis, comitatus 43.

Vuissens 99.

Vuisternens 99.

Vulliens 102.

Vullierens 103.

Vuolfinges 102.

Wadengis 50, 51, 96.

Wadens 96.

Wadingum 50, 96.

Walcenges 95.

Waldenens 95.

Walmarengi 97.

Walmarens 97.
Walmaringum 47.
Warengisi villa 61.
Warmarens 97.
Warmondens 102.
Wettingen 97.
Wibili 131.
Wibilisburg 129.
Wibilsburg 132.
Wichtrach 45.
Wiflisburg 131.
Willafans 89.
Willaufens 89.
Willie 43.
Wintarneins 52.
Winterlingen 89, 100.
Winterningis 99.
Wintharneins 99.
Wipedingus 50, 98.
Wippens 52.

Wippen 98.
Wisliacensis, pagus 43.
Wissens 99.
Wistarnens 52, 99.
Wistellach 43.
Wistenlach 43.
Wistiliacus 43.
Wocens 95.
Wolflinges 50.

Yllans 52, 78.

Zeinin 65.
Zeiry 26.
Zejoelloz 111.
Zénauva 133.
Ziffzachen 29.
Zinowa 133.
Zivizach 29.

TABLE DES NOMS D'HOMME

et des racines onomastiques.

Abidius 20, 135.

Abtad 58.

Abtada 58.

Abudius 20.

Adalalf 89.

Adalbodus 114.

Adaloldus 107.

Adelaldus 106.

Adr- 57.

Adraldus 106.

Adrulf 57.

Aegioldus 107.

-alfi 89.

Alloldus 107.

Alpinus 15.

Alpinus 15.

Altinius 22, 135.

Altinus 22.

Ansi 55.

Ansoald 106.

Antoldus 107.

Aprius 23.

Aptadius 58.

Apthad 58.

Ara 56, 57.

Archontia 21.

Archontius 21, 135.

Archontus 21.

Arconciu 21.

Arcontius 21.

Aril- 56.

Arila 56.

Arl- 56.

Arlabaldus 56.

Arlavoldus 107.

Arlefredus 56.

Arlildis 56.

Arluinus 56.

Arlulfus 56.

Arr- 57.

Arrulfus 57.

Arulf 57.

Asin- 55.

Attalus 58.

Aubœuf 114.

Aun 86.

Ayroenus 107.

Bas- 59.

Basina 59.

Basinus 59.

Baso 59.

Baudi 62, 63.

Benilo 112.

Beonna 61.

Beonnu 61.

Beono 61.

Berchtil- 60.

Beril- 60.

Berila 60.

Berlio 60.

Beroldus 106, 107.

Bertil- 60.

Bertila 60.

Bertla 60.

Bertraudus 106.

Bondallaz 110.

Bid 61.

Bitil- 61.
Bled 62.
Blid 62.
Blidizo 62.
Bod 62, 63.
-bod 114.
Boetharius 63.
Bothari 63.
Botthari 63.
Bovinius 24.
Bovius 24.
Brimo 64.
Brimold 64.
Brimwald 64.
Brittinus 24, 135.
Brittius 24.
Brittus 24.
Bruno 103.

Cag 65.
Cagan- 65,
Cagin 65.
Cain 65.
Campanius 15, 25, 135.
Campanus 15, 25.
Camulf 64.
*Capanius 25.
Caria 26.
Carius 26.
Castilo 101.
* Cavanus 25.
Chagan 65.
Chamo 64.
Chlodomer 98.
Chlodomirus 98.
Cossinius 136.
Cott- 66.
Cottwân 67.
Cristinaz 110.
Cunhari 103.
Cupida 27.
Cupidia 27.
Cupidius 136.
Cupidus 27.

Dahsil- 101.
Dandil- 94.
Dando 94.
Dantlin 94.
Dendi 94.
Dentelin 94.
Dindi 94.
Dindil- 94.
Dindo 94.
Dodo 76.
Donzallaz 110.
Drogo 67.
Druhti 95.
Dudo 76.

Eberhard 123.
Engebvald 107.
Engilson 63.
-entius 60.
Ermenaldus 106.
Ermenoldus 106.
Esteven- 71.
Estevena 71.
Estevenaz 71.
Estevenin 71.
Estevinet 71.
Evrard 123.

Fabrinus 28, 136.
Far- 72.
Féguely 110.
Fer- 72.
Ferhil- 72.
Fer-l- 71.
Festina 29.
Festinius 29, 135.
Festinus 29.
-fred 80.
-froit 80.
Frumoldus 107.
Fug 72.
Fugilo 72.

Gelimer 98.
Geroldus 106.

Giroldus 107.
Gisilhari 73.
Gislaar 73.
Gislahar 47.
Gislahari 73.
Gislaharius 73.
Gislar 73.
Gisloldus 106.
Giwulf 115.
Glardon 75.
Gomolf 77.
Godomar 98.
Grimaldus 106.
Grimold 106.
Grimoldus 106.
Grimwald 106.
Guma 77.
Gumulf 77.

Hanhavaldus 107.
-hari 63, 74, 108.
Herimoldus 106.
Hin- 77.
Hina 30.
Hinius 30.
Hrod 92.
Hrodbald 130.
Hrodman 91.
Hrom 89.
Hunalf 89.

-Icul 70.
Id- 78.
-Ikil 70.
In- 77.
Ina 30.
Inius 30.
Irmanson 63.
It- 78.
Itil- 78.

Jubindius 30.
Jubindus 30.
Julius 15.

Karius 26.
Kestilo 101.

Landoalda 107.
Laub 81.
Leahtold 74.
Lentinius 31, 135.
Leud- 79.
Leudfrid 79.
Leuht 74.
Liaht 74.
Liahtgrim 74.
Liahthari 74.
Liahto 74.
Liardon 74.
Liefredus 79.
Liefroit 79.
Lietodus 80.
Lihta 74.
Lioht 74.
Litburga 80.
Littardus 80.
Lob 102.
Loba 81.
Lobizo 102.
Lobo 81.
Lollius 32.
Lopus 81.
Lullus 32.
Luscus 33.

Magan 83.
Maganbod 114.
Maganwald 83.
Magenold 83.
Maginbod 114.
Maginold 82.
Maimbod 114.
Maimbœuf 114.
Mainbodus 114.
Mald- 84.
Mann- 83.
Mannius 83.
-mâr 97.

Mars- 84.
 Marsi 84.
 Marso 84.
 Marsus 84.
 Mart 102.
 Marthari 50, 102.
 Martila 34.
 Martilia 34.
 Martilius 135.
 Masc 82.
 Matulphus 107.
 Maur- 85.
 Mauril- 85.
 Maurilio 86.
 Maurilius 85.
 Maurilo 85.
 Maurus 85.
 Maymbodus 114.
 Meginold 83.
 -mêr 97.
 Miseria 35.
 Miserius 35.
 Miss- 36.
 Missicius 36.
 Montanius 15, 37, 135.
 Morilo 85, 86.
 Moro 85.
 Morroald 107.
 Munda 118.

Nasuald 107.
 Nordoalaus 107.
 Novellius 37.

-**O**ald 107.
 -old 91, 105-108.
 Olfalf 89.
 Oni 86.
 Onniu 86.
 Ono 86.
 Orsin- 87.

Paternus 126.
 Pélard 110.

Pennilo 112.
 Penno 112.
 Philippon 110.
 Pilloud 110.
 Primius 38.
 Principius 37.
 Progens 110.
 Promas 88.
 Promasius 88.

Qartenoud 110.

Radoldus 107.
 Rainaudus 106.
 Ramsold 91.
 Ramsolf 91.
 Reginoldus 107.
 Rigoaldus 106.
 Rod 92.
 Rodman 91.
 Rodoman 91.
 Rodzo 92.
 Rom 89.
 Romalf 89.
 Romanus 15.
 Romanus 15, 91.
 Romulfus 89.
 Roscius 39.
 Rotman 91.
 Rotpold 130.
 Rotzo 92.
 Rozzo 92.
 Ruffinen, zen 128.
 Rufinius 15, 45, 136.
 Rufinus 15, 45, 136.
 Ruodman 91.
 Ruotpolt 131.
 Ruotpolth 131.

Salacho 92.
 Salcho 92.
 Salecho 32.
 Salvanius 135.
 Sansonnens 92.

Saril- 53.
 Sarva 93.
 Saurulf 93.
 Scand 53, 101.
 Scaril- 68.
 Schübel 69.
 Scit- 70.
 Scito 70.
 Scopilia 69.
 Scopilio 69.
 Scopilius 69.
 Scub- 69.
 Scubiculus 69.
 Scubil- 68.
 Scubilio 69.
 Scupilia 69.
 Scupilio 69.
 Scuviculus 69.
 Serius 40.
 Severius 15, 40.
 Severus 15.
 Silvanius 39, 135.
 Skubikil- 69.
 Solida 41.
 Solidius 41.
 Son 63.
 Sorulf 93.
 Spanius 27, 135.
 Stabadin- 70.
 Stabadoni 71.
 Staba-n 70.
 Stabanin 70.
 Stabatin- 70.
 Stephanus 71.
 Sulpius 136.

Tanto 94.
 Taurinius 41, 136.
 Theodoldus 106.
 Theudaldus 106.
 Troctar 85.
 Trogo 67.
 Truhthari 95.
 Tusius 42.
 Tutius 42.

Ulfän 115.
 Ulfäna 117.
 Ulfino 117.
 Ulfinus 117.
 Uno 86.
 Urs- 87.
 Ursinus 87.
 Ursius 42.

Vestralp 89.
 Victor 15.
 Victoria 15.
 Victorius 45, 136.
 Vilja 103.
 Villicarius 107.
 Vinius 42.
 Vistilia 43.
 Vistilius 43, 136.

Wadd- 97.
 Walamär 47, 97.
 -wald 83, 91, 105-108.
 Waldan 96.
 Waldesa 62.
 Waldhar 96.
 Walhard 96.
 Waldil- 96.
 Waldilo 96.
 Waliko 95.
 Walmär 47, 53, 97.
 Wän 67.
 Wandalmarus 107.
 Warmund 53, 102.
 Wibilius 131.
 Wilihard 53.
 Willi- 102.
 Willihari 103.
 Winistar 100.
 Winistaril- 100.
 Winistarn 100.
 Wippizo 98.
 Wiss- 99.
 Wistilius 136.
 Witipato 98.

Witpto 98.

Wulf 77, 117.

Wulfil- 102.

Yngezo 62.

-**Z**- 62.

Zen Ruffinen 128.

INDEX DES NOMS COMMUNS

suffixes, etc.

à burgunde 97.
-a 115.
-acus 15.
-am 47.
-anges 48.
-ans 52.
-anus 15.
Arca coeli 22.
Arc-en-ciel 22.
Baselge 111.
Baselgia 111.
Basilica 111.
Basoche 111.
Bazeuge 111.
Bonafontana 124.
Britilgium 111.
Bündä 112.
Caprile 112.
Casa 133.
Casale 112.
Casa nova 133.
Cognomentum 132.
Compascua 122.
Compascuus (ager) 122.
Cor, v. cortis.
Cortis 114, 115, 117, 118.
Cour, v. Cortis.
Cuinomento 131.
Curia 111.
Curtis, v. cortis.
Dreit 119.
Dünön 123.
-ens 48.
Essert 120.
Exartum 120.
Fabrica 28.
Fära 71.
Farvages 28.

Farvagetaz 28.
Fära 71.
Fontana 124.
Franu 121.
Fraxinetum 121.
Fraxinus 121.
Fronu 121.
Halde 119.
Halte 119.
-i-acus 15.
-ing 47.
-ingam 48.
-inges 48.
-ingis 49.
-ingos 49.
-ingum 48.
-ins 49.
Laris 119.
Larricium 119.
Minus 123.
Minvos 123.
Mont 122.
-ola 125.
Palatiolum 128.
Petra 125.
Petrola 125.
Puteolus 128.
Puteus 128.
-rn 126.
Rupina 128.
Sala 129.
Sat 129.
Sept 129.
Septem 129.
-um 47, 105.
Villa 130.
Wald 139.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction	5-7
Sources et littérature	8-13
Abréviations	14
Les noms de lieux en -acus (-y -ier -iez)	15-46
Observation sur l'époque de la formation des noms en <i>-acus</i>	45-46
Les noms de lieux en -ens	47-103
Le suffixe germanique <i>-ing</i> dans la langue romane	47-53
Observation sur l'époque de la formation des noms en <i>-ens</i>	51
A quelle époque les Germains établis dans notre pays ont-ils été romanisés	104-109
Noms divers	110-133
Appendice : Liste des noms romains. — Distribution des noms locaux en <i>-y</i> et de ceux en <i>-ens</i> par districts. — Observations sur les cartes	135-139
Table des noms de lieux	141-150
Table des noms d'homme	151-156
Index des noms communs, suffixes, etc.	157







